

---

## Itinérances et pérégrinations au Mont-Saint-Michel

- Introduction au patrimoine culturel immatériel -

---

Rapport de recherche



© Les grèves, Tombelaine et le Mont-Saint-Michel au départ de Genêts – Yann Leborgne, 2014

**Par Yann Leborgne**

Février 2018

*Cette étude soutenue au titre du dispositif de « recherche libre » par le Ministère de la Culture (Direction générale des patrimoines /DPRPS) apporte une contribution à la connaissance du patrimoine culturel immatériel de la France.*

**EPCC La Fabrique de patrimoines en Normandie**

Ethnopôle : 5 avenue de Tsukuba 14200 Hérouville-Saint-Clair

Tél. 02 31 53 15 45 – [www.lafabriquedepatrimoines.fr](http://www.lafabriquedepatrimoines.fr)



## Avant-propos introductif

Le Mont-Saint-Michel est communément abordé sur le plan du patrimoine culturel comme un témoignage du passé médiéval. Pourtant, s’y perpétuent des pratiques qui se rattachent à un fond légendaire et un imaginaire d’une extraordinaire richesse. Il est un mégalithe avec lequel font corps les Hommes, et où ils entrent en interaction avec des formes architecturales, paysagères ainsi qu’avec des phénomènes naturels. Il est une pyramide humaine s’élevant au-dessus d’une baie aux marées exceptionnelles. À partir d’une expérience de recherche nourrie d’une enquête sur le terrain, nous allons engager une exploration de ce lieu à la lumière d’un patrimoine culturel immatériel.



La Chapelle Saint-Aubert  
Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines - 2017

## 1. Le Mont-Saint-Michel, un patrimoine culturel immatériel

Aborder le Mont-Saint-Michel en tant que « patrimoine culturel immatériel » peut sembler incongru tant on ne le reconnaît communément qu'à travers son historicité et sa monumentalité. S'intéresser au Mont en termes d'« immatérialité culturelle » consiste à mettre l'accent sur le rapport singulier qu'entretiennent les hommes avec ce rocher et son environnement. On considère le Mont comme un site où se perpétuent des pratiques et des représentations collectives qui se transmettent, évoluent et se recréent au fil des époques. L'immatérialité patrimoniale interroge d'abord l'identité et le sens profond du lieu.

### 1.1. Un lieu construit autour de croyances et pratiques culturelles

L'essentiel des connaissances patrimoniales sur le Mont-Saint-Michel ont jusqu'ici reposé sur une célébration de sa remarquabilité architecturale des XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle ainsi que sur les spécificités géo-esthétiques du site. Inscrit par l'Unesco en 1979, l'intérêt des experts s'est surtout centré sur la magnificence de son abbatale et sur son village fortifié. C'est d'abord au titre de *haut-lieu de la civilisation chrétienne médiévale*<sup>1</sup> que son caractère monumental a été mis en lumière. Pourtant, bien qu'offrant un témoignage tout à fait exceptionnel d'un passé médiéval, l'histoire et l'architecture ne sauraient seuls recouvrir l'intérêt patrimonial du site. Rappelons à ce propos que la fondation du Mont-Saint-Michel fut d'abord celle d'un espace cultuel et rituel indissociable d'une légende ; une injonction de l'archange Michel qui apparut à Aubert, l'évêque d'Avranches, dans plusieurs de ses rêves. La relique du crâne d'Aubert percée d'un trou censé marquer l'empreinte du doigt de saint Michel souligne l'origine du sanctuaire. Sa création sur le Mont Tombe<sup>2</sup>, vers 709, est légendairement liée à l'accomplissement de manifestations oniriques et divines. C'est ainsi que le Mont-Saint-Michel est devenu une importante destination de pèlerinages. Accueillant des fidèles de toute l'Europe, l'espace religieux et le village y furent entièrement dédiés.

Avant d'être apprécié pour son histoire et son esthétique, le Mont-Saint-Michel a donc d'abord été bâti autour de croyances, de pratiques culturelles et de pèlerinages. Ces manifestations ont évolué au fil des siècles. Elles ont fluctué, se sont parfois brièvement interrompues lors de périodes troublées, mais elles se sont perpétuées durant 1300 ans. On les reconnaît aujourd'hui à travers une présence monastique dans l'abbaye<sup>3</sup> ainsi que dans l'activité du sanctuaire<sup>4</sup> qui accueille les fidèles à l'église Saint-Pierre. Quant au village, loin d'être une excroissance marchande étrangère à l'identité du lieu, il assure depuis la période médiévale une fonction hôtelière, de restauration et le commerce d'objets variés. À l'instar de l'abbaye, son développement fut très étroitement lié aux pèlerins qui cherchaient à se loger, se nourrir et emporter un témoignage de leur périple. On touche là à plusieurs facettes pouvant relever d'une immatérialité patrimoniale du Mont-Saint-Michel.

---

<sup>1</sup> ICOMOS, 1979

<sup>2</sup> Nom de l'îlot rocheux avant la création du sanctuaire par l'évêque d'Avranches.

<sup>3</sup> Après avoir été historiquement bénédictine, la présence monastique dans l'abbaye du Mont-Saint-Michel est assurée depuis 2001 par la communauté des Fraternités de Jérusalem.

<sup>4</sup> Alors qu'il était autrefois installé dans l'abbaye, le sanctuaire siège aujourd'hui dans l'église paroissiale. C'est ici que les chrétiens achèvent leur pèlerinage. Certains peuvent être hébergés dans la « Maison du pèlerin » avant de poursuivre leur route ; parfois jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, le Mont étant une étape des pèlerinages composteliens et faisant partie du bien patrimonial *sériel* des Chemins de Saint-Jacques.



L'abbaye et le village dans son enceinte  
© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

## 1.2. Un lieu où l'on met en scène un « toujours là »

Il serait réducteur de questionner cette immatérialité patrimoniale du Mont sous l'unique prisme de sa tradition religieuse chrétienne. Selon toute vraisemblance, la sacralité du lieu n'a pas toujours été chrétienne. Des travaux en mythologie et des données archéologiques [M. Déceneux, 1997] suggèrent que le *Mont Tombe*, puisque tel était son nom avant l'évangélisation, fut le siège de pratiques culturelles dès les âges les plus anciens. Ainsi, bien que la *Révelatio* n'ait livré que le récit de la fondation du sanctuaire par l'évêque d'Avranches, ce site aurait été un haut-lieu mégalithique avant d'être réapproprié par les celtes et les gallo-romains. La figure de l'archange sur l'îlot a pu traduire des croyances païennes recréées par la religion chrétienne. La relation des hommes à ce lieu aurait donc perduré, tout en ayant évolué, sur une séquence de temps plurimillénaire.

Ces éléments conduisent à nuancer *la permanence* qui s'attache au Mont-Saint-Michel ; bien que celle-ci apparaisse constamment mise en scène. L'architecture du Mont est valorisée comme un témoignage de la civilisation chrétienne médiévale, cependant que son authenticité médiévale est par certains aspects une fiction. L'identité chrétienne du site doit également être relativisée comme en témoigne le rappel fréquent dans l'abbaye du *mégalithe*<sup>5</sup> originel au regard du visiteur. Il en va de même de la pérennité de l'ancrage culturel chrétien, contesté au cours des deux derniers siècles. La présence monastique procure l'illusion d'une continuité religieuse alors que l'abbaye, après avoir été désaffectée et affectée en prison par l'État au XIX<sup>e</sup> siècle, fut convertie en site du *patrimoine culturel*. L'abbaye comme le village ont été remaniés au fil des années. Une grande partie est aujourd'hui placée sous la responsabilité de l'administration des Monuments Nationaux.

---

<sup>5</sup> Dans ce travail, « mégalithe » est employé dans le sens métaphorique du terme.



© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

Détail du plafond de la salle de la Belle Chaise, historiquement la salle de justice de l'abbaye. Le plafond et la charpente, dont les ornements sont vieillis et partiellement effacés, sont en fait datés de 1994. Ils sont un exemple de mise en scène d'un « toujours-là » médiéval parfaitement factice.



© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

La tour du Bastion, faisant face à la baie vers l'est. Son bâtiment central, creux n'ayant jamais eu d'usage, est une construction datée du dernier quart du XXème siècle.

Loin d'être un monument figé et cristallisé une fois pour toutes, le Mont-Saint-Michel a été constamment réaménagé au fil du temps. Nombreux sont les auteurs qui en décrivent minutieusement les remaniements et la croissance tout au long de son millénaire d'histoire. Plus proche de nous, les changements les plus visibles concernent probablement les travaux de *rétablissement* du caractère maritime du Mont. Beaucoup de ces modifications semblent s'être opérées en vue d'entretenir un « *toujours là* » où le « nouveau » s'associe avec une continuité du lieu. Parfois, l'élément nouveau se révèle absorbé dans la continuité du lieu au point d'apparaître « d'origine » alors qu'il est une œuvre éminemment plus récente (Fig. 5 et 6). D'autres fois, la transformation fait ostensiblement corps avec la masse granitique qu'elle épouse. On touche peut-

être ici à l'une des significations de la roche mère laissée apparente en maints endroits du Mont et de l'abbaye. Entre cet espace et le rocher se dévoile préservé un lien originel. La mise en évidence de cette continuité/discontinuité indique un développement, une projection, où la matrice granitique a été sublimée par le travail des Hommes. Soulignons à ce propos que le début de la visite de l'abbaye propose une exposition de maquettes où le public peut voir progresser le rocher brut vers le monument actuel. Dans le village, des gravures dans certains commerces dépeignent cette évolution de l'édifice naturel vers la construction humaine. Ici, l'humanité témoigne faire corps avec un roc autant qu'elle cherche à s'en démarquer...



Dédiée au fondateur du sanctuaire, la chapelle Saint-Aubert fait corps avec le rocher  
© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017



Pan de la matrice rocheuse visible sur la face sud du Mont-Saint-Michel  
© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

### **1.3. Le Mont-Saint-Michel, un édifice relationnel évolutif**

Appréhender le Mont-Saint-Michel en tant que « patrimoine culturel immatériel » revient donc à centrer le regard sur les relations qu'entretiennent les hommes avec le Mont. Celui-ci n'est plus réductible à une architecture à forte charge historique, ni à un monument visité dans une seule perspective touristique. Cette recherche implique d'aborder les pratiques qui se jouent sur et autour du Mont en cherchant à reconnaître leurs significations, en identifiant un champ symbolique et imaginaire qui, ancré sur ce site, se trame derrière des pratiques touristiques, culturelles,

commerciales, d'apparence banales ; sans occulter les manifestations religieuses non nécessairement chrétiennes. Tout ceci s'exerce dans une géographie ; c'est pourquoi l'ensemble de ces relations doit être considéré en interaction avec les lieux où il elles se produisent.

Considérer la relation à cette architecture (au sens générique du terme) sous l'angle d'un « patrimoine culturel immatériel » implique au fond de l'appréhender comme un *édifice relationnel*. Mais, géographiquement, le Mont-Saint-Michel n'est-il pas cela ? L'organisation spatiale de l'édifice répond à un double axe de mise en relation. Un axe vertical relie les Hommes au « pouvoir céleste », via la figure chrétienne de l'archange ; et une relation horizontale regroupe l'Humanité et la relie autant qu'elle la sépare de son environnement (le rocher, la baie et au-delà) ... Entre l'un et l'autre de ces axes s'expriment des rapports de puissance ; du divin vers l'Homme, des Hommes sur eux-mêmes, des Hommes sur leur environnement. À partir de ce schéma, nous pouvons retrouver deux grandes caractéristiques liées à saint Michel : *l'archange territorial* (le gardien) et le *porteur*. On y reconnaît aussi une symbolique d'extériorisation et de transformation à laquelle semble lié ce site depuis sa fondation chrétienne : du crâne d'Aubert vers le sanctuaire aménagé au sommet du Mont ; le développement de l'ensemble abbatial jusqu'au village commerçant par les pèlerinages.

Bien entendu, pour le chercheur ambitionnant d'identifier le Mont en tant que patrimoine culturel immatériel, une difficulté provient du fait que cet édifice est évolutif. Les rapports des Hommes envers ce « rocher » se transforment selon les évolutions de la société où ils s'inscrivent. De toute évidence, les pratiques et représentations autour du Mont-Saint-Michel étaient très différentes à l'époque où ce lieu s'appelait le Mont Tombe. Dans le même registre, d'après les données historiques, l'activité culturelle et les pèlerinages chrétiens vers le Mont, au regard de ce qu'ils étaient entre la période médiévale et la fin de l'Ancien Régime, se sont considérablement rétractés durant les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. De nos jours, l'espace culturel est devenu un monument du patrimoine culturel national et mondial. Chaque année, l'îlot accueille deux millions de touristes du monde entier dont la moitié n'atteint pas l'abbaye, borne sa visite au village et à ses commerces<sup>6</sup>.

Ce constat pourrait laisser penser que le Mont-Saint-Michel serait aujourd'hui largement désacralisé. Pourtant, il suffit d'observer la foule qui se presse dans le sillon de la rue principale, qui éprouve sur les remparts les limites de l'îlot et le vide de la baie, qui s'engouffre dans l'abbaye en « traversant le rocher ». Tous les gestes répétitifs, les histoires racontées durant l'effort du parcours, nous conduisent à formuler l'hypothèse d'un site où s'exécuterait encore de nos jours un gigantesque rituel. Comme si l'humanité entière se retrouvait unifiée dans le sanctuaire rêvé jadis par saint Aubert. Songeons d'ailleurs aux récents grands travaux de rétablissement du caractère maritime qui, en redonnant son insularité au Mont-Saint-Michel, ont réimposé à la multitude des visiteurs la peine d'une marche à pied (un modeste pèlerinage) pour y accéder...

Aborder le Mont-Saint-Michel en tant que patrimoine culturel immatériel repose finalement sur l'hypothèse selon laquelle, malgré la marginalisation de son cadre d'expression chrétien, la primauté accordée à sa matérialité architecturale, mais également son caractère touristique et commercial majeur, la sacralité du lieu ne se serait pas éteinte. Plutôt qu'une disparition, le Mont en connaîtrait un renouvellement des formes d'expressions qui se seraient adaptées à notre société contemporaine. Il s'agirait ainsi d'actualiser notre lecture des pratiques et représentations à l'œuvre

---

<sup>6</sup> Les statistiques 2014 de l'Observatoire de fréquentation du Mont-Saint-Michel ont fait apparaître un rapport de 1 à 2 entre la visite du village (2,2 millions de visiteurs) et de l'abbaye (près d'1 million de visiteurs).

pour mieux saisir la façon dont l'identité de ce lieu a pu se perpétuer par-delà les mutations sociétales. Soulignons que cette *résilience* met en exergue une dynamique créatrice. La sacralité du Mont-Saint-Michel se serait maintenue, non par une répétition de schémas anciens, mais par leur réinterprétation et enrichissement à la lumière du monde présent. On touche à l'évolutivité du patrimoine culturel immatériel.

## 2. Orientations méthodologiques

### 2.1. Une progressive définition du sujet

Cette recherche a été proposée dès la fin de l'année 2015 en réponse à un appel à projets du ministère de la culture émis dans le cadre de sa campagne annuelle d'inventaire du patrimoine culturel immatériel. Centré initialement sur une étude des pèlerinages, ce sujet avait été imaginé à la suite d'un déplacement dans la baie du Mont-Saint-Michel lors duquel avaient pu être observées des traversées entre Genêts et le Mont-Saint-Michel. La longue enfilade des marcheurs sur les grèves rappelait une pratique qui, bien que désormais à caractère « touristique », ne pouvait être réduite à cette seule dimension. Ces traversées étaient remarquables car on pouvait vraisemblablement y déceler, au moins en partie, une actualisation des pèlerinages qui furent durant un millénaire au cœur de l'identité du Mont-Saint-Michel. La proposition de recherche invitait donc à redécouvrir le Mont sur la base de la perpétuation d'une « immatérialité patrimoniale » pèlerine.

Nous avons cependant été conduits à redéfinir le sujet en l'élargissant. Toutes les marches vers le Mont ne sont pas en effet accomplies dans l'optique d'un pèlerinage. Leurs thématiques sont larges. Certaines sont des invitations à la découverte de la nature, d'autres sont axées sur l'Histoire ou les légendes de la baie. Elles peuvent prendre un tour ésotérique, culturel, spirituel, et coexister avec l'exercice d'autres pratiques encadrées par l'Église catholique. Le pèlerinage ne recouvre qu'un des multiples aspects de la relation avec le Mont-Saint-Michel. Les traversées qui avaient d'abord attiré notre attention sur ce site n'y sont pas réductibles. Il a donc semblé nécessaire d'adopter un nouvel angle d'approche non cantonné à des catégorisations de pratiques dont on doit souligner la porosité des limites : un pèlerinage comporte souvent une facette touristique ou sportive. Derrière le motif « touristique », toute visite du Mont-Saint-Michel peut aussi cacher des enjeux non-dits (la catégorisation « touriste » peut avoir pour effet de rendre invisibles les motivations véritables des visites du Mont). Au-delà des pèlerinages, il s'est donc agi de dépasser les catégories préconstruites en s'intéressant aux pratiques du public autour et sur le Mont, sans exclusive.

Un nouveau problème s'est cependant posé. Si on interroge la relation des Hommes au Mont-Saint-Michel on ne saurait en effet s'intéresser qu'à ses visiteurs. Il importe de tenir compte aussi de ses autres « pratiquants », ceux qui y vivent (peu nombreux), qui y ont vécu, qui y travaillent et y officient. Ceci comprend tous ceux qui participent à l'accueil (au sens large) du public, qu'ils soient des visiteurs itinérants, pèlerins ou retraitants. Il s'agit des moines et des moniales de l'abbaye, des prêtres du sanctuaire, mais également du personnel des Monuments Nationaux, sans oublier les hôteliers, les restaurateurs et les marchands de souvenirs. Tous forment sur le rocher un univers hétéroclite. Ils sont exposés tantôt à la caricature, à l'indifférence, voire au dénigrement<sup>7</sup>. Méconnus des visiteurs, ils sont pourtant la part d'humanité entretenant avec le Mont une

---

<sup>7</sup> <http://www.topito.com/top-mont-saint-michel-enfer> « *13 raisons de ne pas mettre les pieds au Mont-Saint-Michel ; l'enfer a enfin un nom* », in Topito voyage, par Pierre Galouise

proximité, les expériences intimes et collectives les plus durables et les plus anciennes. Ils sont détenteurs d'une mémoire vivante de l'îlot autant que les acteurs inlassables de sa réalité quotidienne. Pour ces différentes raisons, cette recherche a souhaité aborder l'immatérialité patrimoniale du Mont en commençant par les « Montois ».

## 2.2. Thèmes de la recherche :

Entre l'initiation de la recherche, fin 2015, et sa mise en œuvre effective au début de l'année 2017, via une préenquête, la progressive définition du sujet a procuré une ampleur certaine à cette démarche de recherche tout en la complexifiant par rapport à ce qui était initialement envisagé. Ceci a conduit à un séquençage en trois axes qui seront alternatives abordés :

- **Les Montois**

Un des volets de la recherche aborde le Mont par les « Montois ». Ils constituent un ensemble hétérogène, parfois traversé d'antagonismes ; mais ils forment une communauté ancrée sur le Mont, attachée au rocher par un puissant sentiment d'appartenance. L'appellation « Montois » revêt un sens large. Elle inclut ceux qui vivent sur le Mont, qui y travaillent (sans forcément y résider, à l'instar de la majeure partie des commerçants et des agents du monument) ou qui y officient (comme les religieux). Elle implique aussi un réseau d'interconnaissances faisant que l'on reconnaît l'autre (ou qu'on se considère soi-même) comme *faisant partie (ou pas)* du rocher (en se différenciant de quelqu'un *d'extérieur*).

### **Le Monde dans le Mont**

- Un autre volet de la recherche a trait à la population de passage sur le Mont. Elle comprend l'étude des pratiques à l'œuvre, depuis la Grande Rue, les remparts, jusqu'à la visite de l'abbaye. On appréhende ici le Mont comme une expérience vécue par des visiteurs qui, *in fine*, sont aussi des acteurs et des « pratiquants » du lieu. La question concerne les significations contemporaines de la fréquentation du rocher qui, de nos jours, accueille le Monde.

### **Cheminer vers le Mont-Saint-Michel**

- Un volet de l'étude va également concerner les cheminements vers le Mont. Bien que de nombreux marcheurs témoignent d'une foi encadrée par l'Église, qu'ils réalisent un pèlerinage plus ou moins long et effectuent parfois une retraite dans l'abbaye, ils coexistent avec une myriade très diverse d'itinérants. Si certains revendiquent un voyage culturel sur d'historiques chemins, d'autres s'expriment sportivement, dans le but de découvrir « la nature ». Sans oublier ceux qui manifestent une quête de légendaire, d'aventure collective ou d'expérience mystique. En épousant la modernité, les façons de cheminer vers le Mont semblent s'être finalement émancipées des cadres traditionnels. Cependant, il est moins certain qu'elles aient rompu tout lien avec le sacré qu'elles contribuent peut-être à perpétuer sous des formes nouvelles...

### 2.3. Ouvrir le Mont-Saint-Michel au patrimoine culturel immatériel

Cette recherche n'a fait au départ localement l'objet d'aucune attente. C'est-à-dire qu'elle n'a pas été initiée par une « communauté porteuse » du patrimoine immatériel ; si on exclut le fait que le ministère de la culture et la région Normandie puissent être considérés comme les représentants de communautés territorialisées se revendiquant d'une responsabilité vis-à-vis du patrimoine immatériel du Mont-Saint-Michel. Quoiqu'il en soit, il en résulte que l'ancrage de cette recherche sur le Mont a nécessité une longue phase d'arpentage du lieu et de sensibilisation à la démarche. Ce fut l'objet de la pré-enquête entre les mois de janvier et mars 2017.

Nous avons d'abord entrepris de rencontrer des personnes « clefs », sans lesquelles rien ne saurait être possible : l'administrateur de l'abbaye pour le Centre des monuments Nationaux, le recteur du sanctuaire (accueillant les pèlerins dans la « maison du Pèlerin » et l'église Saint-Pierre) et les prieurs de la communauté monastique des Fraternités de Jérusalem). Chacun s'est montré sensible au regard que pourrait porter sur le Mont une recherche de son patrimoine culturel immatériel. L'enjeu est majeur. De l'extérieur, le Mont se voit tantôt assimilé à un musée d'architecture médiévale, à un « parc d'attraction » historique, à un lieu de culte dévoré par le tourisme, à un pittoresque village français surmonté d'une abbaye (voire, de son château)<sup>8</sup>. En d'autres termes, alors qu'on s'est longtemps inquiété de la disparition de son caractère maritime, le Mont-Saint-Michel apparaît aussi victime de l'ignorance de ce qu'il est et de ce qui s'y joue. Cet aspect est notamment difficilement vécu par des commerçants dont l'activité est dénigrée alors qu'il peut s'agir d'établissements perpétuant la présence sur le rocher d'anciennes familles Montoises et des pratiques marchandes héritées de la présence des pèlerinages.

Malgré l'accueil bienveillant des premières personnes ressources, les difficultés de la pré-enquête sur le Mont furent réelles et liées à une conjonction de facteurs. Le premier d'entre eux réside dans le fait que le Mont-Saint-Michel est le siège d'une intense circulation ; celle du flux de visiteurs avec lequel les acteurs du Mont sont en prise immédiate, ce qui les rend indisponibles à toute autre sollicitation. Le chercheur lui-même, passant la Porte du Roy, est absorbé par un site qui le canalise et le pousse à reproduire des circuits préétablis. Le Mont-Saint-Michel se révèle ainsi de prime abord comme un roc hermétique. Il fallut du temps pour commencer à identifier les failles et interstices d'où des paroles (même furtives) peuvent sourdre. Sillonner la Grande Rue, parcourir les allées, les remparts, se montrer, dire un mot, croiser des regards, s'effacer et partir, devint un travail indispensable. Il était important d'abaisser la barrière protectrice que s'est forgée cette population devant la fréquentation massive du lieu. Il fallait également rassurer des Montois régulièrement échaudés et excédés par les articles journalistiques qui, souvent, attaquent de front les commerces qu'ils accusent d'entacher – ou de « profaner » - le Mont-Saint-Michel.

#### Voici les lieux et la population touchés par les premières sessions d'enquête :

Secteurs du Mont	Lieux / Types	Noms / Fonctions
Abbaye	Centre des monuments nationaux	Administration Administrateur de l'abbaye Adjointe de l'administrateur

<sup>8</sup> Catégories dénoncées par les personnes ressources précitées.

	<b>Logis Abbaciaux</b>	<p><b>Guide</b></p> <p>Chargé d'action culturelle Agent d'accueil et de surveillance</p> <p><b>Religieux</b></p> <p>Communauté monastique des Fraternités de Jérusalem Retraitants</p>
<b>Sanctuaire</b>	<p><b>Maison du pèlerin</b></p> <p><b>Église Saint-Pierre</b></p> <p><b>Librairie Siloë</b></p>	<p><b>Religieux</b></p> <p>Recteur du sanctuaire Pèlerins</p> <p>Sacristain Oblat bénédictine Enfant de chœur</p> <p><b>Commerçants</b></p> <p>Employées religieuse et laïque</p>
<b>Commune du Mont-Saint-Michel</b>	<b>Mairie</b>	Maire du Mont-Saint-Michel
<b>Ateliers culturels</b>	<p><b>Galerie d'exposition</b></p> <p><b>« Petite École » / Jardins</b></p>	<p><b>Artiste</b></p> <p>Artiste Photographe</p> <p><b>Médiateurs</b></p> <p>Animateur Ancienne institutrice Anciens écoliers du Mont</p>
<b>Grande Rue</b>	<b>Hôtels et Restaurants</b>	<p><b>Commerçants</b></p> <p><b>Auberge Saint-Pierre</b> Direction, employés</p> <p><b>Auberge Croix-Blanche</b> Direction, employés</p>

	<p><b>Café / Snack</b></p> <p><b>Souvenirs / Bibeloterie</b></p> <p><b>Confiserie</b></p>	<p><b>Du Guesclin</b> Direction</p> <p><b>La Sirène</b> Direction</p> <p><b>La cloche</b> Direction</p> <p><b>Le Pèlerin</b> Direction</p> <p><b>Les Mouettes</b> Direction</p> <p><b>Le Grand Bazar</b> Direction, employés</p> <p><b>L'épée</b> Direction, employés</p> <p><b>Lecart</b> Direction</p> <p><b>Salle Jeanne d'Arc</b> Direction</p> <p><b>Le Dauphin</b> Direction, employés</p> <p><b>Les Trois Croissants</b> Direction</p> <p><b>Confiserie Nicolle</b> (Direction)</p>
<p><b>Remparts</b></p>	<p><b>Hôtels Restaurants</b></p> <p><b>Souvenirs / Bibeloterie</b></p>	<p><b>Commerçants</b></p> <p><b>La Nouvelle Terrasse</b> (Direction, employés)</p> <p><b>Le Bastion</b> (Direction, employés)</p>

Au-delà des difficultés rencontrées, compréhensibles au regard des caractéristiques du lieu, le tableau ci-dessus témoigne que la population qui exerce et officie sur le Mont s'est finalement ouverte à une recherche du patrimoine culturel immatériel. Cela concerne un panel tout de même diversifié, entre l'administration du monument (Centre des Monuments Nationaux), le maire, les religieux de la communauté monastique et du sanctuaire, des lieux culturels (galerie de photographe et Petite École), et de nombreux commerçants du village. Cet ensemble couvre donc la quasi-totalité de la géographie du Mont-Saint-Michel depuis l'abbaye, la Grande Rue et les remparts, et concerne une importante diversité d'activités. Nous ajoutons à cela les collaborations de pèlerins et de retraitants qui ont ouvert cette étude au monde des visiteurs culturels.

#### **2.4. Sur le terrain du Mont-Saint-Michel**

En dehors de sessions très ponctuelles (journées) de repérage et de préenquête en janvier, février et mars 2017, le travail d'enquête s'est étendu entre avril et décembre sur 8 sessions de terrain : 7 jours en avril, 10 jours en mai, 10 jours en juin, 6 jours en juillet, 7 jours en septembre, 10 jours en octobre, 7 jours en novembre, 7 jours en décembre. Ces sessions ont permis une (relative) immersion dans le quotidien du Mont-Saint-Michel ainsi que l'acceptation et la reconnaissance du chercheur dans son paysage humain. Ce temps s'est révélé déterminant pour que les Montois s'ouvrent peu à peu à notre démarche. Ceci fut rendu possible grâce à la précieuse contribution du recteur du sanctuaire, le père André Fournier qui – par ailleurs ancien bénédictin de l'abbaye – accepta, à titre exceptionnel, d'héberger un chercheur dans la « Maison du pèlerin » pendant la durée de ses missions. C'est ainsi que je fus logé dans les premiers temps dans une petite chambre, sans fenêtre ; comme si derrière cette initiative se dessinait l'épreuve *cellulaire* ; comme s'il fallait *passer* par cette étape pour saisir le Mont. Bien des choses se confirmeraient plus tard.

La majeure partie des journées passées sur le Mont-Saint-Michel ont été occupées par de l'*observation flottante*. Il s'est agi de parcourir l'ensemble du site en quête de rencontres et d'échanges autour du rapport que chacun entretient avec le Mont. C'est de cette manière que se sont noués la plupart des contacts avec les Montois commerçants, lesquels sont des ressources précieuses pour le sujet patrimonial en ce sens qu'ils se trouvent être souvent de familles installées depuis plusieurs générations ; parfois depuis un ou plusieurs siècles (la famille Ridet est attestée sur le Mont depuis près de 500 ans). Cette observation flottante fut la principale source d'informations dans les premiers temps de notre recherche car, si on excepte l'administration de l'abbaye, il apparaît naturellement difficile de prendre rendez-vous avec qui que ce soit au Mont-Saint-Michel. Tous sont en effet occupés à l'accueil des visiteurs, à suivre les fluctuations d'un flux ininterrompu en journée. Bien des entretiens ont donc été menés en profitant de courts répit. Parfois le chercheur se trouva placé derrière la caisse enregistreuse, en plein feu de l'action, pour collecter un témoignage. L'observation flottante devint ainsi dans certains cas *une observation participante*.



Dans le Grand bazar tenu par sa famille Montoise, Sophie Frammery vend ses produits auprès de japonais. Elle s'exprime dans la langue nippone qu'elle a apprise sur le Mont au contact des visiteurs.

© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

Une opportunité d'observation fut un accueil par la communauté monastique des Fraternités de Jérusalem. Pendant 48 heures, la communauté nous a donné la possibilité de nous immerger dans le quotidien d'un retraitsant qui, hébergé avec d'autres dans le logis Saint-Abraham, vit au rythme de trois offices dans l'église abbatiale (les laudes, la messe et les vêpres), prend ses repas avec les frères et contribue à leurs côtés à quelques tâches domestiques telles que la vaisselle ou le balayage de l'église. Il s'agissait bien entendu d'une retraite singulière. Le chercheur était accueilli, en dehors de toute démarche spirituelle personnelle, pour construire une analyse en éprouvant cet exercice et ses effets. Il y eut alors un grand écart entre une expérience forte, dont le chercheur dû se laisser traverser sans quoi il serait passé à côté du propos, et une démarche analytique supposant d'observer ce qui se trame autour de soi, d'établir des liens, tout en auscultant son ressenti propre.

Autre expérience d'observation : une célébration dans l'église Saint-Pierre, animée par le Père André le recteur du sanctuaire. Ici, l'observation se conjugue à une captation vidéo destinée à servir de matériau d'enquête autant que d'archive destinée à l'enrichissement des fonds de « La Fabrique de patrimoines » et du ministère de la culture.

© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017



## 2.5. État des lieux du matériau collecté

Le tableau ci-dessous (1) présente un état des lieux synthétique du matériau collecté durant la première partie de cette recherche. Cet état des lieux ne rend pas compte de la diversité ni du nombre réel des personnes rencontrées durant ces sessions d'enquête dans la mesure où il existe un décalage important entre le moment d'ouverture à la démarche et celui où chacun se sent enfin prêt à être enregistré ou filmé. (Les noms/prénoms des personnes ne figurent pas dans ce tableau ; l'ensemble des formulaires de consentements n'ayant pas encore été reçu).

**Tableau 1. Témoignages enregistrés (avril-décembre 2017)**

Qualité(s), (nombre de personnes)	Audio / filmé	Durée(s)
Administrateur de l'abbaye du Mont Saint-Michel et du Château de Carrouges – Centre des monuments nationaux	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	12'09''
	<i>Fichier 3</i>	18'19''
	<i>Fichier 4</i>	32'40''
Adjointe de l'administrateur de l'abbaye du Mont Saint-Michel et du Château de Carrouges – Centre des monuments nationaux	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	23'41''
	<i>Fichier 3</i>	03'49''
Chargé d'action culturelle – Centre des monuments nationaux	Entretien Audio	
	<i>Fichier 1</i>	11'36''
	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	03'49''
Agent d'accueil et de surveillance – Centre des monuments nationaux	<i>Fichier 3</i>	26'45''
	<i>Fichier 4</i>	11'55''
	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	31'24''
Agent d'accueil et de surveillance – Centre des monuments nationaux	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	15'16''
Prieur de la communauté des Fraternités monastiques de Jérusalem	Entretien audio	
	<i>Fichier 1</i>	37'35''
Recteur du sanctuaire du Mont Saint-Michel	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	13'09''
	Cérémonie filmée	
	<i>Fichier 1</i>	11'57''

Prêtres (2), Servant d'autel, animatrice pastorale	Cérémonie filmée	
	<i>Fichier 1</i>	00'13''
	<i>Fichier 2</i>	32'40''
	<i>Fichier 3</i>	07'34''
Servant d'autel ; animatrice pastorale	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	16'00''
	<i>Fichier 2</i>	23'41''
Médiateur culturel	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	12'23''
Ancienne institutrice du Mont-Saint-Michel	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
	<i>Fichier 2</i>	27'42''
Libraire du sanctuaire	Entretien audio	
	<i>Fichier 1</i>	23'55''
Maire du Mont-Saint-Michel	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	16'50''
	<i>Fichier 2</i>	32'40''
Commerçant restaurateur sur le Mont	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	24'02''
	<i>Fichier 2</i>	27'12''
Filiation Montoise ; chambre d'hôte	Entretien audio	
	<i>Fichier 1</i>	26'48''
	<i>Fichier 2</i>	46'09''
Hôtelier restaurateur sur le Mont	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	20'29''
	<i>Fichier 2</i>	32'40''
	<i>Fichier 3</i>	07'37''
Filiation Montoise ; Restaurateur sur le Mont	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	16'37''
	<i>Fichier 2</i>	07'53''
	<i>Fichier 3</i>	06'00''
	<i>Fichier 4</i>	04'15''
	Entretien filmé	
	<i>Fichier 1</i>	32'40''
<i>Fichier 2</i>	00'36''	
	<i>Fichier 3</i>	29'53''
Commerçante sur le Mont	Entretien audio	

	<i>Fichier 1</i>	48'34''
Filiation Montoise ; Commerçant sur le Mont	Entretien filmé <i>Fichier 1</i>	29'37''
Filiation Montoise ; Hôtelière restauratrice sur le Mont	Entretien audio <i>Fichier 1</i>	42'27''
Filiation Montoise ; Commerçante sur le Mont	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i> <i>Fichier 3</i>	05'32'' 32'40'' 15'12''
Filiation Montoise ; Commerçante sur le Mont	Entretien filmé Fichier 1 Fichier 2 Fichier 3 Fichier 4 Fichier 5	32'40'' 32'40'' 02'59'' 01'39'' 30'52''
Filiation Montoise ; Commerçant sur le Mont	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i>	32'40'' 01'05''
Filiation Montoise ; Commerçant sur le Mont	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i> <i>Fichier 3</i>	24'07'' 11'40'' 11'59''
Filiation Montoise	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i> <i>Fichier 3</i>	12'24'' 32'40'' 14'14''
Filiation Montoise	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i>	32'40'' 02'02''
Filiation Montoise	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i> <i>Fichier 3</i> <i>Fichier 4</i>	00'09'' 32'40'' 02'36'' 10'26''
Filiation Montoise	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i>	05'39'' 07'50''
Filiation Montoise	Entretien filmé	

	<i>Fichier 1</i>	22'06''
	<i>Fichier 2</i>	10'22''
	<i>Fichier 3</i>	13'36''
	<i>Fichier 1</i>	20'10''
	<i>Fichier 2</i>	26'03''
Retraitant dans l'abbaye	Entretien filmé <i>Fichier 1</i>	23'12''
Pèlerine	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i> <i>Fichier 3</i>	24'18'' 11'55'' 06'33''
Pèlerin ; Pèlerine	Entretien filmé <i>Fichier 1</i> <i>Fichier 2</i>	32'40'' 08'51''
Pèlerin ; Pèlerine	Entretien audio <i>Fichier 1</i>	25'05''

Chacun de ces entretiens a été systématiquement réécouté, indexé chrono-thématiquement et transcrit sélectivement (la sélection d'effectuant selon les sujets abordés). Tout en facilitant un futur archivage documentaire, ce traitement permet au chercheur de s'imprégner des paroles entendues et autorise une autre profondeur d'analyse. Cette prise en compte du « dire » implique en effet que le Mont-Saint-Michel n'est pas appréhendé comme un « lieu-décor » ou « *des corps* », vu et scruté sous tous ses contours, il est également un lieu « parlé » ; c'est aussi un espace où les Hommes entrent par le langage en relation avec le rocher.

Au-delà de *ce qu'on entend*, notre approche de *ce qu'on voit* participe du même esprit. Nos observations étayées de fréquentes prises vidéo servent à regarder les pratiques du Mont et de sa baie comme autant de formes d'expressions qui mettent les Hommes en rapport entre eux ainsi qu'avec d'autres *forces, humaines ou naturelles*. Il peut suffire, par exemple, de suivre les traces de ceux qui entreprennent un tour du Mont sur les grèves, qui insistent pour y marcher pieds nus au contact de la tange humide, pour prendre conscience à quel point leur acte dépasse l'anodin.

Le tableau présenté ci-après (2) donne un aperçu des captations vidéo réalisées au cours des sessions d'enquête. Enregistrées surtout entre mars et juin 2017, elles ont la valeur d'un témoignage ponctuel de ce qui se joue de nos jours sur et autour du Mont-Saint-Michel. Ces captations furent parfois accompagnées d'un suivi des visiteurs par le chercheur. Nous notions alors sur un cahier les paroles prises en vol au fil de notre parcours.

**Tableau 2. Captations vidéo (mars-juillet 2017)**

Prises de vue sur le Mont (séquences vidéo)		
Lieux	Fichiers	Durée(s)
Souvenirs / Bibeloterie « Le Grand Bazar »	<i>Fichier 1</i>	04'17''

	<i>Fichier 2</i>	01'09''
Souvenirs / Bibeloterie « Le Dauphin »	<i>Fichier 1</i>	00'56''
	<i>Fichier 2</i>	00'35''
Grande Rue (panorama sur)	<i>Fichier 1</i>	01'01''
	<i>Fichier 2</i>	01'28''
Église Saint-Pierre (intérieur)	<i>Fichier 1</i>	2'33''
	<i>Fichier 2</i>	3'39''
Église Saint-Pierre (célébration)	<i>Fichier 1</i>	00'13''
	<i>Fichier 2</i>	32'40''
	<i>Fichier 3</i>	07'34''
Jonction Grande Rue et Grands Degrés extérieurs	<i>Fichier 1</i>	00'57''
	<i>Fichier 2</i>	00'52''
Grands Degrés extérieurs  Porte de sortie de l'abbaye	<i>Fichier 1</i>	05'01''
	<i>Fichier 2</i>	01'01''
	<i>Fichier 3</i>	02'10''
	<i>Fichier 4</i>	01'11''
Porte de l'abbaye	<i>Fichier 1</i>	01'13''
	<i>Fichier 2</i>	02'46''
Tour du Nord	<i>Fichier 1</i>	02'02''
	<i>Fichier 2</i>	01'31''
Rempart Sud	<i>Fichier 1</i>	02'13''
	<i>Fichier 2</i>	02'29''
Cour de l'avancée	<i>Fichier 1</i>	01'31''
Départs des traversées de la baie (parvis)  Porte de l'avancée	<i>Fichier 1</i>	00'44''
	<i>Fichier 2</i>	01'10''
	<i>Fichier 3</i>	00'16''
	<i>Fichier 4</i>	01'01''
	<i>Fichier 5</i>	01'21''
Départ et retour de traversées de la baie	<i>Fichier 1</i>	00'53''
	<i>Fichier 2</i>	00'43''
	<i>Fichier 3</i>	00'14''
	<i>Fichier 4</i>	00'11''
	<i>Fichier 5</i>	00'12''
	<i>Fichier 6</i>	00'49''
	<i>Fichier 7</i>	00'30''
	<i>Fichier 8</i>	00'48''
	<i>Fichier 9</i>	01'02''
	<i>Fichier 10</i>	01'22''

	<i>Fichier 11</i>	00'42''
	<i>Fichier 12</i>	01'30''
	<i>Fichier 13</i>	01'10''
	<i>Fichier 14</i>	01'50''
La passerelle et les passeurs	<i>Fichier 1</i>	01'56''

### Exemples d'observations flottantes sur le Mont-Saint-Michel ...



Le creux intérieur de la tour du Nord est le siège fréquent de pratiques rituelles. On aperçoit régulièrement des visiteurs s'y pencher pour y prier ou formuler des vœux tout en jetant dans le vide des pièces de monnaie.

© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

Ci-dessous, sur la tangue, un groupe de jeunes gens exécute une ronde en tournant autour de son guide. La cohésion du groupe s'exprime dans le vide de la baie.



### 3. Présentation des résultats

Pendant des siècles, l'attraction du Mont-Saint-Michel s'est manifestée par des pèlerinages venus de toute l'Europe occidentale. Ils dessinaient un vaste réseau de chemins qui convergeaient jusqu'au sommet du rocher et son église l'abbatiale. L'attraction exercée par ce lieu est aujourd'hui toujours vive, mais ses expressions sont différentes. La majeure partie de ceux qui fréquentent le Mont-Saint-Michel s'y rendent d'abord en tant que « touristes » ; une catégorisation commode mais également imprécise tant elle masque, derrière cette terminologie banalisante, des rapports au lieu divers et complexes dans leurs pratiques et leurs significations. Ce ne sont d'ailleurs plus aujourd'hui seulement les occidentaux Européens qui parcourent le Mont-Saint-Michel ; ses visiteurs viennent des cinq continents. Le Mont est devenu global, ou plus justement « universel ».

On peut prendre la mesure de l'attraction qu'exerce le Mont-Saint-Michel en consultant les statistiques de sa fréquentation ; des 2,5 millions de visiteurs annuels dont environ la moitié chemine jusque dans l'abbaye. Mais on ne saurait accéder ainsi aux sources de cet engouement. Pour se faire, il s'agit d'abord de se souvenir que le Mont est un espace vécu. Il l'est non seulement au travers des visiteurs, mais également à travers la population qui y travaille, y officie, voire (bien que désormais peu nombreuse) y élit domicile. Cet ensemble médiatise « le rocher » ; il se met en relation avec. On pourrait dire qu'il participe d'une vaste mise en condition pour « vivre le Mont », un peu comme un metteur en scène agirait sur des comédiens. Afin de saisir les ressorts de l'attraction du Mont-Saint-Michel, il ne s'agit donc pas de les naturaliser avec des explications architecturales, historiques, géographiques ou paysagères. Il importe de saisir la façon dont l'humanité fait corps avec ce lieu dans la richesse et la profondeur de ses dimensions imaginaires et symboliques.

L'étonnante puissance d'attraction du Mont-Saint-Michel a constitué l'un de nos premiers contacts avec l'imaginaire du lieu. Ce fut auprès d'une femme d'environ 45 ans rencontrée au hasard d'un commerce de la Grande Rue. Elle y effectuait des achats dans le « rayon épicerie » du magasin tout en échangeant quelques mots avec la commerçante. Alors que je m'approchais pour la saluer, la commerçante me présenta à sa cliente en tant que quelqu'un qui « débute une étude sur le Mont ». J'appris alors que cette femme était chanteuse, qu'elle cherchait un lieu pour un spectacle. Elle désirait se produire au Mont-Saint-Michel. La simple évocation du patrimoine culturel immatériel, motif de ma présence, la fascinait. Je devais lui en dire plus, elle m'emmena dans la Maison du Pèlerin où elle était hébergée. Elle me confiait des courses à porter. En cheminant, j'apprenais que ses achats (du cidre et des biscuits) étaient destinés à l'issue de l'enterrement du père François, l'un des prêtres du sanctuaire. Celui-ci devait avoir lieu dans l'heure. Elle m'offrit le café et me conviait à l'inhumation en m'assurant qu'elle m'y « présenterait du monde » pour me faciliter mon contact avec la société montoise (!). Elle semblait être « d'ici » tout en reconnaissant timidement ne pas en être. Tout dans ses attitudes, de l'échange avec « l'épicière du village » jusqu'au café partagé dans le séjour de la Maison, son souhait d'être présente à l'inhumation du père François dans le cimetière du village, mimait un rapport familial, presque intime, avec ces lieux et les montois... Elle était sur le rocher depuis seulement deux jours, mais elle s'y montrait comme chez elle...

Une telle appropriation du lieu n'est pas anecdotique. Elle traduit une envie « d'en être » qui, lorsqu'on prend le temps d'observer le phénomène, traverse de nombreux visiteurs. Le Mont-Saint-Michel est photographié, comme tout lieu célèbre. Mais il est aussi touché, ses pierres caressées. Les corps l'éprouvent en gravissant ses marches comme une mise en relation physique, pénétrante. Le

Mont est dévoré de regards se posant partout ; scrutant les anfractuosités des ruelles comme celles du rocher. La moindre porte ou fenêtre provoque l'intrusion d'une tête. Il a également pu arriver que des Montois retrouvent dans leur habitation des hôtes imprévus. Ils y étaient de bonne foi, comme si chacun agissait ici en faisant comme « chez soi ». Les habitants et membres de familles du cru, même à l'extérieur du rocher, suscitent autant de fascination et de curiosité...

*« C'est si particulier au regard de l'extérieur. Lorsque j'étais étudiante et qu'on me demandait où j'habitais, je répondais « au Mont-Saint-Michel ». Si auparavant on ne m'écoutait pas, d'un coup on m'écoutait ! Comme si y être domicilié donnait un trait de personnalité ! (...) Aussitôt les personnes viennent vers toi et te questionnent. « Oh ! Ça doit être particulier. Comment ça se passe ? » (...) »*  
*Dominique Poignant, ayant passé son enfance sur le Mont*

*« Quand par exemple quelqu'un voit écrit « Mont-Saint-Michel » sur notre carnet de chèque, il arrive souvent qu'il nous demande: « Vous vivez sur le Mont, vraiment ?! » Nous ne sommes pas perçus comme tout le monde... »* André Fournier,  
*recteur du sanctuaire*

*« Le fait d'avoir été institutrice sur le Mont-Saint-Michel, c'est incroyable « l'aura » que cela peut me donner. Une fois mon mari et moi étions à Dubrovnik. Nous visitons les remparts. Un groupe de japonais arrivant là, nous avons parlé un peu. Ils revenaient justement du Mont ! Bien sûr, je n'ai pu m'empêcher de leur dire que j'y avais vécu. Alors, aussitôt, ce furent des prises de photos... ! C'est tout juste s'ils ne m'auraient pas invité à manger avec eux ! »* Nicole Tutrel, ancienne institutrice de la petite école du Mont-Saint-Michel

Les propos de Dominique Poignant, Nicole Tutrel et du père André Fournier traduisent à quel point le fait d'être lié au Mont-Saint-Michel induit fréquemment la perception d'une exceptionnalité. Alors qu'ils auraient pu passer inaperçus, on leur a soudainement prêté de l'attention, ils ont souvent été questionnés avec avidité. Ils en sont devenus captivants comme si, à travers eux, une mise en relation avec le Mont pouvait s'établir. En somme, être auprès d'eux et avec eux, les écouter et les entendre, revenait à se sentir proche de l'extraordinaire. Ils en étaient une forme de prolongement. Autrement dit, ceux qui cultivent une relation de grande proximité avec le Mont seraient, par l'extérieur, assimilés à des *extensions* symboliques du lieu. Il existerait une forme d'imprégnation du Mont-Saint-Michel chez ceux qui vivent à son contact. Chargé d'action culturelle, François Saint-James ne dit d'ailleurs pas autre chose quand il reconnaît s'être pendant longtemps habillé de « *la couleur du granite* ». L'attraction pour Mont-Saint-Michel procéderait d'une forte identification qui finirait par prendre les Hommes. Le Mont opèrerait par capillarité, à l'instar d'un buvard.

*« C'est comme une sorte d'identification. Quand je dis que « j'ai la couleur du granit ». On le vit, réellement. »* François Saint-James, chargé d'action culturelle –  
*Centre des monuments nationaux*

On ne saurait prendre à la légère ce phénomène tant il ne semble pas isolé et qu'il paraît, par ailleurs, s'observer à une échelle beaucoup plus vaste. Cette identification commence dès les selfies au sortir des navettes. Mais elle se poursuit physiquement par cette foule qui s'introduit par la porte du Roy, qui s'écoule dans la Grande Rue et les ruelles adjacentes, qui entre dans les commerces, qui se prend à acheter et emporter une multitude d'objets souvenirs à l'effigie du Mont, qui se nourrit également (gustativement, ou culturellement) du lieu. Un tel mouvement d'engouffrement traduit à

la perfection une humanité « faisant corps » avec le Mont-Saint-Michel. L'identification n'est plus seulement celle de chacun dans son lien au monument ; elle est collective.



Ci-dessus et dessous : En pleine saison le flux des visiteurs est souvent engorgé dans la Grande Rue. D'abord canalisé au sein de la voie commerçante, il remonte en direction de l'abbaye en devenant moins dense. Il circule aussi dans les veines labyrinthiques que sont les ruelles du village. L'« impasse des Cocus » n'autorise que le passage d'un seul homme à la fois. © Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines – 2017



On pourrait bien entendu ne voir dans cette puissance d'attraction du Mont qu'un intérêt envers un témoin majeur de l'Histoire médiévale Européenne, de la France du « Moyen Âge » et de l'imagerie qui l'accompagne. La visite du Mont-Saint-Michel participe d'une immersion dans un passé et un imaginaire portés par son village, l'abbaye et sa place forte. Cependant, cette représentation culturelle et patrimoniale, nourrie par la science historique, l'archéologie et l'architecture, cohabite avec d'autres attraits de ce lieu en tant qu'espace d'expression religieuse et spirituelle. Elle coexiste également avec le fait que se joue autour du Mont une relation singulière avec ce rocher.

*« Certains éprouvent le besoin de se coller au rocher, d'y coller leur peau. Ils ont cette envie charnelle de faire corps avec les lieux. Il y a une partie que l'on voit dans le promenoir des moines, le rocher affleure et c'est complètement lisse ! C'est presque patiné par les mains des visiteurs qui passent là et qui veulent le toucher » Anne-Flore Marziou, Adjointe de l'administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et du château de Carrouges – Centre des monuments nationaux*

\*\*\*

*« Lorsque les grands travaux ont été réalisés, pour des raisons de sécurité [lorsque la marée empêche de sortir du Mont] il a fallu faire un passage dans le rocher, (...) C'était obligatoire, mais tout juste si on ne m'aurait pas décapité parce que je tapais dans le rocher du Mont-Saint-Michel ! (...) Il y a eu de grandes affiches « Le Mont-Saint-Michel, ne touchez pas au rocher sacré ! » Yann Galton, Maire du Mont-Saint-Michel*

\*\*\*

*« On aurait pu imaginer un passage pour la sécurité qui soit sur le rempart afin de laisser le rocher intact. On aurait épargné le rocher, car il fait partie d'un tout. C'est quelque chose de sacré. On ne doit pas s'amuser à faire des entailles ...ça a un côté sacrilège. Cette sacralité n'a pas été respectée. Géraldine Faguais, Montoise, commerçante dans le village*

Il est intéressant d'évoquer la relation qui se joue aujourd'hui vis-à-vis du rocher tant il se pourrait qu'elle porte l'héritage de ce qu'aurait pu être le rapport premier des Hommes vis-à-vis de ce lieu dressé au milieu de la baie. Comme si cela nous ramenait au temps lointain du culte mégalithique, le rocher lui-même – nous ne parlons pas d'abbaye ni de l'église Saint-Pierre qui y sont bâtis - est en effet toujours traité et encore désigné comme s'il était un élément « sacré ». Les visiteurs l'effleurent quotidiennement tout en visitant l'abbaye ; au point où le granit apparaît en certains endroits « patiné », lissé par le passage de millions de mains. Cependant, c'est aussi lorsque survient un aménagement du site que ce caractère se révèle avec force. Un évènement récent fut le percement d'une tranchée pour contourner la porte de l'Avancée qui est régulièrement inondée lors des fortes marées. Creusé à même le roc, ce projet d'accès alternatif au Mont fut très mal accueilli par ceux qui appréhendèrent cette opération comme une grave atteinte à l'intégrité du rocher. Il fut vécu comme un « sacrilège » envers le Mont-Saint-Michel, soulevant des manifestations. Si toucher le granit ne pose en effet aucun problème. Sa pénétration équivaut à sa violation.

Certains témoignages indiquent à quel point ce percement du rocher a pu être vécu comme une blessure, comme si cette entaille avait été une plaie infligée à la fois au granit et aux Hommes. L'équilibre de l'ensemble en aurait été rompu, générant un risque comme une sanction consécutive au sacrilège : des éboulements auraient pu toucher les visiteurs du Mont.

*J'ai un ami géo-biologue qui analyse les choses différemment de ceux qui ont pensé le projet. Pour lui, tout cela fait partie d'un équilibre. Dès l'instant où l'on créé une entaille dans le rocher, on produit un déséquilibre. Dès lors, plein d'autres choses arrivent par derrière... Là, il y a eu une fragilisation avec des éboulements. Ils ont été obligés de faire un chantier parce que tout partait en vrille...Ils ont fait ce qu'ils ont pu. Mais comme ils ont nettoyé le rocher, il est désormais étincelant. Il a perdu sa patine du temps. Il fait carton bouilli, comme ce qu'on déroule pour faire des crêches à Noël...du papier...Ils ont oublié le symbolique. » Géraldine Faguais, Montoise, commerçante dans le village.*

Les solutions apportées par les autorités pour empêcher d'éventuels éboulements du rocher qui découleraient du percement de cette voie n'ont pas toujours convaincu. Et pour cause, il s'est agi de stabiliser l'ensemble en taraudant le roc pour lui injecter du béton. Ainsi, non seulement le rocher

avait-il été une nouvelle fois pénétré, l'opération s'était également assortie d'une artificialisation de l'éminence granitique...Le nettoyage associé à ces travaux aurait fait perdre au rocher sa « *patine du temps* » et le rafistolage lui donnerait désormais une impression de faux.

Cette « *patine (perdue) du temps* » renvoie bien entendu au lissage dont le rocher fait par endroit l'objet, au fil des siècles, au contact érosif des mains des visiteurs. Dans ce contexte, « *la patine* » est le témoin d'une vérité de la sacralité du Mont à laquelle se montrent attachés de nombreux témoins. Ils aspirent à sauvegarder sa continuité temporelle. À l'inverse, « *l'entaille* » est assimilée à une profanation et une rupture de continuité. Privé de patine, « *étincelant* », le rocher comme neuf ferait ainsi « artificiel ». Ceci dit, il n'en reste pas moins comparé par certains à l'espace rituel chrétien associé au *renouveau*... au « *carton bouilli des crèches de Noël* ».

Ces remarques nous indiquent qu'une sacralité du rocher semblerait s'être renouvelée par-delà sa profanation, ou peut-être plus justement en renaissant à partir de celle-ci. Le traitement des carottes de granit par le maire du Mont-Saint-Michel est à cet égard significatif. En effet, loin d'avoir mis au rebut les restes du taraudage, ces reliquats rocheux ont été par lui soigneusement conservés, découpés en rondelles et pastilles et sont donnés à ses hôtes à l'occasion de réceptions officielles. D'un point de vue symbolique, la sacralité du rocher continuerait ainsi de se concevoir en termes de partage avec l'extérieur. Cette idée étant venue au Maire en souvenir du don d'un morceau du mur de Berlin, on peut également se demander dans quelle mesure ce nouveau rituel ne procéderait pas métaphoriquement du percement d'une enceinte oppressive ; d'une libération...

*« Dernièrement, les Beaux-Arts ont fait le nécessaire pour consolider le rocher [au-dessus des sanitaires]. Ils ont dû tarauder la roche et y mettre du béton armé pour la maintenir. J'ai demandé à récupérer ces carottes. Du coup, j'ai plein de carottes du « rocher sacré » que je découpe en rondelle. J'en fais des pastilles. Chaque fois que quelqu'un vient, je lui en donne un morceau. Un officier allemand, le jour du 55<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement, m'avait offert un morceau du mur de Berlin. Alors je me suis dit : « moi aussi, je vais faire un don (...) ». Yann Galton, Maire du Mont-Saint-Michel*



Ci-dessus : Détail du rocher en aplomb du percement du sillon d'évacuation qu'on devine au premier plan (la zone orangée marque la zone de découpe). On distingue plus haut une partie de l'enceinte fortifiée du Mont-Saint-Michel ainsi que la flèche de l'abbaye. © Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines – 2017

Cette identification au rocher qu'on perçoit pendant une enquête sur le Mont-Saint-Michel pose bien entendu la question de ses limites. D'aucuns préfèrent en effet garder vis-à-vis de celui-ci une distance jusqu'à se défier d'entretenir une « *relation charnelle avec les lieux* ». « *Relation charnelle* », l'expression est forte, mais le témoignage de l'adjointe de l'administrateur de l'abbaye est éclairant tant le Mont est d'abord envisagé par elle comme une construction humaine, vivante et évolutive. Dans sa conception, l'Humanité ne se confond pas avec la substance minérale, immuable et figée. Son récit tranche le continuum organique entre les Hommes et le roc. Il met l'accent sur le Mont-Saint-Michel en tant qu'édifice politique. Il devient un lieu d'expression du pouvoir. Cette approche va jusqu'à « *casser* » la légende qui entoure la fondation du sanctuaire pour resituer les faits dans un contexte historique où se sont jouées des velléités de contrôle d'un espace.

*« Il y a des gens qui viennent pour toucher le rocher. Ils ont cette envie charnelle de faire corps avec les lieux. Moi, je n'éprouve pas ce sentiment. Je n'ai pas ce rapport avec la pierre. Je préfère le vivant. Ce qui m'intéresse, c'est ce que les hommes ont créé. J'ai fait des études d'archéologie, ce qui m'intéresse, c'est la trace humaine. Je n'ai pas de relation charnelle avec du granite. (...) »*

*Quand je fais une visite, j'essaie de les amener vers autre chose. Les gens parlent de spiritualité et on ne peut pas nier la spiritualité des lieux, quelle qu'elle soit. Mais ce que j'aime, c'est un petit peu « casser le mythe ». (...) Je raconte la légende, mais je précise qu'elle s'est transformée. (...) Et surtout, je replace cela dans le contexte historique. J'explique pourquoi on a créé un sanctuaire à cet endroit-là, à cette époque. Je présente les différentes hypothèses de ce contexte car tout n'est pas...révélé. Je ne prétends pas faire découvrir toute la vérité. Nous n'avons pas de certitude...Mais c'est l'approche scientifique qui m'intéresse. J'aime replacer cela dans un contexte politique...Les Austrasiens ont envahi la Neustrie...Le fait de replacer dans un contexte fait que les gens comprennent mieux le pourquoi de la construction des lieux. J'aime cela car ça rapproche de nos préoccupations d'aujourd'hui. J'avais fait une visite auprès d'un maire [du Sud-Ouest]. J'avais dit face à un élu « quand on accède au pouvoir, on cherche à l'asseoir, à le montrer, et si possible à récupérer des sous. ». Forcément ça résonne. » Anne-Flore Marziou, Adjointe de l'administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et du château de Carrouges – Centre des monuments nationaux*

Dans ce récit, il apparaît que la prise de distance vis-à-vis d'une identification corporelle avec le roc granitique passe par l'énonciation du caractère territorial du lieu. Le mégalithe originel aurait été transformé en Mont-Saint-Michel sous le coup d'enjeux politiques. Cette explication tranche avec le légendaire qui entoure la fondation du sanctuaire chrétien. Pour autant, il est important de faire remarquer que cette conception s'inscrit en parfaite continuité avec la valeur de souveraineté dont ce lieu est doté depuis le développement de l'abbaye. Une fréquentation significative des rois, princes et aristocrates<sup>9</sup> s'est manifestée au cours de la période médiévale. Ils étaient accueillis dans la Salle des Hôtes de l'abbaye. Cette dimension paraît s'être renouvelée de nos jours à travers des venues fréquentes et parfois médiatisées de personnalités politiques. C'est ce qu'indique l'adjointe de l'administrateur lorsqu'elle signale régulièrement donner à des élus des visites spéciales. Le Mont leur est présenté sous l'angle d'un pouvoir qu'on cherche « *à asseoir et à montrer* » tout en captant

---

<sup>9</sup> [DECAËNS, 2010, p. 62-63]

des richesses. Ces caractères auraient traversé le temps au point où l'Histoire continuerait ici de parler au présent. La sacralité du rocher aurait donc aussi trait à celle du territoire.

La géographie du Mont-Saint-Michel vérifie les propos que nous venons d'énoncer. Le Mont ne saurait s'identifier complètement à la substance granitique. De par ses remparts, il forme une *enceinte* enveloppant une communauté humaine. Ce rempart renvoie symboliquement au territoire inviolable (le Mont bénéficie d'ailleurs d'une réputation d'invulnérabilité liée à la guerre de Cent Ans où les anglais ne réussirent pas à le prendre). À l'intérieur de cette limite, en se dirigeant vers le cœur du Mont et son sommet, une autre enceinte (dotée d'une « douane ») circonscrit l'ensemble abbatial actuellement domaine de l'État (auquel s'ajoute le rempart extérieur) qui abrite une communauté monastique (aujourd'hui les Fraternités de Jérusalem). Soulignons que nombre de visiteurs regardent l'abbaye de l'extérieur comme un « *château* », comme si ses lignes exprimaient d'abord une place forte (de défense et de contrôle du territoire) avant même la fonction religieuse. Mais il est vrai que sur le Mont les territoires civil et religieux sont très étroitement imbriqués.

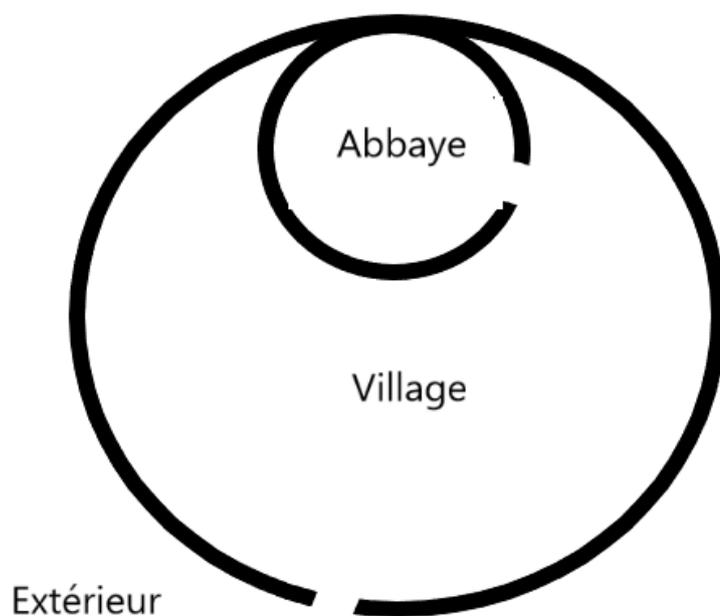


Schéma de base simplifié de la territorialité sur le Mont-Saint-Michel  
© Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines en Normandie – 2017

À ce stade il nous apparaît important de souligner que l'identification à ce rocher, le désir de visiter le Mont, d'y entrer pour le découvrir, de pénétrer son enceinte pour le connaître ou chercher à se l'approprier, fonctionnent ensemble. Bien sûr, l'édifice architectural du village et de l'abbaye se distingue de l'éminence granitique car il est une création humaine ; mais il semble relever autant de la *trace* historique, du marquage d'un territoire que d'une sublimation du mégalithe. L'antique lieu de culte celte du Mont Tombe fut certainement capté et transformé par les pouvoirs civil et religieux chrétien pour devenir « Mont-Saint-Michel ». Autrement dit, par-delà ces évolutions, les Hommes ont continué à faire corps avec le rocher. Il est d'ailleurs notable que, sur le plan paysager, le granit sous-jacent paraît absorber le village et l'abbaye comme s'il débordait ses limites naturelles pour

envelopper le territoire des Hommes. La seule échappatoire à l'emprise minérale s'effectue alors vers le haut, vers l'aérien, le céleste, vers une ouverture tantôt spirituelle ou culturelle.

Si l'on suit ces réflexions, on peut comprendre que « faire corps » avec ce Mont si attractif, si enveloppant, si « prenant », n'est pas sans se conjuguer avec une expérience oppressante. C'est en tout cas ce que traduisent bien des témoignages recueillis tant auprès de commerçants Montois que d'hôteliers et de religieux. L'hôtesse de l'auberge Saint-Pierre nous a par exemple rapporté des cas réguliers de visiteurs qui, bien qu'ayant réservé une très belle chambre dans son établissement, ont décidé d'en partir rapidement. Certains clients se sentiraient en effet « étouffer » à l'intérieur du Mont. Sentiment qui nous a été confirmé par une ancienne libraire du sanctuaire qui évoque une « énergie des pierres », un univers clos, replié sur soi. Une pesanteur des « blocs énormes » et des murs épais perçue de même par le prieur des Fraternités de Jérusalem qui, en cela, entend l'angoisse d'enfermement qu'expriment parfois les retraits durant leur séjour dans l'abbaye.

*« Il y a un très fort ressenti vis-à-vis du Mont-Saint-Michel. (...) Quand ils sont sous le charme, les visiteurs reviennent 10 fois dans leur vie. Cependant, pour d'autres, il n'y a rien à faire : ils veulent s'en aller. Ils ne sentent enfermés, ils ne vont pas bien. Ils réservent une chambre dans notre établissement, ils arrivent, et nous disent alors : « Nous ne pouvons pas rester là, ce n'est pas possible ». Pas plus tard qu'hier, gens qui sont restés une heure et ils nous ont dit : « ça ne nous va pas, on repart. Nous étouffons dans les petites rues ». Christine Gaulois, Montoise, Hôtesse-restauratrice sur le Mont-Saint-Michel*

\*\*\*

*« Je n'ai pas beaucoup d'expérience ici, mais elle est suffisante pour ressentir quelque chose comme un univers clos, refermé sur soi. Je n'ai pas envie d'être ésotérique, car ce serait mal venu ici ; mais il y a comme une énergie des pierres, du lieu...d'une force vers le haut. De cloître en fait, ...oui c'est ça. Nous sommes tous dans notre bulle. Chaque boutique est comme une petite bulle. »  
Sophie Foucher, vendeuse, Librairie du sanctuaire*

\*\*\*

*« Ce sont des blocs énormes – il faut voir l'épaisseur des murs. Il y a des grilles. À l'époque où le Mont était une prison, je pense que ça devait être terrible, En ce moment ce sont les beaux jours, mais quand il fait froid et qu'il pleut, c'est autre chose. Les commerçants et les gens qu'on croise nous le disent : « Si vous n'étiez pas là, il manquerait quelque chose ». Il manquerait au Mont la dimension pour laquelle il existe ; pourquoi il a été créé et pourquoi on a construit l'abbaye : la recherche de Dieu et une vie spirituelle qui donne une âme. Ce n'est donc plus la même dimension. Ce n'est plus simplement un lieu majestueux et imposant. La flèche le montre bien : ça conduit quelque part.*

*Si on s'arrête au lieu, là-dedans on se sent enfermé ; surtout quand il y a des plaines mers. Je pense que pour des gens angoissés c'est assez terrible. Il y a d'ailleurs parfois des retraits qui n'y arrivent pas. Ils sont sur la passerelle beaucoup trop impressionnés, parce que c'est vrai qu'il y a une forme d'oppression. Nous, notre vie de prière nous donne une ouverture. Elle nous permet en quelque sorte de relativiser et de vivre autrement dans une autre dimension. Ce n'est pas*

*une prison, c'est une porte ouverte, une porte ouverte sur le ciel. » Frère Fabien-Marie, prieur de la communauté des Fraternités monastiques de Jérusalem*

La correspondance entre ces différents témoignages est remarquable quand on sait qu'ils ont été recueillis séparément lors d'entretiens individuels. Ils traduisent combien l'enfermement est une composante du Mont-Saint-Michel. On peut d'ailleurs se demander jusqu'où la transformation du Mont en prison à la Révolution, après en avoir chassé les religieux bénédictins, n'aurait pas exploité une symbolique carcérale du lieu déjà présente. Les paroles du prieur de l'abbaye sont édifiantes à ce sujet quand il souligne à quel point la présence actuelle des Fraternités donnerait une âme et un sens au Mont qui, sinon, ne serait plus que « *majestueux et imposant*. » « *Majestueux et imposant* » ; en d'autres termes, il ne resterait de ce lieu que son caractère minéral et *territorial* (la majesté qui impose) si moines et moniales n'y perçaient plus de porte vers l'Esprit. On trouve ici la figure du cloître ; celle que nous rappelle d'ailleurs également l'ancienne librairie quand elle évoque une force poussant irrésistiblement « *vers le haut* ». Lecture et prière présentent, il est vrai, deux formes de vie intérieure et d'ouverture ; l'une pouvant relever d'un enseignement éclairant pendant que l'autre se tourne vers le cultuel et le *divin* (étymologiquement, désignant « la lumière du ciel »).

Ce Mont-Saint-Michel où la pierre tend à envelopper l'Homme apparaît, de fait, comme le lieu d'un certain « *repli* » ou « *renfermement sur soi* ». Ce caractère était déjà dans les années 1960 puissamment vécu par l'ancienne institutrice du Mont qui assure avoir passé dans son habitation de fonction, située au-dessus de la Petite École, entre l'abbaye et le village, des moments de solitude qui se trouvaient être aussi d'intenses moments de lecture. Cet isolement du monde n'est pas sans rappeler l'ermitage qui pourrait avoir fait partie des pratiques à l'œuvre sur le rocher dans les premiers temps de l'ère chrétienne. Quoiqu'il en soit, le Mont continue de s'organiser sur le plan symbolique comme s'il était creusé d'une multitude de cavités que d'aucuns décrivent comme si chacun était « *dans sa bulle* » : son commerce, son atelier, son logement, la « cellule » de moine ... On distingue là une multitude de petites cellules qui structurent un ensemble « *cloisonné* ». D'ailleurs jusque dans le sanctuaire, le père André Fournier, ancien moine bénédictin de l'abbaye, quand il accepta d'héberger un chercheur dans la Maison du pèlerin pour cette étude du patrimoine culturel immatériel, choisit de me loger - dans les premiers temps - dans une petite chambre dénuée de toute fenêtre. Comme si derrière ce choix se dessinait une mise à l'épreuve *cellulaire* ; comme s'il fallait *passer par là* pour s'initier au Mont. Les choses devaient plus tard se confirmer...

*« Il y avait l'abbaye qui vivait sa vie, la rue qui vivait sa vie et moi j'étais au milieu avec mes petits mômes autour de moi. (...) Les uns vivaient du commerce, les autres avaient leur vie de guide à l'abbaye...C'était très cloisonné. Et c'est d'ailleurs toujours très cloisonné. » (...) À partir du moment où on est isolé, on a besoin de s'enrichir autrement. (...) La solitude entraîne quelque fois un enrichissement personnel. Avec l'argent que je gagnais je n'achetais que des bouquins. » Nicole Tutrel, ancienne institutrice de la Petite École du Mont-Saint-Michel*

Ce caractère cellulaire du Mont-Saint-Michel est indissociable de ce lieu absorbant où l'on se trouve absorbé. Les témoignages en font grand cas : on peut en effet y être absorbé par la prière, par ses lectures, par des recherches, par le travail qu'il demande....et, tout simplement aussi, par l'envie d'y être. François Saint-James, guide de l'abbaye ayant habité sur le Mont, souligne à quel point il lui a été compliqué d'en partir. Il a vécu son départ comme un « *arrachement* », y compris son épouse pourtant installée sur le rocher depuis beaucoup moins longtemps. Ils ne sont pas rares non plus les

commerçants Montois qui, bien qu'âgés, continuent quotidiennement de tenir boutique au lieu de jouir de leur retraite. C'est que le Mont est enclin à rendre captif, c'est là l'une de ses singularités ; au point où, en faisant corps avec lui, il en devient souvent très difficile à quitter.

*« Je pense que tous les Montois ont ce plaisir de venir sur le rocher. Ce n'est pas seulement pour le travail. Le travail est une priorité car il faut bien gagner notre vie. Mais il y a aussi le plaisir de venir au Mont où il y a une ambiance. (...) Beaucoup de ceux qui sont à l'âge de la retraite ne lâchent pas le morceau. Les Montois ont du mal à lâcher « le caillou », comme on dit ! » Paul Noël Auvray, commerçant Montois.*

\*\*\*

*« On a déménagé et on est installés à Avranches. Nous y avons une maison formidable, elle est très agréable et nous menons une vie sociale que nous n'avions pas ici. Car ici [sur le Mont], nous étions enfermés. Mais [lors du départ] nous avons eu l'impression qu'on nous arrachait quelque chose, viscéralement. L'un comme l'autre nous avons ressenti cela. Et pourtant Camille n'était pas là depuis 20 ans, elle venait d'arriver ! C'était quelque chose de fort ! » François Saint-James, Chargé d'action culturelle – Centre des monuments nationaux*

Soulignons que si les Hommes gardent leur faculté de partir du Mont, il s'agit là de l'une des capacités qui les différencie radicalement des pierres, en pratique et symboliquement, et par laquelle l'identification au roc montre ses limites. À ce propos, il est intéressant de noter que les lieux du Mont-Saint-Michel, bien que dotés de coordonnées géographiques fixes, ne s'avèrent pas immobiles quant à leur inscription dans l'ensemble granitique. Un exemple significatif concerne la chapelle Notre-Dame-Sous-Terre. Bâtie vers 970 à flanc de rocher après que le Duc de Normandie ait installé sur le Mont une communauté de bénédictins, elle fut totalement enveloppée par le développement du complexe abbatial au point de se voir finalement *enterrée* dans sa gigantesque architecture. De fait, ce lieu apparaît aujourd'hui comme une église-cellule. Derrière son autel, ont été découverts et mis en lumière des restes probables de la paroi du sanctuaire fondé par Aubert.

*« Cette église a été bâtie adossée au rocher, contre le rocher. Mais ici, on ne voyait pas le rocher (...) Alors que celui-ci est mis en scène partout dans l'abbaye et dans le village. Ici, rien ! Alors en 1960, l'architecte en chef a eu une intuition. Il a fait des sondages. Il voulait voir la pente du rocher... Mais là-bas, il a fait une découverte. On a découvert un mur fait de blocs entassés et empilés grossièrement. Ce mur est à peu près indatable. Mais, caché pendant 1000 ans entre le rocher et le mur de cette église, il est probablement tout ce qui reste de la première église. Ces pierres cachées pendant 1000 ans sont probablement tout ce qu'il reste de l'église bâtie par Aubert entre 708 et 709... (...) »*

*Aubert, pour bâtir cette église a sans doute utilisé les pierres d'un tumulus vieux de plusieurs milliers d'années. Serait-ce étonnant ? Non. Un tumulus est un tombeau du néolithique. Les cathédrales sont sur d'anciens temples romains, et les temples romains sur des lieux bien plus anciens. » François Saint-James, chargé d'action culturelle – Centre des monuments nationaux*



Ci-dessus : L'autel de la chapelle Notre-Dame-Sous-Terre. Derrière celui-ci, un percement de l'enceinte laisse apparaître de probables vestiges du sanctuaire fondé par saint Aubert.

Notre-Dame-Sous-Terre fut, au fond, englouti au sein du Mont. Son enfoncement relatif s'est produit dans l'énorme architecture granitique ; mouvement qui, remarquons-le, n'est pas sans rappeler l'enfermement que nous décrivent souvent les témoins qui éprouvent ces lieux. Toutefois, comme l'indique le récit du guide, cette église se démarque nettement du rocher. Depuis celle-ci, le roc est invisible ; il n'est pas mis en scène. Seule y fut exhumée une paroi qui relie Notre-Dame-Sous-Terre au sanctuaire fondé jadis par l'évêque d'Avranches, lequel avait copié ici la *grotte* du Monte Gargano en Italie. On peut apercevoir dans l'église un pan de la façade du sanctuaire créé par Aubert, grossièrement maçonné, adossé à la roche mère qu'il cache au regard. Bien sûr, cet indice souligne une continuité d'occupation du lieu par-delà les âges, mais il traduit également des changements. Ce sanctuaire procède en effet d'un geste territorial, politique et religieux, qui crée et transforme. C'est à ce titre que François Saint-James nous rappelle que cet ancien site néolithique fut investi par une succession de pratiques culturelles, des celtes jusqu'aux chrétiens. À travers ce récit, l'absorption de la cellule-sanctuaire au sein du Mont, précédemment énoncée, se voit doublée d'une ouverture qui exprime la nouveauté, une projection de l'esprit humain. Par ce pouvoir qui transforme, coupe et émancipe du rocher, on reconnaît la symbolique territoriale du Mont-Saint-Michel.

Les remarques au sujet de l'enveloppement par le Mont, comme le récit du guide concernant Notre-Dame-Sous-Terre, auquel s'ajoutent le *renfermement* de la librairie et la *force la poussant vers le haut*, l'isolement de l'institutrice l'ayant conduit à s'éclairer, ou l'expérience quasi-cellulaire du chercheur, nous conduisent à identifier deux mouvements qui s'impriment sur le Mont-Saint-Michel. Le premier consiste en l'enfoncement dans l'intériorité de la masse granitique, formant une cavité.

Cet enfermement est temporaire ; si on excepte « *l'enterrement* » dont on peut se demander si cette inhumation symbolique dans le mégalithe ne renverrait pas à l'imaginaire mortuaire. Cependant un autre mouvement pousse vers l'extérieur de la grotte, vers la lumière, comme s'il s'agissait d'une naissance (ou renaissance) ou d'un éveil (éclairant). Il est intéressant dans ce cas de souligner qu'*être dans le rocher* se référerait alors, tantôt à une vie intra-utérine (comme portée par la *roche mère*), tantôt au sommeil qu'on assimile couramment à une petite mort. Dans ce contexte, on ne s'étonnera guère que la fascination pour le Mont-Saint-Michel s'exprime fréquemment à travers le désir « *d'y dormir* ». Ce lien du Mont avec le sommeil se traduit d'ailleurs jusque dans la légende de la fondation du sanctuaire, dans des rêves d'Aubert. C'est en effet à la suite du percement d'un trou ayant marqué l'injonction de l'archange (via son doigt) sur la boîte crânienne de l'évêque (une autre « grotte ») que le songe aurait trouvé sa réalisation sur ce rocher dédié à saint Michel.

Ci-dessous : Relique du crâne de saint Aubert conservée à Avranches. (Cliché : Hérodote.net)

**« Je dirais que c'est la seule relique existante de saint-Michel ; [pour l'époque] c'était la relique, en creux, du doigt de l'archange »<sup>10</sup> Pierre Bouet, historien**



Il est important de souligner que l'association des deux mouvements, la pénétration dans la cavité suivie de la libération de celle-ci, sont assimilables à une traversée liée à une transformation et une création. Ils apparaissent étonnamment présents encore aujourd'hui sur le Mont. Notons, par exemple, que la visite du site par la foule constitue en elle-même une pénétration (via les remparts), de l'enceinte du Mont-Saint-Michel (par la cour de l'Avancée). Elle se poursuit par une montée de la Grande Rue, véritable sillon tracé dans la pyramide Montoise, puis par une déambulation dans les voies labyrinthiques du village. La moitié de ces visiteurs gravissent finalement les Grands Degrés extérieurs *et intérieurs*, entrent dans l'abbaye et accèdent à son église d'où, après un tour du cloître, ils initient une véritable plongée au cœur du monument. Accomplissant alors une révolution partielle autour du rocher, accompagnés d'un guide-conférencier muni d'un énorme trousseau de gardien, ils peuvent descendre et pénétrer jusque dans Notre-Dame-Sous-Terre. Là, ils n'hésitent pas à toucher les empièvements d'un pan du mur du premier sanctuaire. Leur visite continue par celle des cachots de l'ancienne prison dans lesquels les plus jeunes sont invités à entrer et ressortir. Puis, traversant le labyrinthe abbatial, les visiteurs finissent par parcourir ses jardins avant de quitter l'enceinte de

<sup>10</sup> Extrait de M. Jamposlky, Mont-Saint-Michel, Le Labyrinthe de l'archange, 2017, 1h30

l'abbaye et retrouver les Grands Degrés les reconduisant au village. À l'instant de cette libération, telle une source, ils apparaissent sourdre des anfractuosités de l'édifice granitique.

Ci-dessous : Représentation schématique de la circulation pénétrante des visiteurs jusqu'au sommet et au centre du Mont. (Y. Leborgne, 2017)



*« Dans Notre-Dame-Sous-Terre, je joue de cette idée du passage. Je ferme les portes, les gens sont dans le noir, puis j'allume la lumière. (...) C'est comme un oasis. Quand tu es dans les Grands Degrés, ça hurle de partout. Or, tout d'un coup, ils entrent, ils plongent dans le noir et tu fermes la porte. Là, les bruits de l'extérieur restent à l'extérieur. Là, les gens deviennent réceptifs et prêts à écouter. » François Saint-James, Chargé d'action culturelle – Centre des monuments nationaux*

On ne saurait exactement dire les effets que produisent ces cheminements chez les visiteurs du Mont et de l'abbaye. En sortent-ils transformés ? S'opère-t-il en eux quelques modifications, même inconscientes ? Il faudrait effectuer à ce sujet de nouvelles investigations. Quoiqu'il en soit, et bien qu'il s'agisse d'un exemple plus spécifiquement lié à l'expression d'une foi chrétienne, les retraitants rencontrés au cours de leur séjour dans l'abbaye nous ont confiés être venus en ces lieux à un moment particulier de leur existence ; celui d'un tournant qu'ils accomplissaient dans leur vie privée ou professionnelle. Sur le Mont, ils ont d'abord souhaité se couper d'un univers quotidien et s'isoler du monde pour prendre le temps de la réflexion et de l'introspection.

*« J'ai démissionné du travail où j'étais et j'en ai trouvé un autre ailleurs. J'avais quelques jours de battement entre les deux, et je me suis dit que venir ici c'était l'occasion de se mettre au calme pour repartir d'un bon pied. J'ai cherché des lieux où je pourrais me mettre au calme tout en étant des lieux porteurs, et je me suis dit que le Mont-Saint-Michel pourrait être intéressant.*

*L'objectif ici c'est de suivre les offices de l'abbaye, de lire, de se reposer, de prier, et de faire le bilan de ce qui a pu se passer ces dernières années pour en tirer des enseignements pour le futur. En venant ici, il s'agit de vivre une expérience de foi pendant quelques jours. (...) Il s'agit aussi de se ressourcer tout en renouvelant son expérience de vie chrétienne. (...) Je vais aller dans ma chambre. J'ai également repéré quelques espaces verts où je peux être tranquille. L'idée c'est de lâcher prise. Pendant trois jours, je n'ai pas de programme.*

*Il y a des endroits plus « intimes » qui sont ouverts aux retraitants. Ils sont rares sur le Mont-Saint-Michel où il y a beaucoup de touristes. Ce sera agréable de s’y mettre. C’est là que je vais m’installer. » Un retraitant, mai 2017.*

Les retraitants qui demeurent sur le Mont quelques jours, qui vivent au rythme des offices et des repas monastiques, ne forment pas bien entendu le commun des visiteurs du lieu. Ce n’est guère le cas, non plus, de ceux qui suivent deux heures de visites-conférences de l’abbaye. S’agissant de ces dernières, toutefois, il est intéressant de souligner qu’elles conjuguent à un discours patrimonial historique et architectural des aspects qui revêtent un caractère rituel. C’est typiquement le cas dans la chapelle Notre-Dame-Sous-Terre lorsque, muni d’un lourd trousseau, le guide ferme la porte et plonge brusquement les visiteurs dans le noir avant de rallumer la lumière. L’enfermement qui coupe du monde, lequel est suivi de l’éclairement et d’une nouvelle disposition « à écouter », semble doté d’une dimension symbolique qui dépasse l’apparente trivialité des circonstances. Il en va de même lorsque les visiteurs sont invités à toucher le mur du premier sanctuaire, ou lorsque les enfants sont conviés à entrer puis sortir des cachots de l’ancienne prison. Il y a dans ces pratiques d’enfermement auquel succède une libération quelque chose ressemblant à une traversée, un rite de passage. Cette analogie est d’ailleurs probablement valable pour le Mont dans son entièreté. Ceci contribuerait à expliquer la crainte qu’inspire chez certains l’incarcération dans ses ruelles ; dans ce « labyrinthe » qui est aussi souvent la manière dont on dépeint l’intérieur de l’ensemble abbatial.

*« Le Mont-Saint-Michel est une sorte d’énigme à lever. Partant à la recherche de cet empilement d’éléments architecturaux, apparents, mais aussi d’empilements à l’intérieur des espaces eux-mêmes, c’est un exercice qui peut relever du parcours initiatique, labyrinthique (...) »<sup>11</sup> Xavier Bailly, administrateur de l’abbaye du Mont-Saint-Michel et du château de Carrouges – Centre des monuments nationaux.*

Le caractère cellulaire, labyrinthique, parfois angoissant et oppressant du Mont-Saint-Michel relèverait en fin de compte d’une épreuve initiatique à traverser. On retrouve ici le sens des propos du Prieur que nous avons rapportés plus haut, dans lesquels il nous avait confié qu’il dépasse l’enfermement par une prière qui l’éclaire, mettant ainsi en relation son intériorité avec une lumière divine. Mais il est intéressant de souligner combien son récit rejoint la légende de la fondation du Mont par l’évêque d’Avranches. En effet, ses propres rêves qu’Aubert n’avait dans un premier temps pas voulu entendre n’ont trouvé d’accomplissement qu’après l’intervention extérieure de l’archange, le « messenger » du dieu, qui aurait percé de son doigt le crâne de l’évêque. Sur le plan symbolique, la fondation du sanctuaire sur le Mont aurait ainsi procédé d’une émancipation de l’enfermement crânien, de l’ouverture céleste d’une intériorité initialement close, fermée sur elle-même.

Si on veut bien suivre le fil de ces remarques, le Mont-Saint-Michel peut être considéré comme le produit d’un rêve ; comme la projection d’un songe sur le rocher avec lequel il fait corps, mais avec lequel il fait aussi « cavité »... comme la cavité d’une boîte crânienne contient la psyché. Il existerait ainsi une identification du Mont au crâne percé du doigt de l’archange. À cet égard faisons observer que, si l’on progresse du cœur du mégalithe vers l’extérieur, depuis les lieux du premier sanctuaire sous l’édifice jusqu’à l’église abbatiale et la grande terrasse de l’Ouest, mais aussi jusqu’au cloître, le Mont est structuré par un système complexe d’enceintes dont les percements permettent chaque fois d’accéder à des espaces plus globaux. On retrouve ici une figure labyrinthique. D’ailleurs,

---

<sup>11</sup> Extrait de M. Jamposlky, Mont-Saint-Michel, Le Labyrinthe de l’archange, 2017, 1h30

singulièrement percé, on pourrait considérer son célèbre cloître comme une reproduction du crâne d'Aubert tant cette cellule s'en retrouve ouverte sur son environnement. Le Mont est d'autre part ceinturé par son rempart face au vide de la baie. Le lieu regarde vers le haut et s'achève par une flèche que le recteur du sanctuaire, André Fournier, assimile à un « *doigt pointé vers le ciel* ». Plus qu'à la psyché, le Mont-Saint-Michel semblerait ainsi s'identifier à un territoire sacré où l'on capte la puissance céleste ; « Michel » signifiant justement « *qui est comme Dieu* »...



Ci-dessus : Le Mont, depuis le terre-plein des navettes. Cliché : Yann Leborgne, 2017

Ci-dessous : Le système d'enceintes principal (jaune) et la principale percée (la Grande Rue)



À ce stade de notre réflexion, il semble intéressant de souligner le parallèle symbolique qui apparaît ici entre la puissance céleste lumineuse (divine), l'univers intracrânien ou psychique (qui s'ouvre), et le sanctuaire originel extériorisé de sa cavité. Avec ce parallèle, on ne saurait s'étonner que le rocher du Mont-Saint-Michel soit couramment désigné comme si ce roc était doté d'un *esprit*. Si cet esprit « *comme Dieu* » exprimait en effet une puissance universelle, alors le Mont contiendrait le Monde dans un seul et même crâne. Il traduirait une territorialité totale. Or précisément, il est fréquent de prêter à cette éminence granitique des qualités *internes*, dites « telluriques ». Il arrive d'ailleurs régulièrement à certains visiteurs de sonder l'abbaye de pendules (notamment la crypte

des gros piliers). Chercher de telles propriétés dans la pierre et ses profondeurs semble pourtant vain si l'on admet que ce « tellurisme » pourrait renvoyer à d'autres forces intérieures : celles qui, par exemple, relient *au plus profond* l'humanité à toutes les composantes de son univers.

À la lumière de ces propos, on saisit peut-être mieux en quoi le Mont-Saint-Michel peut être vécu comme un haut-lieu du *pouvoir*. En prendre possession, le territorialiser, reviendrait à y capter les forces universelles. Une fascination et une envie susceptibles de conduire à des folies. « *Le Mont rend fou* », entend-on parfois de Montois témoins d'extravagances.

**« Le pouvoir, c'est tenir. Il n'y a pas que le pouvoir de l'argent. Il y a l'appropriation de la puissance du lieu. Et cette puissance, ce sont toutes les dimensions de la puissance : la puissance de l'histoire, la puissance de la religion (...) Je n'aime pas beaucoup les isotérico qui viennent capter les forces telluriques, mais je ne suis pas loin de penser qu'il y a ici une force parce que tout lieu dressé vers le ciel n'est pas anodin... (...) Il y a une force intérieure à ce rocher qui fait que ce n'est pas n'importe quel rocher. Tout le monde veut se l'approprier. »** *Un guide.*

Si l'appropriation du Mont-Saint-Michel peut « rendre fou », il s'agit là bien entendu d'une expression imagée qui traduit une « aliénation » au sens de « ne plus être totalement maître de soi » liée au sentiment d'appartenance que provoque ce lieu. Comme si « le vouloir » pouvait mener à en « être possédé ». Mais à ce propos, il est intéressant de souligner que le rapport symbolique du Mont à la possession apparaît ô combien puissant que le chanoine de l'église paroissiale est également, par tradition, l'exorciste ; celui *qui dépossède*. L'actuel était d'ailleurs autrefois éducateur au centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis. On retrouve ici l'incarcération... et la libération.

Cette dure question de l'emprise et de la possession du Mont, délicate à aborder tant elle a pu être source de difficultés personnelles, de nombreux conflits, et parfois de drames sur le rocher, est particulièrement vécue par les familles du village, les commerçants Montois souvent ancrés là depuis des générations, voire des siècles. Le commerce ne se réduit pas pour eux à une activité pour « gagner sa vie » en profitant de la fréquentation de masse. Il ne s'agit pas de « marchands du temple ». Leur relation au lieu dépasse le profit. Le commerce exprime leur territorialité sur le Mont-Saint-Michel. Il signifie une appartenance au Mont et la possession d'une portion de celui-ci. Même si la tentation peut parfois pousser à en vouloir un peu plus ; des ressentiments homériques débutent généralement par un procès en intention d'« appropriation exclusive du Mont » ou par une simple main tendue « *Je te rachèterais bien ton affaire !* » ; transmettre un commerce à sa descendance est une garantie de rester sur le rocher, de continuer à épouser le Mont-Saint-Michel.

Dans leur volonté de s'y « coller » ou de « faire corps avec » le rocher, il y a chez ces Montois une envie d'assurer une continuité physique avec ce lieu qu'ils revendiquent être « chez eux ». Cette continuité s'exprime tout d'abord à travers une filiation ancienne, qu'elle soit par branche directe ou par le jeu des alliances avec d'autres familles. C'est ainsi par exemple que le tenancier du magasin « Les Mouettes » affilié à la famille Ridet, l'une des plus anciennes du Mont, insiste sur le fait que sa famille est « *là depuis 1680* » et que le commerce appartenait déjà à son arrière-arrière-grand-mère. Lui-même aurait indiqué à sa grand-mère dès seulement l'âge de 8 ans qu'il reprendrait l'affaire, et il prépare dès maintenant une succession avec sa petite fille d'1 an et demi qu'il destine, idéalement, à

la reprise. Ses voisins ne sont pas en reste puisque leur magasin La Sirène, qui se transmet depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle au sein de la famille Lochet, laquelle est aussi liée à la famille Ridel, a été récemment investi par un fils dont les nom/prénoms se réfèrent explicitement à une longue succession de « *Nicolas Lochet* ». Tout se passe comme si les individus, au-delà de leur identité filiale, aspiraient à demeurer sur le Mont en dépassant leur propre finitude biologique. Cette dimension s'affirme quand on sait à quel point les Montois désirent être enterrés dans le cimetière paroissial du Mont-Saint-Michel et que certaines tombes sont déjà réservées à cet effet. Par-delà leur vie incarnée, il s'agit pour eux de s'incorporer au rocher en s'inscrivant dans le sillage des ancêtres.

*« Je suis né au Mont-Saint-Michel et ma famille est là depuis 1680. Je suis là pour reprendre la suite du magasin. (...) Ce magasin [appartenait auparavant à ma grand-mère, et arrière-grand-mère. Mon arrière-grand-père est mort pendant la guerre 1914-1918. Il avait 32 ans. Mon arrière-arrière-grand-mère était enceinte de mon grand-père. Avant moi, c'était ma mère qui tenait le magasin. (...) On est là depuis 1680 alors ça doit rester dans la famille. À l'âge de 8 ans j'avais dit à ma grand-mère que c'est moi qui prendrai la suite du magasin. À l'âge de 8 ans, on ouvrait le magasin. Je disais à mon frère : « Hop, on ouvre le magasin ! » Et quarante ans après, je suis là. C'est comme ça, je suis très famille. (...) »*

*« [Avec ma compagne], l'année prochaine, ça fera cinq ans que nous sommes ensemble. Nous avons une fille qui a actuellement 1 an ½. Avant de rencontrer [ma compagne], j'avais dit à ma mère : « Si je rencontre quelqu'un, j'aimerais faire un autre enfant. » (...) Je vais tout faire pour qu'elle reprenne le magasin. Ici, c'est la famille »*

*« Les Montois montent la garde. Ils surveillent. C'est le cas de tout le monde. Madame Frammery est encore là, madame Nicolle est encore là, madame Poignant est encore là... monsieur Lochet, c'est son fils qui a repris mais le père et la mère sont toujours là à regarder ce qui se passe. Et moi d'ailleurs, j'ai dit au maire « Je veux être enterré au Mont ! » Il m'a dit « Trouve toi une place ! » Et j'ai trouvé ma tombe...J'ai déjà trouvé ma place, avec un Ridel. Ma tombe est le numéro 31 et mes parents le numéro 37. J'ai nettoyé ma tombe et tout est déjà préparé ! (...) [J'ai tout préparé] pour rester sur le Mont. » Emmanuel Conan, commerçant Montois*

\*\*\*

*« Notre fils s'appelle Nicolas. Dans notre arbre généalogique, il y a déjà eu trois hommes qui ont porté le même nom et le même prénom. Le grand-père est le premier qui est arrivé sur le Mont. Il s'appelait Nicolas Jean Lochet. Son fils était aussi Nicolas Lochet, il s'est donc fait appeler François. Et le troisième, s'est appelé Nicolas Louis... Donc, en appelant notre fils Nicolas, on a renoué [avec ces ancêtres]... (...)»*

*« Vous savez, il y a quelque chose qui reste quand vous êtes né ici. Je n'ai pas voulu subir ce poids mais je l'ai quand même. Le devenir de La Sirène est important pour moi. (...) Ce poids je l'ai ressenti [toute ma vie] car c'est moi qui m'occupais de l'indivision (...) Je suis comptable d'une maison qui a 500 ans vis-à-vis des monuments historiques, vis-à-vis du*

*patrimoine national. C'est un grand mot, mais on le ressent. C'est une charge, une obligation. (...) C'est également vis-à-vis de mes ancêtres qui ont su s'occuper de cette maison. Je dois continuer. (...) » Jean-Yves Lochet, Commerçant Montois*

On ne saurait minimiser le « poids » que font peser ces pierres sur ces Montois. Ces derniers s'inscrivent dans une filiation et une temporalité si longue qu'elles pourraient dangereusement les rapprocher de l'éternité du mégalithe auquel ils s'identifient ; un lieu qui peut être aliénant, et où l'on dit les défunts toujours présents et les vivants déjà projetés dans « l'après ». Dans ce contexte, vivre c'est d'abord travailler à la transmission. C'est aussi tenir un magasin de souvenirs, un hôtel, un bar, un restaurant ; en somme, des portions du rocher dont on se revendique « gardien » ; car être « gardien » c'est continuer de capter sur ce lieu une autorité dont on détient les clefs au nom d'une famille, depuis des générations. Cette appartenance nous semble s'affirmer avec d'autant plus de puissance que le Mont-Saint-Michel dépasse toutes les appropriations ; celles des Montois, des habitants de la baie, de la nation, du monde chrétien, ou celle de l'humanité....

Ces remarques s'éclairent un peu plus à la lumière des propos d'un restaurateur qui a pris plaisir à nous décrire l'architecture de son établissement. Ayant fait l'objet il y a trente ans d'une extension à l'emplacement d'une terrasse en bois, les murs de ce rajout ont été bâtis en granit, le toit couvert d'ardoises en lauzes, et les charpentes, poutres et parquets assemblés de chêne massif. Tel fut le coût pour que cette nouveauté soit en harmonie avec l'architecture du village. Ce commerçant a néanmoins tenu à se défendre de mimétisme. Ce n'est pas un décor. Les matériaux sont véritables : le granit n'est pas une imitation, les lauzes font 3 à 4mm d'épaisseur, les parquets 23mm. L'ensemble est lourd et dur. L'édifice respecte en tous points les prescriptions des Monuments Historiques. Toutefois, sur le plan symbolique, on notera aussi que sa description exprime l'ancrage de l'hôtelier sur le rocher. Mieux, ce Montois a mis en relation les matériaux de conception de son établissement avec les éléments fondamentaux qui composent le Mont-Saint-Michel : la pierre, le bois et...les vitraux, lesquels renvoient à la sacralité du lieu. Autrement dit, l'Auberge *Saint-Pierre* (qui porte le nom de l'église paroissiale) n'est pas un artifice : elle est un prolongement du Mont.

*« Chez nous, ce n'est pas du décorum. Ce sont des poutres en chêne massif, etc... Chez nous, la valeur principale, ce n'est pas l'argent. C'est surtout que l'on a le chêne, la pierre, les ardoises en lauze... Pour cet établissement, nous avons 300 m2 de toiture, c'est-à-dire 36 tonnes de charpente et 30 tonnes « d'ardoises ». Ce sont des lauzes qui font 3 à 4 mm d'épaisseur. (...) Les plus grandes font presque 5 kg ! Et ça, ce n'est pas du décor hollywoodien. Ce n'est pas de la résine. Si une lauze tombe sur la tête de quelqu'un, il ne réclamera pas ! C'est du pur et dur(...)»*

*Le Mont-Saint-Michel mérite ça. On ne peut pas y faire de décor, c'est quelque chose de réel. On doit le vivre pleinement. Et tout ce que l'on aménage doit être d'origine. Nous y attachons énormément d'importance. Par exemple, dans mes chambres j'ai des parquets qui font 23 mm, en massif. Le Mont c'est [justement] de la pierre et du bois...et aussi des vitraux ! Ce que nous avons ici, partout. » Patrick Gaulois, Hôtelier-restaurateur sur le Mont-Saint-Michel*



Le rocher, le bois, les vitraux... (Cliché : Yann Leborgne, 2017)

Deux mouvements peuvent être ici identifiés. L'un pointe vers le bas, vers l'intériorité du rocher qui vous « prend » et au sein duquel on peut s'enfermer. L'autre projette au contraire vers le haut, vers l'extérieur et s'associe à l'ouverture. Les commerces Montois conjuguent ces dimensions ; les commerçants, en tant que « gardiens » se situent sur le seuil. Leur commerce est le moyen par lequel ils s'ancrent territorialement sur le Mont-Saint-Michel ; mais il est aussi celui par lequel ils s'ouvrent au monde. Ils se « branchent » sur le flux des visiteurs qui circule dans la Grande Rue. D'ailleurs, il suffit d'observer les marchands de souvenirs postés sur le seuil de leur magasin pour se rendre compte à quel point ceux-ci se mettent en phase avec le défilé qui s'écoule devant leurs yeux. Le contraste est saisissant, à ce propos, entre la mobilité des uns et l'immobilité des autres. Cette différence marque leur appartenance à ce lieu où ils s'exposent « chez eux ».



© Yann Leborgne, La Fabrique de patrimoines, 2017

Sophie Frammery se tient sur le seuil de sa boutique de souvenirs, cherchant à accrocher l'attention des visiteurs : « *Si vous souhaitez voir les princesses, elles sont à l'intérieur. Messieurs Dames, je vous en prie, allez-y* ». Son magasin expose une multitude d'objets dont beaucoup renvoient à des attributs de guerre et de pouvoir. Ils rappellent la spécificité territoriale de l'archange saint-Michel. On y trouve notamment des épées, des pièces d'armures, des tapisseries, des figurines de chevaliers, de rois et d'empereurs...



L'immobilité des commerçants au seuil de leur affaire n'a pas toujours été la règle. Certains Montois assurent en effet qu'une habitude appelée « *la chine* » existait autrefois qui consistait à se rendre directement au-devant des visiteurs en criant, par exemple, les noms des hôtels dès la sortie du train qui les acheminait devant le Mont. Les valises étaient accaparées et les voyageurs se voyaient parfois contraints de courir derrière leurs bagages jusqu'à l'auberge. Dans la Grande Rue, la harangue fut en outre un exercice très sonore avant son interdiction. Les commerçants clamaient les qualités de leurs affaires afin d'y attirer le plus de clients. Ces pratiques traduisaient la concurrence que se livraient les Montois pour « avoir prise » sur les visiteurs. Mais il s'agit aussi de considérer que « prendre le rocher », « le posséder », passe inévitablement par une captation la plus forte possible de ceux qui s'y rendent. Le récit de Noëlle Poignant est significatif quand elle raconte l'histoire d'une reine d'Italie qui aurait été tellement empoignée par les « gens des musées »<sup>12</sup> qu'elle en perdit le temps de monter à l'abbaye. La puissance d'appropriation du Mont s'exprime en effet aussi à travers ces voyageurs que les commerçants s'emploient à aimer vers leur commerce.

*« Ma belle-mère et sa sœur allaient à l'arrivée du petit train pour faire « la chine ». Parfois, pour contraindre les visiteurs à les suivre, les employés s'emparaient de leurs valises. (...) La commune et le préfet de la Manche ont ensuite interdit aux commerçants d'interpeler les passants sur la voie publique. Mais il y avait une exception à l'arrivée du train : Les Montois postés le long de la digue pouvaient crier le nom de leur hôtel et, si un voyageur le leur demandait, ils traversaient la chaussée ».*

*« [Il se dit que] la reine d'Italie venant visiter le Mont aurait été tellement accaparée par les gens des musées qu'elle serait allée visiter le musée sans même avoir le temps d'aller à l'abbaye ! » Noëlle Poignant, commerçante Montoise*

\*\*\*

*« Il y a un terme qui était très employé ici, à l'époque. C'était « les goglus ». C'était bien avant ma naissance, car nous, nous n'appelions déjà*

<sup>12</sup> Des musées commerciaux du Mont-Saint-Michel.

*plus cela comme ça ; mais ça existait toujours. C'étaient des personnes qui se mettaient aux portes des commerces, des restaurants surtout, et qui attiraient le client. Par exemple, ce dont je me souviens, on disait souvent à une employée « aujourd'hui, c'est vous qui faites la chine » : « Messieurs dames bonjour, ici c'est la Sirène, un restaurant du Mont-Saint-Michel où vous avez de la bonne cuisine ! ». Annick Hamon-Lochet, Montoise*

On perçoit qu'en cherchant à capter le flux des visiteurs, les commerçants qui expriment leur appropriation du « rocher » deviennent des extensions du Mont lui-même. Leurs commerces sont d'ailleurs dotés de traits distinctifs à travers des noms (Jeanne d'Arc, Le Pèlerin, le Bastion,...) qui associent explicitement les dimensions territoriales et/ou religieuses, des références naturelles et/ou légendaires de la baie ou de l'univers maritime, à des fonctions (de souvenirs, d'hôtellerie ou de restauration) et des aménagements. C'est ainsi que l'auberge Saint-Pierre fut agencée en référence à des éléments naturels fondamentaux présents sur le rocher, tandis que sa dénomination se rapporte à l'église du sanctuaire qui accueille les pèlerins. De même, la Mère Poulard a été une excellente cuisinière Montoise du début du XX<sup>ème</sup> siècle, mais la continuité de l'activité de la transformation des œufs dans cet établissement secrète sans doute une valeur symbolique<sup>13</sup> dans son restaurant phare où, par ailleurs, le rocher est mis en scène derrière une reconstitution d'arcs gothiques inspirés de l'architecture religieuse. Autre exemple, « le Grand bazar » expose un foisonnement de souvenirs, mais il dédie une large part de son rayonnement à des épées, armures et des figures souveraines qui renvoient au signifié territorial de l'archange. Autrement dit, ces territoires bien gardés que sont les commerces Montois puisent tous dans les ressorts sacrés du lieu. Sur le Mont, il n'y a d'ailleurs pas que les commerçants qui assurent un « commerce ». Les religieux tiennent des hôtelleries pour pèlerins ou retraitants. Les Monuments Nationaux ont aussi leur boutique.

Il est important de faire observer ici que tous les établissements du village ont d'abord trait à l'univers matériel. Il s'agit évidemment en premier lieu de l'incroyable diversité des objets (boules à neige, cartes postales, magnets, figurines, assiettes, ...) qui, frappés d'effigies du Mont-Saint-Michel, s'impose au regard des visiteurs qui, souvent, en emportent pour marquer leur passage. Mais il y a également tout ce que l'on peut porter sur soi (vêtements, déguisements,...) et ce que l'on est invité à manger ou boire. Ce Mont du commerce qui embrasse la foule sitôt entrée dans l'enceinte de la citadelle se révèle incontestablement comme un lieu de l'absorption et de la possession. Soulignons qu'il n'est pas seulement question ici de marchandises. Eux-mêmes absorbés par leur montagne de travail, les commerçants Montois se révèlent être, eux-aussi, les objets d'un Mont qui les mobilise entièrement. Cette expérience *d'être objet du Mont* peut être également un motif de mal-être pour certains visiteurs qui viennent d'arriver sur le rocher. Elle semble tout particulièrement sensible pour ceux qui, ayant connu auparavant l'immensité ouverte de la baie, se retrouvent brutalement ballotés dans la multitude des corps et le bruit de la Grande Rue étroite et encombrée.

*« À l'arrivée, c'est la foule, les camionnettes de pompiers, de gendarmerie ; et là, on rentre dans un autre monde. C'est un choc quand on arrive comme ça. Car auparavant il y a le calme de la nature avec sa richesse et l'adhésion qu'on peut avoir entre la nature et nous. Et après, nous sommes projetés dans le monde moderne avec ses odeurs de...gaz d'échappement, de cigarettes et autres...C'est quand même brutal comme arrivée...La queue pour se laver les pieds... Donc, moi, je me suis à peine*

<sup>13</sup> Lemarchand (F.), Valognes (S.), Peigne (F), *Le Mont-Saint-Michel et ses publics* [2002], p.33.

*lavé les pieds et j'ai vite monté la rue. J'ai monté la rue pieds nus par les remparts et j'ai vite atterri dans la maison du pèlerin pour retrouver du calme et de la sérénité. » (...)*

*Pour monter à l'abbaye, il faut grimper la rue principale qui est encombrée. Mais c'est une expérience. On y rencontre le monde entier. On parle anglais, américain, chinois, japonais,... » Marie-Madeleine Descordes, une pèlerine*

Il est fréquent d'entendre dire que les commerces nuiraient au Mont, voire le profaneraient. Ils sont perçus comme n'étant que des établissements de profit. Les Montois sont considérés comme s'appropriant d'une manière excessive un espace qui, sur le plan du patrimoine, appartient à tous. L'idée serait audible si elle n'occultait pas une nuance de taille concernant le Mont-Saint-Michel. Ce rocher est en effet d'abord un territoire dans lequel l'appropriation de l'objet compte dans l'univers symbolique ; ceci en dehors du simple fait que, au-delà de l'ancienneté des familles actuelles, les commerces étaient déjà présents du temps des pèlerinages médiévaux pour héberger, nourrir et vendre de petits insignes aux fidèles. Ce rocher est un « lieu-objet » que l'homme désire s'approprier jusqu'à vouloir en prendre possession (si possible en totalité), y entrer pour « l'habiter », y compris temporairement en logeant dans l'une de ses hôtelleries. En cela son « petit village » suscite l'envie et la fascination des visiteurs. Le Mont est le domaine d'une humanité qui s'y concentre tandis qu'autour réside le vide de la baie. Ceux qui traversent ce désert maritime ressentent l'aspiration à le rejoindre. Dans ce contexte, on comprend que l'entassement du monde, la densité des corps dans la rue étroite aux commerces peuplés d'une foule d'objets, fasse partie de l'expérience.

Au fond, on ne saurait comprendre la place des commerçants sur le Mont-Saint-Michel sans resituer ceux-ci dans une géographie symbolique du lieu ; une géographie locale sous tension entre l'appropriation et la désappropriation, la possession et la dépossession. Ces polarités opposées fonctionnent en réalité ensemble, l'une avec l'autre et l'une après l'autre. C'est ainsi que l'on a vu que la territorialité villageoise et commerçante Montoise véhicule l'idée d'une possession indissociable d'un ancrage familial ancien sur le rocher. Ces familles sont prêtes à s'opposer à toutes tentatives extérieures qui viseraient à couper ce lien privilégié. Mais, tandis que sur le bas du rocher s'exprime une possession, qu'on revendique être « maître chez soi », sur le haut du Mont l'activité monastique met avant tout en scène une désappropriation ; non seulement à travers une coupure relative d'avec le confort du monde, mais également parce que Dieu y devient celui auquel toute la communauté s'abandonne. Autrement dit, tandis que le Mont « d'en bas » ressort d'une possession matérielle, corporelle et territoriale, le Mont « d'en haut » affirme une dépossession par Dieu, doublement marquée du fait que l'abbaye est propriété de l'État. Aucun cadre n'est fixé aux murs des logis abbatiaux, tout n'est qu'accroché en prévision d'un éventuel départ. Soulignons qu'entre ces deux polarités du matériel et de l'idéal réside, à mi-pente, le sanctuaire dont le chanoine est exorciste ; celui qui dépossède et libère... Une fête annuelle qui réunit à l'abbaye les Montois et la communauté, c'est-à-dire le bas et le haut, a justement lieu le jour de la saint Michel...

Ce schéma général n'empêche aucunement une complexité plus grande car, dans les faits, chacun des niveaux est concerné par une possession et une dépossession. Les commerçants Montois sont quelque peu dépossédés d'eux-mêmes par la marée quotidienne des visiteurs, tandis que le moindre aménagement de leur propriété est soumis à l'examen de l'Architecte des Bâtiments de France. Depuis le rétablissement du caractère maritime, ils sont obligés d'emprunter des navettes

pour toutes leurs traversées entre le rocher et le continent. Contrastant avec la situation antérieure où ils étaient libres d'accéder au Mont avec leur voiture, ils s'estiment « dépossédés ». Soulignons qu'une autre forme de dépossession concerne aussi le recteur du sanctuaire qui, officiant depuis 40 ans sur le rocher, garde toujours conscience qu'il pourrait être un jour appelé vers d'autres fonctions par sa hiérarchie. Enfin, dans l'abbaye, territoire de l'État, les administrateurs doivent à chaque fois se résoudre à quitter ce domaine qui pourtant les absorbe. La possibilité d'un arrachement au Mont est une donnée fondamentale pour comprendre celui-ci. Le Mont est un lieu du passage. Y demeurer se conçoit dans la mesure où l'on assure à son propos, et vis-à-vis de son prochain, une fonction de gardien et de passeur. Ce rocher renvoie à ce qui relie et sépare. Il est une borne.

*« Si j'analyse en profondeur le rôle que je tiens [sur le Mont-Saint-Michel], il me faut faire un parallèle avec la position qui est la mienne dans la famille qui est la mienne. Je suis le dernier d'une famille de dix enfants. Et ma mission, en tant que puiné, dernier d'une grande famille, c'est de réparer et de conserver. En d'autres termes, dans cette histoire familiale, j'ai le rôle qui est celui de garder, de réparer, et sans doute de transmettre. C'est un constat que j'ai construit au fil des années, et qui est désormais inscrit en moi comme une certitude. »* Xavier Bailly, administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et du château de Carrouges – Centre des monuments nationaux

\*\*\*

*« Ici on se sent tous gardiens (...), ma mère m'a fait promettre de garder la maison. Je n'envisageais pas autre chose, mais pour elle c'était très important. Cette maison vient de sa famille. Elle vient de la génération de ses parents. Nous sommes la troisième génération, mais nous avons un attachement plus profond que les deux autres générations. Nous tournons autour du Mont depuis la nuit des temps...En faisant l'arbre généalogique, on a retrouvé des racines sur le Mont...(...) »*

*Quand j'étais petit, je me souviens, nous étions avec des amis de mes parents. Je n'étais pas grand parce qu'on m'avait fait sortir par le carreau de la voiture. On était dans l'arrière-pays, et de là-bas on voyait le Mont très loin dans la brume. Un ami de mes parents m'a pris dans les bras et m'a dit : « Regarde, ta maison ! » Cela ne m'a jamais quitté !*

*Cette responsabilité envers le Mont, ce n'est pas comme avec un appartement à Paris. Ici, c'est un endroit fermé, à protéger. C'est un lieu sacré, mais c'est aussi la porte du ciel. Et on le voit, quand on ouvre ici la porte, on est à la moitié du chemin. »* Jean-Yves Le Brec, Montois, artiste

*Gardien et passeur.* Il est intéressant de remarquer que ces attributs sont précisément ceux qui sont associés dans la religion chrétienne à la figure de l'archange saint Michel. Jusqu'où pourrait-on considérer que chaque acteur du Mont, chacun à sa manière, suivant la place qu'il occupe, en interpréterait le signifiant ? On ne saurait répondre ici absolument à cette question. Toutefois, des relations à la figure de l'archange sont identifiables en de nombreuses circonstances du quotidien Montois. Mentionnons par exemple l'aménagement dans le domicile d'un commerçant d'un autel dédié à saint-Michel. Qu'il nous soit également permis de souligner à quel point, lors des congés du sacristain, le patron du bistrot « le Pèlerin » apprécie assurer le nettoyage et la préparation de

l'église paroissiale en vue de prochains offices. Il témoigne ainsi de sa dévotion à l'archange, il se fait gardien de son sanctuaire et se recueille seul auprès de lui. Tout aussi passeur et gardien est le prêtre de l'église Saint-Pierre quand il accueille les pèlerins lors de la messe de la saint Michel. Là, il pose le terme d'un parcours qui, s'achevant au sommet du Mont, doit marquer un nouveau départ (les fidèles ne sont pas invités à rester mais à repartir *chez eux*). Il souligne l'importance de la singularité en rappelant la place de « *chacun* », personnellement, dans l'ensemble humain.

*« Voici que Dieu vous a apporté dans ce pèlerinage un temps de grâce particulier. Il vous a conduit jusqu'en ce lieu saint où, depuis 13 siècles, des pèlerins viennent rendre grâce au Christ par l'intercession de saint Michel. Oui, ce sanctuaire est la maison de Dieu. Mais n'oublions jamais que ce n'est qu'un signe. La vraie maison de Dieu est le corps du Christ où nous sommes tous ensemble, dont nous sommes les pierres vivantes et choisies. / Avant de rentrer chacun chez vous, je vous invite à entrer dans la conscience que nous sommes, les uns et les autres, appelés personnellement. Nous sommes appelés avec ce que nous sommes, avec nos caractères, avec nos intelligences, avec nos désirs mais aussi avec nos frustrations. C'est dans cette pâte humaine que, sans cesse, le seigneur nous invite à marcher sur ses chemins.*

*Être pèlerin, c'est accepter cela. C'est accepter de quitter nos basses eaux pour marcher vers la montagne (...).La montagne, vous y êtes arrivés après avoir fait cette belle traversée tout à l'heure. Vous êtes passés à travers la mer. Vous êtes passés sur l'autre rive. Vous êtes arrivés sur le roc sur lequel est construite la maison de Dieu. » Père André Fournier, recteur du sanctuaire du Mont-Saint-Michel*

\*\*\*

*« Je nettoie régulièrement l'église. C'est-à-dire que j'enlève tous les cierges usagés et je remplis les rayons quand le sacristain n'est pas là. Parce qu'il n'est pas là le samedi et le mercredi. Donc, ces jours-là, pour soulager un peu les prêtres, c'est moi qui le fais car je suis présent très tôt dans le Mont. Dès que j'ai terminé ce que j'ai à faire dans mon établissement, je vais à l'église et je prépare tout de façon à ce que tout soit prêt quand ils arrivent. L'église est ouverte. C'est mon « denier du culte ». Je ne vais pas à la messe tous les dimanches, mais c'est ma façon à moi. Je me sens en paix avec moi-même quand je fais ça. (...) C'est ma prière du matin. Je suis seul avec saint Michel. Je lui parle et je me raconte des choses. Je suis très bien dans l'église, sans personne.*

*Hier matin il y avait une procession d'Antillais. Ils sont arrivés vers 6 heures du matin. J'allais pour nettoyer l'église. Je leur ai ouvert la salle saint Aubert car il y a une salle pour recevoir les pèlerins. Puis, une fois que j'avais terminé ce que j'avais à faire dans l'église, je suis allé les chercher pour leur dire que l'église est ouverte. Ainsi, ils ont pu commencer à prier dès 7h du matin, sinon il faudrait attendre 9 ou 10h avant que les prêtres arrivent. Ceci dit, je ne fais ce travail que lorsque Pascal n'est pas là. Je ne prends pas sa place. Mais il est actuellement en congés une semaine. Ce*

*que je fais soulager donc les prêtres. » Alain Lambert, patron du bar « Le Pèlerin ».*

\*\*\*

*« L'autre jour, il y avait ici une femme en fauteuil roulant, elle était allemande. Son rêve était de monter à l'abbaye ; ça faisait trente ans qu'elle en rêvait. Je lui ai donc donné rendez-vous le lendemain, en lui disant : « Demain, je vous monte là-haut. » Nous sommes passés par le chemin de ronde, et elle était super heureuse une fois arrivée là-haut. Son mari et moi, nous l'avons portée. » Emmanuel Conan, commerçant sur le Mont-Saint-Michel*

Ci-dessous : Autel improvisé dédié à saint Michel dans le domicile d'une commerçante Montoise. On soulignera, au passage, la présence d'œufs en pierre au pied de la statue de l'archange.

© Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines, 2017



Chacun de ces témoignages révèle chez ces Montois l'existence d'une représentation intime, intérieure, d'un saint Michel qu'ils extériorisent sous des formes variées. C'est ce que nous semblent traduire l'aménagement inattendu, dans le séjour d'un domicile, d'un petit autel dédié à l'archange ; mais aussi des recueils privés, devant sa statue, dans l'église qu'on prépare à l'accueil des pèlerins. Parfois, dans des circonstances exceptionnelles, il arrive qu'on supplée aux jambes d'un visiteur handicapé pour lui permettre d'accéder à l'abbaye. Plus couramment, certains laissent leurs affaires pour raconter à des passants anonymes quelques contes et des légendes locales. Au fond, ces Montois se font « passeurs » et, dans tous les cas, on prend la mesure d'une contribution de leur part, à des degrés divers, aux activités rituelles ou culturelles du Mont. Il y a chez eux un désir de dépasser leur propre commerce, le souhait d'aller au-delà d'une possession. Il s'agit de transfigurer l'oppressant « dragon » de la territorialité qui étire dangereusement le rocher.

En octobre, le jour de la célébration de la fondation du sanctuaire par Aubert, la communauté monastique accueille les Montois dans les logis abbaciaux pour un banquet amical et convivial.

© Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines, 2017

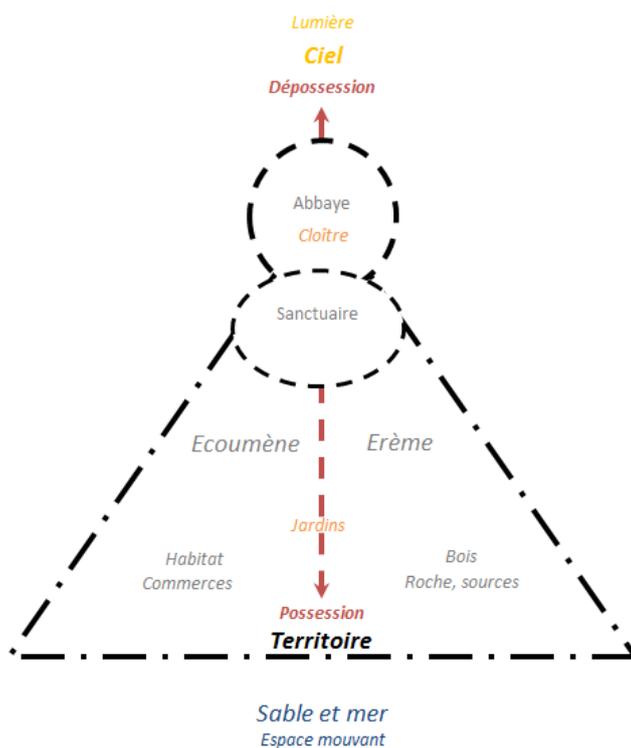


On le devine à travers les propos qui viennent d'être développés, les premières observations auprès des Montois tendent à indiquer une communauté humaine se signalant par son continuum avec les lieux. Les pratiques sociales, leurs portées symboliques (parfois masquées par la trivialité du quotidien) et les configurations géographiques du site se conjuguent pour former un ensemble d'une grande cohérence. Une cohérence d'autant plus étonnante que l'on y voit se marier les contraires : le matériel et l'idéal, la possession et la dépossession, l'incarcération et la libération, mais aussi le plein et le vide, l'individuel et le collectif, le multiple et l'unique. Par-là se manifeste vraisemblablement la complexité et la puissance unificatrice extraordinairement absorbante de ce Mont qui tend à concentrer l'univers en un même point où l'écoumène, *l'espace habité par les Hommes*, rencontre l'érème, le *lieu solitaire et désert*. Celui-ci ne concerne plus alors uniquement les « Montois », mais plus globalement tous ceux qui considèrent le Mont comme une expérience à vivre.



Une vue du Mont-Saint-Michel depuis le nord est révélatrice de son caractère de borne. On distingue en effet, d'un côté (à gauche) l'**écoumène** qui désigne *l'espace habité par les Hommes* ; et de l'autre (à droite) l'**érème** (du grec, signifiant *lieu solitaire, désert*). L'écoumène est délimité par une enceinte qui marque une séparation entre le monde intérieur (l'abri, le logis) et le monde extérieur (dont on peut s'abriter). L'espace religieux met en relation l'humanité avec son environnement et ses forces. Ainsi, l'abbaye en tant que lieu se place en continuité du rocher, mais elle traduit également la captation et la *sublimation de forces* qui autrement ne seraient que contraintes. On retrouve là le thème de la puissance et du signifié territorial du Mont-Saint-Michel.

Soulignons que l'érème peut renvoyer à l'idée de retraite, à l'ermitage, à l'isolement (qui fait partie intégrante de l'identité du Mont-Saint-Michel), tandis que l'écoumène a trait à l'intégration dans le monde, à la coprésence, et éventuellement à la foule (l'autre partie de l'identité du Mont).

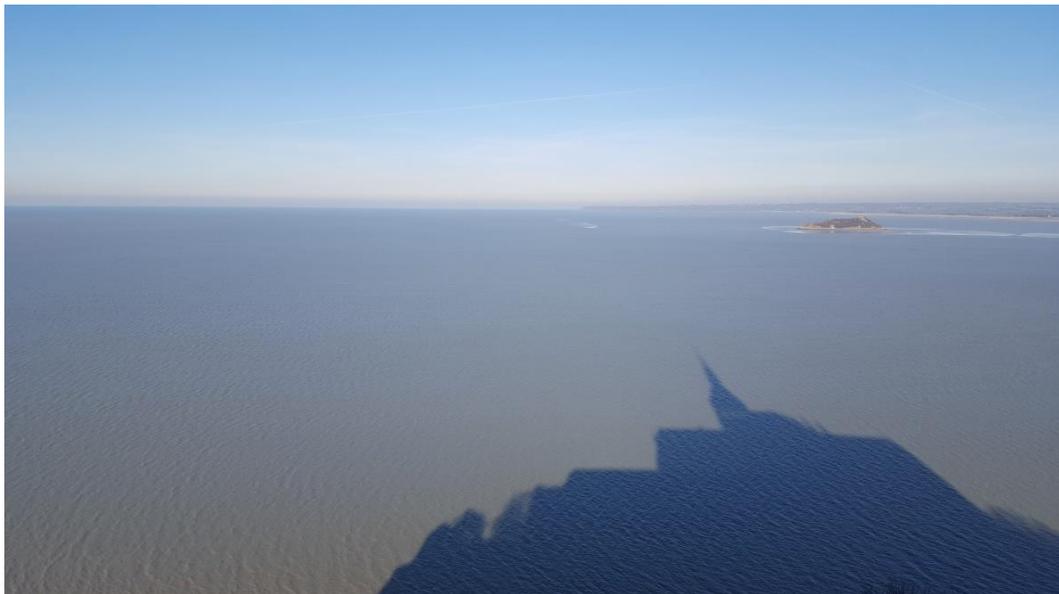


## Conclusion :

Compte tenu des témoignages qui nous ont été livrés et de nos observations sur le terrain, il nous est apparu judicieux d'introduire l'approche de l'immatérialité patrimoniale du Mont-Saint-Michel à travers une exploration des territorialités qui s'y expriment. En abordant sous ce prisme la complexité des relations au « rocher », notre propos ne prétend pas en épuiser le sujet puisque c'est principalement la communauté « villageoise » Montoise et commerçante qui en fut le premier point d'entrée. Nous justifions ce choix car cette population, qui s'est ouverte à la démarche, demeure une oubliée des valorisations patrimoniales du Mont. Or, pratiquant le lieu au quotidien et lui vouant souvent un attachement familial ancien, elle s'avère porteuse d'une part de sa symbolique et de son imaginaire. Elle constitue l'une des clefs pour le relire en l'émancipant de son unique monumentalité historico-architecturale. Elle participe du fait que le Mont-Saint-Michel est un édifice vivant.

Bien entendu, il importera à l'avenir d'approfondir et prolonger ce que cette première étape de recherche n'a pu qu'introduire ou effleurer. Concernant la communauté villageoise commerçante, mentionnons par exemple la dimension matriarcale qui caractérise sa territorialité au point où le

Mont semble relever d'un *matrimoine* plus que d'un patrimoine. On y retrouve peut-être les figures symboliques de l'*enceinte* ou de la *matrice*, d'où l'on renaît, que nous avons évoquées dans le propos de cette étude. Au-delà, il s'agirait de poursuivre une investigation auprès des religieux de l'abbaye et du sanctuaire, mais aussi – du côté laïc – auprès des agents du Centre des Monuments Nationaux. Le Mont-Saint-Michel apparaît marqué par une interpénétration du sacré et du profane faisant partie de sa dynamique. Elle se manifeste d'ailleurs sans doute également chez les visiteurs, pèlerins, ou pérégrins de tous ordres ; ces « touristes » dont les pratiques à l'intérieur comme autour du Mont et dans la baie seraient, à ce titre, intéressantes à étudier pour mieux les comprendre.



Ci-dessus : Le paysage de la baie à marée haute.  
© Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines – 2017

Ci-dessous : À marée basse reprennent les traversées à pied entre le Mont et le continent.  
© Yann Leborgne – La Fabrique de patrimoines – 2017



## Indications bibliographiques :

Actes des Rencontres historiques d'Ardevon, 2002, Chemins et pèlerins, éd. Association Les Chemins du Mont-Saint-Michel, Conseil Régional de Basse-Normandie, 269p.

Actes des Rencontres historiques d'Ardevon, 2004, Les pèlerinages au Mont-Saint-Michel dans la littérature et dans les textes, éd. Association Les Chemins du Mont-Saint-Michel, Conseil Régional de Basse-Normandie, 126p.

Actes des Rencontres historiques d'Ardevon, 2010, Récits et mémoire. Pèlerinage et voyage à Saint-Michel des origines à la Révolution, éd. Association Les Chemins du Mont-Saint-Michel, Conseil Régional de Basse-Normandie, 124p.

BELY Lucien, 1994, Le Mont-Saint-Michel, monastère et citadelle, préface de Jean Favier, éd. Ouest-France, 249p.

BOUET Pierre, DECAËNS Henri, HERVIEU Juliane, JUHEL Vincent, DE LA BROSSE Gaële, LE JEUNE Thérèse, 2010, Les chemins du Mont-Saint-Michel. En marche vers l'Archange, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, éd. Pèlerin / Desclée de Brouwer, 239p.

DÉCENEUX Marc, 1997, Mont-Saint-Michel, histoire d'un mythe, éd. Ouest-France, 270p.

JUHEL Vincent, (coord. HERVIEU Juliane), 2004, Itinéraires de Pèlerins, Les Chemins des ducs de Normandie, de Caen et de Rouen au Mont-Saint-Michel, association Les Chemins du Mont-Saint-Michel, 119p.

LE GUEL Séverine, 2015, Le patrimoine culturel immatériel du Mont-Saint-Michel, bibliographie commentée sous le tutorat de Yann LEBORGNE, Ethnopôle de Normandie « La Fabrique de patrimoines » 18p.

## **Table des matières :**

<b>Avant-propos introductif.....</b>	<b>p.2</b>
<b>1. Le Mont-Saint-Michel, un patrimoine culturel immatériel.....</b>	<b>p.3</b>
1.1. Un lieu construit autour de croyances et de pratiques culturelles.....	p.3
1.2. Un lieu où l'on met en scène un « toujours là ».....	p.4
1.3. Le Mont-Saint-Michel, un édifice relationnel évolutif.....	p.6
<b>2. Orientations méthodologiques.....</b>	<b>p.8</b>
2.1. Une progressive définition du sujet.....	p.8
2.2. Les thèmes de la recherche.....	p.9
2.3. Ouvrir le Mont-Saint-Michel au patrimoine culturel immatériel.....	p.10
2.4. Sur le terrain du Mont-Saint-Michel.....	p.13
2.5. État des lieux du matériau collecté.....	p.15
<b>3. Présentation des résultats.....</b>	<b>p.21</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>p.47</b>
<b>Orientations bibliographiques.....</b>	<b>p.49</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>p.50</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>p.51</b>

## Annexes

### Extraits d'entretiens sonores et vidéo – Transcriptions thématiques

- **S'approprier le rocher, le Mont ou se les désapproprier**

CMN-AFM, 18'00''

*« Il y a un caractère exceptionnel du lieu. On parlait l'autre soir « d'appropriation »...mais pour ma part je ne suis pas sûre de m'approprier les lieux. Il y a des gens qui viennent pour toucher le rocher. Ils ont cette envie charnelle de faire corps avec les lieux. Moi, je n'éprouve pas ce même sentiment. Je ne suis peut-être pas tactile...mais je n'ai pas ce rapport avec la pierre. Je préfère le vivant. Ce qui m'intéresse, c'est ce que les hommes ont créé. J'ai fait des études d'archéologie, ce qui m'intéresse, c'est la trace humaine. Je ne vais pas avoir une relation charnelle avec du granite.*

*Ce n'est pas ce que recherchent certains qui éprouvent le besoin de se coller au rocher, d'y coller leur peau. Il y a une partie que l'on voit, dans le promenoir des moines, le rocher affleure et c'est complètement lisse ! C'est presque patiné par les mains des visiteurs qui passent là et qui veulent toucher le rocher. Moi, je ne vis pas de la même façon mon rapport avec le lieu...*

*Quand je fais une visite, j'essaie justement de les amener vers autre chose. Les gens parlent de spiritualité et on ne peut pas nier la spiritualité des lieux, quelle qu'elle soit. Mais ce que j'aime quand je fais une visite, c'est un petit peu de « casser le mythe ». (...) Je raconte la légende, mais je précise qu'elle s'est transformée. (...) Et surtout, je replace cela dans le contexte historique. J'explique pourquoi on a créé un sanctuaire à cet endroit-là, à cette époque. Je présente les différentes hypothèses de ce contexte car tout n'est pas...révélé. Alors, je ne prétends pas faire découvrir toute la vérité. Nous n'avons pas de certitude...Mais c'est plutôt l'approche scientifique qui m'intéresse. C'est de replacer cela dans un contexte politique...Les Austrasiens ont envahi la Neustrie...Le fait de replacer dans un contexte fait que les gens comprennent mieux le pourquoi de la construction des lieux. Je replace [dans une problématique territoriale], et j'aime bien faire cela car ça rapproche de nos préoccupations d'aujourd'hui. J'avais fait une visite avec le maire de Laguiole. J'avais dit « quand on accède au pouvoir, on cherche à l'asseoir, à le montrer, et si possible à récupérer des sous. » Face à un élu, forcément ça raisonne. On a eu une discussion très intéressante ! (...)*

*[Le Mont, c'est le pouvoir] Et c'était le cas au Xème siècle aussi. À partir du moment où la Normandie a été créée, le duc de Normandie a fait en sorte que les moines bénédictins soient ici car c'étaient des hommes à lui et ils lui étaient fidèles. Aujourd'hui on a une espèce de bataille entre Normandie et Bretagne qui n'a pas lieu d'être. On fait partie de la Normandie depuis le début de la Normandie, donc le débat n'existe pas. Mais il y a toujours cette dimension où les bretons vont dire « vous nous avez piqué le Mont », et les normands qui vont répondre « ça n'a jamais été en Bretagne ». C'est comme si tout perdurait. C'est pour ça que c'est intéressant de faire des télescopages entre les époques.*

*De toute façon le Mont est universel. Il n'appartient à personne. C'est un patrimoine mondial de l'humanité...donc, ça appartient à tous ! Ce n'est pas bien de vouloir s'approprier quelque chose qui est atemporel et qui, au final, appartient aux Hommes (au sens de l'humanité). »*

### *Guide, 0'00''*

*« On peut se sentir protégé par le rocher. C'est comme une espèce d'identification. Quand je te dis que « j'ai la couleur du granit ». On le vit réellement. Alors, ou tu l'acceptes, et dans ce cas tu deviens contemplatif. Ou bien tu te révoltes...Mais c'est une perte d'énergie. »*

### *2'41''*

*« Quand on a déménagé et qu'on est installés à Avranches. Nous y avons une maison, elle est formidable, elle est agréable, et nous avons une vie sociale que nous n'avions pas ici. Car ici [sur le Mont], nous y étions enfermés. Mais nous avons aussi eu l'impression qu'on nous arrachait quelque chose, viscéralement. L'un comme l'autre, nous avons ressenti ça. Et pourtant Camille n'était pas là depuis 20 ans, elle venait d'arriver ! C'est quelque chose de fort !*

*Les Montois ont [connu cet arrachement] avec le parking. Car ils disent qu'ils avaient cette liberté, une relation simple : on venait et on était là tout de suite, tandis que maintenant...*

*Les Montois le vivent mal, mais ce n'est pas seulement les Montois. Je le vois aussi et je l'entends – maintenant que je vis à Avranches – de tous les Avranchinois. Ils me disent : « on n'y retournera pas »...Mais ils reviennent, heureusement. Ils ont eu le sentiment qu'on avait privatisé le Mont ; qu'on leur avait enlevé le Mont. Cette possibilité de venir le dimanche après-midi faire le tour des remparts et regarder la mer. Il y a eu une souffrance. Une espèce d'arrachement. »*

### *9'57''*

*« Je dois être, je dois tenir.*

*J'ai passé il y a quelques mois, l'année dernière, le concours d'ingénieur des services culturels pour être titularisé. Au ministère de la culture, on oblige à passer un concours. C'est toute la réglementation administrative...(...) On ne nous donne pas le choix, on doit passer cela. Donc, tous les CAC comme moi « Chargés d'actions culturelles », on a tous passé le concours. On s'est tous fait étaler par un inspecteur général du ministère de la culture...*

*Pour moi, l'oral s'est mal passé. (...) L'inspecteur général m'a dit : « Naturellement, monsieur, si jamais vous aviez l'honneur d'être reçu au grade d'ingénieur, il vous faudra quitter vos fonctions actuelles. » J'ai dit « non. Je suis indispensable à ce rocher autant qu'il m'est indispensable. ». Il m'a répondu : « Mais vous n'imaginez pas...où vous croyez-vous ? Nous sommes dans une administration, n'importe qui peut vous remplacer ! Vous n'allez pas me faire croire que personne n'est capable de lire les mêmes livres que vous. » Je lui ai répondu : « Non, ma place est là. » Alors je me suis fait étaler, et c'est très bien... Je lui ai tenu tête en lui disant : « Non, je dois rester. » À force de s'incruster...Quand je te dis que j'ai la couleur du granite. Réellement... ! »*

### *CMN-Adm, 6'42''*

*« Le projet que j'essaie de construire ici, peut-être qu'il ne verra pas le jour.*

*Mais ça, c'est quelque chose qui a beaucoup troublé mes équipes quand je suis arrivé au Mont-Saint-Michel. Je leur ai dit que je ne ferai que passer. Et cela, pour moi, ça ne me pose aucun problème. Je l'ai d'ailleurs dit à plus d'une reprise au maire du Mont-Saint-Michel comme aux*

*Montois (...): je suis Montois par vocation professionnelle, et non par filiation. Donc, effectivement, je m'inscris comme un passeur.*

*D'ailleurs, c'est cocasse, parce que lorsque j'ai demandé à mon assistante – dans les jours qui ont suivi mon arrivée – quel était le numéro que je portais comme administrateur auprès duquel elle travaillait : elle m'a dit que j'étais le numéro 5. Ça impose l'humilité ! Et régulièrement (sur un sujet ou un autre...), elle me dit : « Ah oui, c'est vrai...chaque administrateur a son idée sur la question ». Car chacun a sa perception de cet objet qui peut varier en fonction de qui l'on est, de la formation que l'on a, des conditions dans lesquelles on a été nommé, et de la vision que l'on a sur l'avenir de ce lieu. Pour ma part, j'ai souhaité m'inscrire dans les pas de mes prédécesseurs tout en me disant qu'il y avait sans doute aussi moyen de réinterroger le lieu et lui apporter une énergie peut-être différente. »*

- **Aux sources de l'attraction du lieu**

**Guide, 20'41'**

*« Le pouvoir, c'est de tenir. Il n'y a pas que le pouvoir de l'argent. Il y a l'appropriation de la puissance du lieu. Et cette puissance, ce sont toutes les dimensions de la puissance : la puissance de l'histoire, la puissance de la religion (quoiqu'on en dise, même ceux qui la rejettent s'en nourrissent) et puis il y a aussi...Je n'aime pas beaucoup les isotérico qui viennent capter les forces telluriques, mais je ne suis pas loin de penser qu'il y a une force parce que tout lieu dressé vers le ciel n'est pas anodin... Et ceci dit, le tellurisme, l'électricité existe bien... Il y a une force intérieure à ce rocher qui fait que ce n'est pas n'importe quel rocher. Tout le monde veut se l'approprier. Et j'y participe en m'accrochant au rocher ! »*

**YG, 19'30''**

*« Il y a eu à l'abbaye, il y a quelques années de cela, une exposition sur les monts sacrés. C'était magnifique. Dans tous les pays du monde... C'est là qu'on s'aperçoit que le Mont-Saint-Michel...C'est pour cela que lorsque les grands travaux ont été effectués, et qu'il a fallu faire un passage dans le rocher, j'ai une montée de gens qui m'ont...Tout juste s'ils ne m'auraient pas décapité parce que je tapait dans le rocher du Mont-Saint-Michel ! Mais c'était obligatoire ! Il fallait au niveau de la sécurité qu'il y ait un passage quand il y a la marée... Alors : « Oui, contre le rocher sacré ! » De grandes affiches « Le Mont-Saint-Michel, ne touchez pas au rocher sacré » ! Mais ce sont maintenant les premiers qui, quand il y a la marée, prennent le petit passage... C'était monsieur Vannier qui était maire à cette époque-là et qui m'avait donné cela en charge...Alors j'avais tout sur le dos, et la télévision était là ! C'était passé sur France 2 ! C'était la totale !*

*Et là, dernièrement, vous savez que devant les toilettes les rochers avaient tendance à tomber. J'ai eu un problème de sécurité. Les Beaux-Arts ont fait le nécessaire pour consolider le rocher. Ils ont taraudé dans la roche et ils y mettaient du béton armé pour maintenir tous les rochers. Ces carottes je les ai récupérées, en demandant (...) Du coup, j'ai plein de carottes du rocher sacré que je découpe en rondelle. J'en fais des petites pastilles. Et chaque fois que quelqu'un vient, je lui donne un morceau du rocher sacré du Mont-Saint-Michel. Un officier allemand, le jour du 55<sup>ème</sup> anniversaire*

du débarquement, m'avait offert un morceau du mur de Berlin. Alors je me suis dit : « moi aussi, je vais faire un don qui va porter bonheur ». J'en ai, mais c'est du boulot à faire.

*Vous savez, j'ai rencontré une fois (...) un professeur, un géologue, qui avait fait aussi de la théologie. Il m'a expliqué comme ça l'histoire du Mont-Saint-Michel. Il m'a dit : « Vous savez qu'autrefois il y avait des druides sur le Mont-Saint-Michel. (...) Savez-vous pourquoi ? Parce que les Gaulois avaient peur que le ciel leur tombe sur la tête. Et comme c'est un rocher très ferrugineux, la foudre était attirée par ce rocher-là. Chaque fois, la foudre tombait dessus. »*

*Par rapport à la baie, le Mont est en surélévation bien sûr, et comme en plus il y a beaucoup de ferraille...Mais vous savez, tout le Cotentin est très ferrugineux. À Flamanville, c'étaient d'anciennes mines de fer ! Et sur le passage de la Déroute, (...) il paraît que lorsque vous passez en bateau entre Carteret et la pointe de Granville la boussole peut tourner sur elle-même. Il y a tellement de ferraille que ce n'est plus le Nord qui est indiqué.*

*Le professeur, m'a donc dit : « Tu sais, l'évêque d'Avranches a construit le sanctuaire en 709. Ça faisait 700 ans que le christianisme était implanté. Il fallait absolument qu'il trouve un truc pour amener le christianisme au Mont-Saint-Michel. Et c'est là qu'Aubert a très bien fait : il a construit un sanctuaire au chef des ténèbres ! C'était saint Michel. » Lui, ce professeur, en tant que théologien et géologue, il voyait en tout cas cela comme ça. »*

- **Une attraction qui suscite des jalousies**

**YG, 15'09"**

*« Beaucoup de personnes veulent s'accaparer le Mont-Saint-Michel.*

*Maintenant, dans la communauté d'agglomération, les autres maires (...) ne comprennent pas les problèmes du Mont-Saint-Michel. Ils sont jaloux du Mont-Saint-Michel. (...) Ils ont été contre le fait que la communauté d'agglomération prenne en charge la sécurité du Mont, alors que les Communes alentours, ce sont celles qui ont le plus de chambres d'hôtes, et il y a parfois la moitié de leur population qui travaille au Mont-Saint-Michel ! »*

- **Sur le caractère oppressant et terrifiant du lieu**

**Moine-Abbaye, 15'49" – 18'36"**

*« C'est sûr que si l'on enlevait au Mont-Saint-Michel sa dimension spirituelle, ça ne resterait plus qu'un tas de cailloux. Certes bien aménagé, bien agencé, merveilleux ; mais de fait, hyper imposant et très angoissant. Parce que ce sont des blocs énormes – il faut voir l'épaisseur des murs. Il y a des grilles. À l'époque où le Mont était une prison, je pense que ça devait être terrible, avec des conditions de vie... Bon, là ce sont les beaux jours, mais quand il fait froid et qu'il pleut, c'est autre chose. Les commerçants et les gens qu'on croise nous le disent : « Si vous n'étiez pas là, il manquerait quelque chose ». Il manquerait au Mont la dimension pour laquelle il existe ; pourquoi il a été créé et pourquoi on a construit l'abbaye : la recherche de Dieu et une vie spirituelle qui donne une âme. Ce n'est donc plus la même dimension. Ce n'est plus simplement un lieu majestueux et imposant.*

*Comme je le disais tout à l'heure, la flèche le montre bien : ça conduit quelque part. Si on s'arrête au lieu, là-dedans on se sent enfermé ; surtout quand il y a des pleines mers. Je pense que pour des gens angoissés c'est assez terrible. Il y a d'ailleurs parfois des retraitants qui n'y arrivent pas. Parce qu'ils sont, sur la passerelle, beaucoup trop impressionnés. Parce que c'est vrai qu'il y a une forme d'oppression. Nous, notre vie de prière nous donne une ouverture vers le haut. Elle nous permet en quelque sorte de relativiser et de vivre autrement dans une autre dimension. Ce n'est pas une prison, c'est une porte ouverte, une porte ouverte sur le ciel. Et c'est cela qui est magnifique dans cette abbatale. Dans la plupart des églises et des cathédrales, quand vous regardez à travers les vitraux il y a des choses autour ; mais ici il n'y a rien. [Cet abbatial est très sobre]. Les vitraux donnent sur le ciel. C'est quand même impressionnant. »*

#### **Commerçante - ASP, 13'00" – 15'49"**

*« On sent qu'il y a des gens qui sont pris par le site et qui sont un peu angoissés. Parce qu'il y a un ressenti très fort au Mont-Saint-Michel. Il y en a qui aiment le Mont-Saint-Michel, et d'autres qui le rejettent complètement. Ils ne s'y retrouvent pas, ils n'aiment pas l'ambiance. Et d'autres tombent sous le charme. C'est un lieu qui ne laisse pas indifférent.*

*Quand ils sont sous le charme, ils reviennent 10 fois dans leur vie. Mais pour d'autres, il n'y a rien à faire : il faut qu'ils s'en aillent. Ils ne sentent enfermés, ça ne va pas du tout. Ils réservent une chambre, ils arrivent, puis ils nous disent « ah non, on ne peut pas rester là, ce n'est pas possible ». Pas plus tard qu'hier, il y a des gens qui sont restés 1 heure et qui nous ont dit : « ça ne nous va pas du tout, on repart. On étouffe dans les petites rues ». Il y a quelque chose qui émane d'ici qui vous happe ou vous repousse. Il y a d'autres personnes qui ressentent la même chose.*

*J'ai eu la chance de visiter le Machu Picchu, vous ressentez aussi quelque chose de cet ordre-là. Vous sentez que ce n'est pas anodin. »*

#### **Pèlerin, 2'58" – 6'14"**

*« La découverte du Mont qui s'approche, c'est comme lorsqu'on est en montagne et qu'on approche d'un sommet. Mais l'arrivée est complètement gluante et embourbante avec des risques d'enfoncement notoires ; c'est très amusant.*

*Mais à l'arrivée, c'est la foule, les camionnettes de pompiers, de gendarmerie ; et là, on rentre dans un autre monde. C'est un choc quand on arrive comme ça. Car auparavant il y a le calme de la nature avec sa richesse et l'adhésion qu'on peut avoir entre la nature et nous. Et après, nous sommes projetés dans le monde moderne avec ses odeurs de...gaz d'échappement, de cigarettes et autres...C'est quand même brutal comme arrivée...La queue pour se laver les pieds... Donc, moi, je me suis à peine lavé les pieds et j'ai vite monté la rue. J'ai monté la rue pieds nus par les remparts et j'ai vite atterri dans la maison du pèlerin pour retrouver du calme et de la sérénité. » (...)*

*« Quand on arrive en fin de pèlerinage et qu'on arrive dans le côté marchand des choses, c'est un peu choquant. Mais ce n'est que mon point de vue...À Saint-Jacques, je n'avais pas eu cette impression car j'y étais arrivée le soir et il n'y avait pas trop de monde. Or ici, pour monter à la basilique il faut grimper la rue principale qui est assez encombrée. Mais c'est une expérience. On rencontre le monde entier. On parle beaucoup anglais, américain, chinois, japonais... »*

### **Ancienne bibliothécaire, 4'48" – 8'28"**

*« Je pense que lorsqu'on est là pendant un certain temps, on est imprégné par... Je ne sais pas comment l'expliquer...On ressent une énergie particulière...Le fait que ce soit une toute petite commune avec des Montois très peu nombreux. Il y a une forme de microcosme...Je ne saurais pas trop dire ce que je ressens. Il y a une forme d'appartenance à une communauté...*

*Ce n'est pas négatif, mais c'est un peu étouffant par moment. Je pense que ça vient aussi du fait que le lieu est isolé, un petit peu au bout du monde. Et c'est paradoxal car ici dans la librairie on a à faire à des gens de cultures différentes. Et nous avons aussi des pèlerins qui logent dans la maison d'à côté (la maison du pèlerin) qui viennent acheter des livres et discuter de leur pèlerinage. On a aussi de simples marcheurs qui viennent ici pour se sortir de leur quotidien.*

*Je n'ai pas beaucoup d'expérience ici. Mais elle est suffisante pour ressentir quelque chose comme un univers clos, refermé sur soi. Je n'ai pas envie d'être ésotérique, car ce serait mal venu ici, mais il y a comme une énergie des pierres, du lieu...d'une force vers le haut. De cloître en fait, oui c'est ça. Nous sommes tous dans notre bulle. Chaque boutique est comme une petite bulle. Donc on se croise. On se rend compte de ce que tout le monde peut vivre, mais on n'en parle pas. »*

- **S'isoler, chercher le calme et le silence**

### **Retraitant, 13'10" – 14'29"**

*« J'ai vu des endroits, des petits espaces verts au calme. Ma journée ne va pas être occupée d'activités diverses et variées. Mais justement, l'intérêt est de pouvoir lâcher prise. Pendant trois jours, je vais très bien vivre ici.*

*Il y a des jardins qui sont ouverts au public où on n'y est pas très au calme. Mais il y a des endroits intimistes ouverts aux retraitants, ce qui est rare au Mont-Saint-Michel car il y a beaucoup de touristes ; c'est donc là-bas que je vais m'installer. »*

### **Ancienne institutrice, 3'03"**

*« À l'école je me suis retrouvée très isolée. Il n'y avait pas de commerce de bouche et surtout [les Montois] avaient un rythme de vie très différent de ce que j'avais pu connaître. L'école c'était mon petit chez-moi, avec mes petits élèves au-dessus et ma maison en haut. Le contact avec les commerçants n'était pas difficile ; on s'ignorait un petit peu. Les deux vies étaient complètement différentes. Surtout au début. (...) On s'est appréciés, il n'y a jamais eu de souci, mais c'étaient deux mondes différents. Moi, en haut, je me sentais isolée.*

*Ceci dit, je n'en ai jamais souffert ! J'ai eu une vie très riche.*

*Je ne restais pas le week-end [sur le Mont] car je n'aimais pas la foule. (...) Mais quand je restais ici, j'avais des activités le soir. Je faisais du théâtre (...) et autrement je lisais énormément. Ici, [sur le Mont] j'avais une vie très solitaire. Le matin j'attendais le facteur. Quand il arrivait j'étais toute contente car ça faisait un lien avec l'extérieur.*

*À côté de l'école il y avait un couple (...).Lui était le cantonnier du Mont, et elle c'était la madame pipi. Ils étaient mon lien avec le Mont. C'étaient eux qui me racontaient le Mont. (...) Ils ont*

*été importants dans ma vie car c'étaient les plus proches voisins. C'étaient eux qui avaient le temps de me parler. Tandis qu'avec les commerçants, quand je passais, j'étais la maîtresse qui passait. Je recevais un petit « bonjour », c'est tout. Surtout ceux qui n'avaient pas d'enfants. (...)*

*L'école était intégrée dans le Mont, mais on ne s'y intéressait pas. J'avais les enfants, et c'était bien. Mais jamais je n'ai eu un mot avec qui que ce soit. (...)*

**14'49''**

*« Je me souviens de M. Nauleau qui est décédé [d'un problème cardiaque] car il avait sans doute fait trop d'allers et retours entre le village et l'abbaye. C'étaient ce genre d'évènement, comme ça, qui me marquaient. [C'était un monde extérieur] Il y avait l'abbaye qui vivait sa vie, la rue qui vivait sa vie et moi j'étais au milieu avec mes petits mômes autour de moi. (...) Les uns vivaient du commerce, les autres avaient leur vie de guide à l'abbaye...C'était très cloisonné. Et c'est d'ailleurs toujours très cloisonné. » (...)*

**23'40''**

*« À partir du moment où on est isolé, on a besoin de s'enrichir autrement. Je n'aurais peut-être jamais fait de théâtre si je n'avais pas eu de vide à combler. J'ai fait partie d'une équipe de Volley, et je suis aussi retournée à Rennes terminer mes études (...). Du point de vue de l'enrichissement [le Mont] c'était très bien. Bien plus que les petites campagnes où j'étais avant. La solitude entraîne quelque fois un enrichissement personnel. Avec l'argent que je gagnais je n'achetais que des bouquins. »*

**CMN-Admin, 3'40''**

*« Le fait de cloisonner de manière délibérée ma vie professionnelle de ma vie privée et familiale me prive sans doute d'une spontanéité avec ce lieu. En d'autres termes, j'assume le « jeu de rôle ». Et assumant ce jeu de rôle, je suis conscient que je me prive aussi de certaines amitiés ou de proximités avec les uns ou les autres. Mais si je le fais, c'est parce que j'ai compris que ce lieu est agité par des conflits (...) et qu'il a fallu que je garde une certaine forme de neutralité. Elle est vitale à la fonction qui est la mienne (...) Je pense que ça créé une distance qui est peu comprise. (...)*

*On s'étonne parfois d'avoir des nouvelles de l'administrateur que « l'on ne voit pas ». Mais ça ne me dérange pas. Certains acteurs du Mont-Saint-Michel s'interrogent parfois sur ce que je fais, si j'existe encore et si je suis encore là. Mais ça m'importe peu. C'est l'action que je mène qui est importante. Je dois animer des équipes dans un projet que je continue de porter. Et je défends aussi des enjeux à l'extérieur qui sont d'une grande complexité. Donc, effectivement, mon rapport au lieu est distancié...ou peut-être que je le mets à distance. Mais c'est ambigu.*

*J'ai une chance considérable d'habiter dans cette maison [la maison verte] qui est au cœur du village, mais avec une forte étanchéité. Cette maison est peu visible du village. La terrasse est protégée d'un jardin qui me cache aux yeux des uns et des autres. Et quand je dis « qui me cache », je devrais dire aussi « qui nous cache » dans ma vie de famille. Donc je peux vivre dans cette maison, sans doute regardé par les uns et les autres, mais je parviens assez vite à m'y sentir chez moi, bien isolé des uns et des autres. Ma charge de travail, considérable, et le peu de loisirs que j'ai, m'encouragent à garder cette part de vie privée. »*

## **La relation du village avec l'abbaye**

### **Commerçant ASP, 1'25" – 5'50"**

*« Un bon administrateur du Mont-Saint-Michel, c'est quelqu'un qui connaît son sujet, qui a relationnel extraordinaire avec ses équipes. C'est un patron.*

*C'est important qu'il y ait un bon administrateur là-haut car il en découle beaucoup de choses. Lorsqu'il y a des réunions, des présentations, des réceptions, il faut un bon administrateur. Il faut quelqu'un qui connaisse bien son sujet et qui passe partout.*

*[Il faut qu'il y ait une harmonie entre l'abbaye et le village]. Les gens veulent toujours opposer le haut et le bas, l'abbaye et le village. Pourtant ce sont deux entités qui se croisent, qui sont en parallèle, et qui sont nécessaires et indispensables. Nous avons donc besoin d'un bon relationnel entre là-haut et le village. C'est nécessaire car c'est un ensemble !*

*L'abbaye sans le village, elle existerait toujours, mais moins...Car si les gens arrivaient dans une ville morte, ils repartiraient. Ce ne serait alors plus le tiers des visiteurs qui iraient à l'abbaye : ce serait beaucoup plus réduit ! L'abbaye n'est pas supérieure au village.*

*[Les religieux] avant on les voyait, mais maintenant on ne les voit plus. Moi, j'ai employé ici une religieuse. Car [les religieux] cherchaient à travailler dans le village. Elle est restée une saison, mais elle n'est plus religieuse... Elle faisait les petits déjeuners. Elle était très bien mais elle a abandonné. Vous savez, nous sommes très ouverts. Les gens ont l'impression qu'on vit comme des sauvages, qu'on fait n'importe quoi, mais ce n'est pas du tout le cas !*

*Quand nous avons employé la religieuse, c'était fabuleux. Aujourd'hui ils ne travaillent plus dans le village. Parce que... Ce n'est pas que nous soyons déviants, mais j'ai l'impression que ça ne collait pas trop avec le système monacal...On côtoie beaucoup de gens, il faut être sympathique, et là-dedans il y avait quelque chose qui ne collait pas. La religieuse prenait ses petits chocolats avec des croissants...alors elle devait raconter ça aux autres qui se demandaient...Parce que ce n'est pas la même ambiance que là-haut. Ici, vous êtes avec des clients, des touristes, et les gens ne savaient pas qu'elle était religieuse. Elle ne portait pas l'habit...On ne mélange pas tout. »*

### **Montois-JR, 3'55"**

*« À une époque on se rassemblait dans l'abbaye, dans la salle des chevaliers. Il y avait tous les Montois. Tous les ans on faisait un repas, soit dans une ferme des polders, soit dans une salle de l'abbaye. (...) C'était après la saison. C'était dans les années 1975 / 1980... Une année, tous les Montois s'étaient habillés dans leur costume d'origine. Par exemple, moi étant normand j'avais un costume de normand. Ma femme était parisienne, donc elle était habillée en parisienne. »*

- **Être Montois**
- **Le Mont-Saint-Michel, un lieu à défendre**

**Montois - JYLB, 7'34''**

*« Le Mont-Saint-Michel est un lieu à défendre. Cette maison est défensive, il y a d'ailleurs des mâchicoulis en dessous ! (...) Il y a aussi les armes de Du Guesclin sur la maison. Je ne sais pas s'il a habité là. De toute façon ce ne sont pas ses armes à lui, mais celles de sa famille. (...) Mais cette défense du lieu, c'est quelque chose de très profond.*

- **Être ou devenir Montois**

**Montois - JYLB, 8'31''**

*« Je me demandais : est-ce qu'on arrive par hasard ici ? Je ne sais pas. Mais je crois que même si on arrive là par hasard, on se sent investi, responsable de quelque chose. Mais cette responsabilité nous donne de la force.*

**Montois - JYL, 6'07''**

*« Quand j'étais gamin, on vivait dans un château fort qui était à nous. Ce n'était pas comme maintenant. On faisait exactement ce qu'on voulait. On allait partout où c'était interdit mais il n'y a jamais eu de blessé...en tout cas, pas à ma connaissance et pas par chute...Et pourtant, voyez le mur d'en face, on marchait dessus ! »*

**Commerçant Montois - JRJ, 7'34''**

*« Je n'ai rien à prouver là-dessus. Je suis sur le registre au Mont-Saint-Michel, il n'y a pas de problème ! Je voulais d'ailleurs la ramener ici, j'ai une petite médaille que reçoivent tous les enfants du Mont. C'est une petite médaille en bronze ou en cuivre, je ne sais plus, avec le Mont-Saint-Michel, et derrière est gravé « Julien Ridel, enfant Montois » avec la date de naissance.*

*Tous les Montois l'ont [cette médaille]. Les derniers, ce sont les enfants de ma cousine. Sinon, on peut l'avoir [par alliance]. Ma cousine proche s'est mariée cette année au Mont-Saint-Michel. Son mari, bien que n'étant pas Montois, a reçu sa médaille. Du coup, il est devenu Montois. [La médaille] est délivrée par le maire. »*

**Commerçant Montois - AL 7'12''**

*« Qu'est-ce que ça veut dire, « être Montois » ?*

*Honnêtement, des purs Montois, je pense que ça finit par être terminé maintenant. Je considère que je suis Montois depuis 30 ans. Je me suis impliqué dans pas mal de choses. J'ai fait partie de l'office du tourisme, j'ai été pompier, je suis sauveteur en mer...Je me suis aussi présenté à*

*l'élection à la mairie, mais j'ai été battu, mais ça c'est autre chose...Donc, je pense m'être quand même impliqué pas mal, et je peux me considérer comme étant Montois.*

*(...) Les sauveteurs en mer, ça en fait partie et je souhaite y rester.*

**Montoise - DP, 2'03''**

*« Je suis une Montoise différente des Montois classiques.*

*Ce qui fait cette différence, c'est que je n'y ai pas résidé longtemps. Je ne suis pas tout à fait Montoise, mais je me sentais Montoise dans la mesure où mes parents y étaient.*

*Et puis, à partir du moment où vous êtes au Mont, c'est tellement particulier qu'au regard de l'extérieur ça donne un trait de personnalité. Quand j'étais étudiante et qu'on me demandait où j'habitais : je répondais au Mont-Saint-Michel. Et si on ne m'écoutait pas auparavant, tout d'un coup on m'écoutait ! Comme si être domicilié au Mont-Saint-Michel donnait un trait de personnalité particulier ! (...) Aussitôt les personnes viennent vers toi en te disant « Oh, ça doit être particulier. Comment ça se passe. Que font tes parents là-bas ? Comment faites-vous pour y vivre ? » Enfin, ils posent des questions qu'on ne me pose pas quand j'habite à Caen...*

*Alors je leur répondais que c'est particulier, c'est comme vivre sur un monument. Vous vivez dans un monument historique... Et puis les gens sont curieux de la vie quotidienne [sur le Mont] « En dehors des magasins de souvenirs et des restaurants, qu'est-ce qu'il y a ? » Il n'y a rien. Il y avait autrefois. Mais moi, ici, je n'ai jamais connu de magasins autres que souvenirs et restaurants...*

*On te pose aussi la question : « Comment vous faites quand il y a la marée ? » ... Il y a une vraie curiosité sur le Mont qu'il y a bien plus que si on habite un lieu plus classique, plus banal. »*

**Montoise - DP, 4'16''**

*« Pendant les vacances, j'aidais au commerce. C'était quasi-inévitable.*

*C'était déjà Le Dauphin.*

*Mes parents étaient ici. (...) J'aidais aussi à la cuisine – parce que le commerce n'est pas mon truc. J'allais faire les courses, j'aidais à la cuisine, et j'allais me promener. J'allais à Avranches, à Saint-Malo, et des amis venaient.*

*J'aurais pu me destiner au commerce. Mes parents à Cherbourg avaient été boulangers pâtisseries. Mais ça ne m'a jamais intéressé.*

- **Débuts d'histoires familiales sur le Mont-Saint-Michel, filiations montoises**

**Commerçant Montois – EC, 0'17''**

*« Je suis EC, je suis né au Mont-Saint-Michel et ma famille est là depuis 1680. Je suis là pour reprendre la suite du magasin. »*

**Commerçant Montois - JYL, 10'36''**

« « Mon ancêtre est arrivé en 1830 pour chercher un emploi en tant que gardien de prison. (...) Mais par les femmes, nous sommes remontés [dans l'arbre généalogique] jusqu'au XVème siècle. (...) Souvent, c'était l'épouse qui tenait un petit commerce. C'est l'épouse qui le tenait car l'homme était souvent gardien de prison ou guide à l'abbaye et pêcheur de surcroit. »

**0'50''**

**Montoise - DP, 4'16''**

« Mes parents sont arrivés sur le Mont par l'intermédiaire de ma sœur, Noëlle, qui a épousé un Montois. Mes parents étaient fatigués de la boulangerie pâtisserie, et comme il s'est trouvé une gérance au Dauphin...On leur a proposé d'être gérants du Dauphin. Voilà.

Mais par rapport à l'histoire de notre famille au Mont-Saint-Michel, nous avons déjà un oncle à Beauvoir. Un oncle paternel qui pêchait ici et il faisait partie...Autrefois, vous aviez deux messieurs qui, au moment des marées, prenaient les gens sur leur bateau. L'un d'eux était cet oncle paternel, François Poignant. Nous sommes venus en vacances Noëlle et moi chez notre oncle. C'est comme ça que Noëlle a connu son mari. Tu vois ! Cet oncle était pêcheur et passeur au moment des grandes marées. Il prenait les dames [à bout de bras] et les hommes sur son dos quand il n'y avait pas trop d'eau. Et quand il y avait beaucoup d'eau, il prenait une barque. »

**Commerçant Montois - PNA, 0'00''**

« Je suis d'une vieille famille Montoise, installée ici après la guerre de 1870. C'était le grand-père de ma grand-mère qui était venu s'installer au Mont-Saint-Michel comme tailleur de pierres pendant les grandes rénovations de l'époque Corroyé.

Ma grand-mère est née ici, en 1904 ; et mon père est né ici [magasin Le Bastion] à l'étage en dessous en 1932. Moi je suis né à Pontorson, à 10 km d'ici. Mais j'ai vécu une grande partie de ma vie au Mont-Saint-Michel. Je suis allé à l'école au Mont-Saint-Michel. Je fais partie des dernières générations à avoir vécu ici à l'époque où il y avait encore un peu une « vie de village ».

**YG, 0'43''**

« Mon père était un ancien commando Kiefer. Sa sœur était mariée à Julien Nicolle. Mais ce n'est pas par eux qu'il est venu sur le Mont. Il avait le droit à des emplois réservés puisqu'il était un des rares survivants du commando Kiefer. Il était veuf puisque sa première femme était décédée en 1944. Son frère était déjà là, monsieur Robert Galton, qui tenait le Cheval Blanc.

Mon père s'est retrouvé obligé de trouver un endroit où se refaire une vie...malgré certains événements qui ont été un peu douloureux. Je rappelle pour mémoire que le Grand-Père Galton s'occupait du parking en 1944, et qu'il a été abattu, là, dans la rue. C'était une histoire de jalousie de commerce (...) Je vous dis ça, ce sont des faits réels. (...) C'était un règlement de compte. Moi je n'en ai entendu que des échos...j'ai entendu cela toute ma prime jeunesse ! Pour mon père, ces événements-là ont été très durs. (...)

Mon Grand-Père habitait la Caserne qui est le Relai du Roy actuellement. C'était sa ferme. Car à l'origine il était boucher à Saint-Malo et sa ferme était là. Il mettait ses bêtes à paître sur les herbus.

*Il avait également des terrains sur Beauvoir. Et c'est comme ça que nous sommes arrivés, par descendance, sur le secteur. »*

#### **Commerçant Montois - AL, 15'08''**

*« Je suis natif du coin. Du côté paternel ils sont de Saint-Georges de Gréhaigne, en Bretagne ; et du côté maternel ils sont de Pontorson.*

*J'avais une tante qui était de Pontorson et qui était en région Parisienne. Il y a plus de 30 ans, j'avais pour projet d'acheter une petite brasserie en région Parisienne. Elle m'a appelé car elle connaissait les propriétaires d'un établissement [sur le Mont-Saint-Michel], qui avaient une maison à côté de la sienne, à Pontorson. Et elle m'a dit « Je viens d'apprendre qu'il y a une petite affaire à vendre au Mont-Saint-Michel. Est-ce qu'avant de signer à Paris tu ne voudrais pas venir voir si ça peut t'intéresser ? ». Alors nous sommes venus un weekend, et on a conclu l'affaire pendant le weekend ! Nous avons négocié cela le samedi et le dimanche, et le lundi on passait chez le notaire ! Tout s'est fait en 72 heures ! Voyez la vie comme elle est faite ! Sinon je serais resté sur Paris...*

*C'était un changement de vie ! Ma femme ne travaillait pas et elle était très heureuse à la maison. Elle était « femme au foyer » comme on dit...*

*Donc, ma tante a rouvert le magasin (sur le Mont) avec ma femme. Elles sont venues liquider tous les souvenirs [qui étaient dans ce magasin] l'année où on a acheté. Tous les souvenirs ont été liquidés en une année, pendant que moi je restais sur Paris où je continuais mon activité (pour savoir si sur le Mont c'était viable). Nous avons ouvert cet établissement en tant que magasin de souvenirs en 1987 pendant que je restais sur Paris. Je suis resté sur Paris de façon à assurer les arrières au cas où ça ne marcherait pas. Car je gagnais bien ma vie sur Paris...(…) Mais l'année d'après, vu que la saison sur le Mont avait bien marché nous avons tout cassé, [transformé le magasin de souvenir en bistrot], et j'ai quitté Paris pour venir en mars 1988 travailler ici définitivement.*

*Tout s'est fait car les anciens propriétaires ne voulaient pas vendre à des gens du Mont-Saint-Michel. Il y avait donc une place qui s'était faite. (...)*

#### **Montois - JR, 9'36''**

*« Toute la famille est au Mont-Saint-Michel depuis longtemps. L'arbre généalogique remonte jusqu'en 1600. Mais je ne sais pas ce qu'ils faisaient exactement. L'origine de la famille (...) vient d'un petit pays près d'Avranches. La ferme s'appelle d'ailleurs la Ridelière. C'était la souche de la famille Ridel dans la région. La ferme existe encore (...) Sur la route qui joint Avranches à Mortain, il y a un carrefour qui indique la Ridelière, la ferme des origines.*

*J'ai consulté les archives de la famille qui habitait le Mont-Saint-Michel. Il y avait certainement des marins pêcheurs, mais il y en avait beaucoup aussi dans l'hôtellerie restauration. Au départ c'étaient beaucoup de pêcheurs de la baie qui venaient sur le Mont-Saint-Michel. Les femmes allaient à la pêche aux coques. Ils avaient aussi des petites boutiques et quand les pèlerins arrivaient ils se débrouillaient pour leur vendre des bibelots qu'ils faisaient eux-mêmes.*

*Louis Ridel, un de mes ancêtres, a été maire du Mont-Saint-Michel en l'an IV de la République. Et moi, j'ai été pendant 26 ans maire-adjoint. (...) Mon grand-père a été maire du Mont-Saint-Michel. Mon père a été à la mairie lui aussi.*

**10'16''**

*« Je fais parfois un tour au cimetière parce que ma famille est là-bas, ma femme également qui est morte jeune. (...) Mais dans les vieilles tombes, il n'y a que mes grands-parents : mon grand-père, Victor Ridel ; ma grand-mère qui était une fille Lochet. D'ailleurs nous avons presque un petit cimetière pour nous. En haut, il y a une partie du cimetière où il y a cinq tombes. À droite, ce sont les Lochet, la famille de ma grand-mère. À côté c'est ma femme, près de la famille Lochet. Un peu plus loin, c'est la famille Poulard, de la mère Poulard et de son mari. Puis à côté c'est mon grand-père, ma grand-mère, mon père et ma mère. Et à côté il y a une tombe Desdoigti [Orth] qui était aussi une famille proche de la famille Ridel. »*

**Montois - JR, 16'26''**

*« La vie était différente de celle de maintenant parce qu'il y avait vraiment une vie de famille. Toutes les petites boutiques étaient habitées par des familles différentes. Mais ce n'est tellement pas facile d'habiter aujourd'hui le Mont-Saint-Michel. Le modernisme a fait qu'on a été obligés de sortir pour avoir des appartements plus grands, plus spacieux et confortables. Il y a aussi le fait que beaucoup de petits commerces ont été vendus car lorsque les enfants grandissaient ils avaient fait des études et ils trouvaient une situation ailleurs. Quand les parents mouraient, ils ne reprenaient donc pas l'affaire, et le commerce était vendu. C'était souvent acheté par des gens du Mont-Saint-Michel qui étaient souvent plus aisés. Des familles ont disparu comme ça.*

*Certaines familles sont encore dans la région. Mais, disons qu'à mon époque il y avait les Sauvé, les Doiti [Orthographe], les Picquerel (ils sont toujours sur le Mont-Saint-Michel, ils font aussi partie de la famille Poulard jeune). Il y avait aussi les Poulard, les Lecart, les Nauleau [Orthographe], les Nicole. Mais les Nauleau ont toujours les murs du Mouton Blanc. Il y avait aussi les Fauvel (le boulanger), les Galton (dont le petit fils est actuellement maire du Mont-Saint-Michel)...mais je ne me souviens plus de tout le monde !*

**Montois – JYLB, 5'34''**

*« Ici on se sent tous gardiens (...) À propos de la transmission, ma mère m'a fait promettre de garder la maison. Moi, je n'envisageais pas autre chose, mais pour elle c'était très important. Cette maison vient de sa famille. Elle vient de la génération de ses parents. Nous sommes la troisième génération, mais nous avons je pense un attachement plus profond que les deux autres générations. De toute façon, nous tournons autour du Mont depuis la nuit des temps...En faisant l'arbre généalogique, on a retrouvé des racines sur le Mont...(...) on se sent investi.*

*Quand j'étais petit, je me souviens, nous étions avec des amis à mes parents. Je n'étais pas grand parce qu'on m'avait fait sortir par le carreau de la voiture. On était dans l'arrière-pays, là-bas, et on voyait le Mont très loin dans la brume. Il y a un ami de mes parents qui m'a pris dans les bras et qui m'a dit : « Regarde, ta maison ! » Et, je ne sais pas, ça ne m'a jamais quitté !*

*Cette responsabilité envers le Mont, ce n'est pas comme un appartement à Paris. C'est un endroit fermé, c'est un endroit à protéger. C'est un lieu sacré, mais c'est aussi la porte du ciel. Et on le voit, quand on ouvre ici la porte, on est à la moitié du chemin. »*

#### **Commerçant Montois JYL, 3'00''**

*« Quand on a appelé notre fils Nicolas, on a voulu renouer avec les ancêtres et c'est pourquoi on l'a appelé Nicolas Lochet.*

*[Autrefois] comme ils s'appelaient tous « Nicolas Lochet » comme le père, le grand-père, ce n'était pas très simple. Ils avaient donc trouvé l'astuce de se faire appeler par le deuxième prénom. (...) Et à l'époque, ils étaient tous pêcheurs ou gardien de prison (avant que la prison ne ferme en 1863). Et quand ils n'étaient plus gardien de prison car la prison avait été supprimée, ils étaient gardien à l'abbaye. Mais ce n'était pas à temps complet...il n'y avait pas autant de visiteurs que maintenant. Et l'épouse tenait souvent un commerce. »*

#### **Commerçant Montois - JYL, 14'39''**

*« J'ai fait mes classes [à l'armée] dans les commandos de l'air. Ce sont les parachutistes de l'armée de l'air. Et l'archange est le patron des parachutistes ! Le 39<sup>ème</sup> RCP qui a été dissout venait sauter sur là [sur le Mont-Saint-Michel], souvent à la saint Michel du printemps. L'emblème du régiment c'était l'archange de Frémier (celui qui est là-haut). »*

- **Un père gardien de l'abbaye**

#### **Montois AG, 3'24''**

*« Mon père était bilingue, donc il faisait les visites en anglais.*

*Il y avait des gardiens à l'époque. Car les moines n'étaient pas encore revenus. À l'époque ils n'étaient même pas salariés, ils étaient payés uniquement au pourboire. Mon père en est parti un peu à cause de ça. Le conservateur ou l'adjoint du Mont l'a fait partir à Fontainebleau. (...)*

*À l'époque nous habitons aux Fanils. D'abord au premier étage, puis au rez-de-chaussée.*

- **Des commerçants attachés au Mont**

#### **Montoise - DP, 9'55''**

*Paul Noël, mon neveu [Gérant du Bastion, fils de la patronne], est très attaché au Mont-Saint-Michel. C'est un Montois pur jus. Pour lui, le Mont c'est quelque chose ! Je ne suis pas sûr que ce soit un commerçant dans l'âme, c'est surtout un musicien, mais il a un fort attachement au Mont. Ce n'est pas par hasard qu'il restaure un doris. [S'il continue d'être dans son magasin] c'est par attachement au Mont. Comme Noëlle ! Comme mademoiselle Lecart...Probablement aussi la famille Frammery. Mais on cite là des familles qui ont gardé leur patrimoine. Ceux qui sont attachés au Mont, je crois que ce sont ceux qui sont aussi attachés à leur patrimoine...*

*Je pense que Paul-Noël fait partie de ceux qui sont attachés aux murs ; non pas parce que ça a une valeur marchande – même si ça en a une, on ne va pas faire comme si ça n'en a pas ; mais ça va bien au-delà [de la valeur marchande]. (...)*

*[Les commerçants font partie du lieu] et si on se réfère à l'histoire, ils font pratiquement partie du lieu depuis toujours. Partout où il y a eu des pèlerins, il y a eu des commerces. C'est pour ça que certaines personnes en parlent péjorativement : « ce sont les marchands du temple ». Mais c'est péjoratif. Partout où il y a de pèlerins, il y a du commerce ! »*

#### **Commerçant Montois PNA, 6'34''**

*« Ici, [dans ce commerce, le Bastion] je suis chez moi. Je fais partie des murs. (...) Je pense que tous les Montois ont ce plaisir de venir sur le rocher. Ce n'est pas que pour le travail. Le travail est une priorité car il faut bien gagner notre vie. Mais il y a aussi le plaisir de venir au Mont où il y a une ambiance. (...) Il y en a beaucoup qui sont à l'âge de la retraite mais qui ne lâchent pas le morceau. Beaucoup de Montois ont du mal à lâcher « le caillou », comme on dit !*

*C'est un peu notre petit site et notre petit village. Je ne sais pas quand je serai à la retraite. Mais même si un jour il y avait une relève, je viendrai régulièrement au Mont-Saint-Michel ; ne serait-ce que pour faire des tours en bateau ! Et aussi pour le plaisir de venir et d'en faire profiter les amis. Car le privilège d'avoir un pied à terre au Mont-Saint-Michel, c'est que l'on peut inviter des amis à venir passer une nuit sur le Mont. Ça fait toujours plaisir. »*

- **Les pratiques commerçantes sur le Mont-Saint-Michel**

#### **Montoise – AHL, 4'35''**

*« Il y a un terme qui était très employé ici, à l'époque. C'était « les goglus ». C'était avant ma naissance, car nous, nous n'appelions déjà plus cela des goglus ; mais ça existait toujours. C'étaient des personnes qui se mettaient aux portes des commerces, des restaurants surtout, et qui attiraient le client. Par exemple, ce dont je me souviens, on disait à une employée « aujourd'hui, c'est vous qui faites la chine ». Par exemple : « Messieurs dames bonjour, ici c'est la Sirène, restaurant du Mont-Saint-Michel où vous avez de la bonne cuisine ! ».*

- **Un village ?**

#### **Commerçant Montois EC, 4'53''**

*« On allait pique-niquer sur le rocher de Tombelaine et on revenait en fin d'après-midi. L'été, parce que l'hiver c'était trop froid. (...) C'était bien, la vie de village.*

*Quand on voit que Poulard a racheté tous les magasins sur le Mont où les a pris en location, moi, ça ne me plaît pas. Il faut que d'autres familles viennent sur le Mont pour que le Mont-Saint-Michel reste un village, sinon c'est une usine. Or, nous ne sommes pas une usine.*

*Il y a le repas les Montois, la galette des rois...mais sinon c'est chacun pour soi, tu fais ton boulot et tu rentres chez toi. Alors qu'avant on faisait des repas entre Montois. Mais il n'y a plus ça, à part avec les sœurs dans l'abbaye une fois par an pour la saint Michel. (...)*

*Tout devrait rester dans les familles. Mais, on a quand même les trois quarts du cimetière. »*

**Montois JR, 5'30''**

*« Autrefois, le Mont-Saint-Michel devait être autre chose, une vie de village. (...) Même s'ils n'étaient pas de la même famille, c'était un petit peu une famille. Je m'imagine ça comme une super époque, mais ce n'était peut-être pas tel que je me l'imagine !*

*Maintenant les gens se connaissent mais ils se disent juste « bonjour », c'est tout. C'est pour cela qu'avec mon cousin on essaie l'été d'organiser des soirées. On n'est pas forcément de la même génération, donc ce n'est pas facile. Mais, au moins pour les jeunes qui travaillent sur le Mont-Saint-Michel, nous avons envie de leur faire aimer le Mont autrement que par le travail. C'est pour ça qu'au mois d'août on fait des soirées où on reste ouverts jusqu'à 1h du matin. On est tous ensemble, on rigole, on écoute de la musique.*

*On voudrait aussi refaire un repas des Montois. Ça fait au moins une dizaine d'années que ça ne se fait plus. Tous les ans il y a une galette des rois, mais ce n'est pas pareil car ce n'est pas un repas complet. Il nous faudrait trouver un endroit pour le faire et inviter tous les Montois, qu'ils soient encore ou non sur le Mont. On aimerait que les gens se disent « c'est bien de se retrouver tous ensemble. Et en plus, ce sont les petits Ridel qui font ça. Ils ont envie de faire plaisir aux autres et ils ne pensent pas qu'à eux. »*

**Montoise - DP, 12'55''**

*« Quand je venais chez mes parents, l y avait encore – peut-être pas comme avant – une vie du Mont. L'hiver par exemple, elle pouvait me dire quand je n'étais pas là : « Cette nuit, il y a eu le curé, la postière, moi...Monsieur le curé est venu me dire bonjour en me demandant si j'avais besoin de quelque chose. » Je ne suis pas sûre que cela se passerait encore comme ça maintenant.*

*Puis il y avait des choses organisées pour les Montois. C'était très sympathique. On a fait un voyage en Espagne. Il y avait des fêtes à l'abbaye. Il y a même eu des fêtes déguisées, avec le père de Senneville déguisé en diable ! J'y avais d'ailleurs invité des amis...(...) Donc, il y avait quand même un peu une vie de Montois. Sans qu'il y ait pour autant des « fêtes de village ».*

*Ici, pour aller au Marché, par exemple, il faut aller à Pontorson. Pour faire des courses il faut aller à Beauvoir ou à Pontorson. Ce que faisait d'ailleurs maman. »*

**Montoise - DP, 16'32''**

*« Quand on dit qu'il y a une mairie, et quand je disais que j'allais voter au Mont...On me disait « Ah bon ! » Mais oui, il y a une mairie et c'est une commune. On l'oublie sans doute un peu. Les touristes aussi l'oublient. Il y en a d'ailleurs certains qui sont prêts à payer dès l'entrée du Mont ! Ils pensent qu'ils rentrent dans le monument ! »*

**Commerçant Montois - AL, 17'51''**

*« Je suis très heureux d'être venu au Mont-Saint-Michel. J'adore Paris, mais y revivre, je ne sais pas si je pourrais. Ça fait quand même 30 ans que je suis ici, alors... Et puis, il y a ici une qualité de vie, il faut dire ce qui est. Même s'il y a des hauts et des bas, il y a une qualité de vie...*

*Il n'y a pas la foule de Paris...Quand je vois les touristes arriver ici, surtout ceux qui viennent de la région Parisienne, ils ont du mal à se détendre. Ils sont toujours dans les starting blocks ! Ils ont du mal à décompresser. Ils sont dans le rythme de Paris, de la grande ville. Tandis que nous, ici, on a pris un autre rythme, et ce n'est pas plus mal ! (...) »*

#### **YG, 6'01''**

*« Quand j'étais petit, c'était vraiment un village. Les commerçants habitaient dans leurs commerces. Il y avait le père Picquerel, les Ridel, les Lochet, Bertrand...tous ces gens-là. J'avais 5 ans à l'époque. Et le père Picquerel qui était un bon bougre et qui plaisantait toujours, quand il me voyait, il me disait « Bonjour, monsieur le merdeux ! ». Alors ça ne me plaisait pas...Et il me disait : « Oui, ton père est maire. Donc, c'est le maire n°1, et toi tu es le maire n°2 ! »*

#### **12'30''**

*« Autrefois c'était un petit village. En automne, tout le monde se retrouvait. Tout le monde sortait, on se faisait des journées. Il nous est arrivé de partir en Allemagne...Tout ça, c'était convivial. Même si en pleine saison ils étaient plus ou moins tous jaloux les uns des autres, l'hiver tout le monde se remettait d'accord. Et puis il y avait le jeu de carte...*

*Le jeu « de vache ». C'était un jeu spécial car c'est un jeu où il faut tricher ! Chaque carte a un signe. Vous avez « monsieur », « madame », « le borgne », « la vache » ; et après vous avez « grand 9 », « petit 9 », [Etc...]. La règle du jeu consiste à se faire des signes, les uns et les autres, vous dire les cartes on a. Et il faut regarder si le voisin fait aussi des signes. C'était marrant.*

*[La vache] était un jeu de corsaire. Vous n'êtes pas obligé de mettre d'atout. Vous mettez la carte que vous voulez. Et ça se joue à la parlante : « à moi », « à toi de rien », « file », « je vais voir venir ». C'est un jeu très sympathique...Je disais « c'est un jeu de corsaire » (...) car il y a besoin de tricher ! Si vous ne trichez pas, vous êtes sûr de perdre. »*

#### **Montois - JR, 6'35''**

*« Je sais toujours jouer à la vache. C'est un jeu de marins. Le jeu de carte ressemble un peu au jeu de carte espagnol, mais joué différemment. Ça se passe par signes. On a le droit de dire à son partenaire ce qu'il doit faire : s'il doit prendre, s'il doit laisser passer...Enfin, c'est assez mystérieux pour ceux qui ne connaissent pas ! »*

#### **Ancienne institutrice et son époux, 16'48''**

*Époux : « Autrefois, il y avait une vie de village. Ils jouaient à « La vache ».*

*Ancienne institutrice : « Oui, je les ai connu aussi. À l'époque, le Mouton Blanc restait ouvert tout l'hiver. C'est là que se regroupaient les anciens pêcheurs, comme Constant Beaufiles, Poignant, monsieur Nauleau, et le cantonnier. Ils étaient tous les quatre en train de jouer là. Quand je remontais la rue je les voyais faire leurs grimaces avec leur jeu de vache. Je m'arrêtais pour les regarder par la fenêtre, c'était tellement comique ! C'était un jeu que je ne connaissais pas. C'était vraiment la vie de village qui, je pense, n'existe plus. »*

#### **2'00''**

Époux : « Quand j'étais gamin et que mon père allait livrer [des commerçants du Mont], j'allais à la tour du Nord pour chercher des pièces. Car à cette époque-là on pourrait passer dans la tour du Nord. (...) Je faisais le tour du Mont. Il y avait la petite forêt sur la butte. Là, on accédait à un endroit où il y avait un petit trou. On rentrait, mais il fallait être petit ! »

Ancienne institutrice : « Mes élèves me l'ont raconté souvent. Ils se sont faits plein de sous comme ça. Ils se sont même acheté un bateau. Je n'en revenais pas ! (...) »

Les Montois ont le sens du commerce. »

#### Commerçant Montois - JRJ, 18'02''

« On allait à la tour du Nord. C'est la tour où les gens jetaient des pièces et faisaient un vœu. Maintenant ils ont mis un quadrillage en bois donc on ne voit plus le fond de la tour. Avant, on voyait le fond, il y avait un sceau. Il était marqué à la craie blanche « jetez une pièce et faites un vœu ». Les gens essayaient de jeter la pièce dans le sceau. Tout cela s'est transmis de génération en génération. Nous, on rentrait dans le bas de la tour où il y avait de petites arches. On se cachait. (...) Quand on voyait qu'il y avait beaucoup de pièces on voulait aller les collecter. On sortait de notre trou...Et alors les gens...ils étaient abasourdis ! Ils nous disaient « bande de petits cons ! Vous piquez les sous ! » Alors ils essayaient de nous jeter des pièces sur la tête ! On leur disait « Allez-y ! Allez-y ! » Parce qu'on avait encore plus de pièces ! Avec le monde qu'il y a au mois d'août, on ne ramassait pas que 20 ou 100 francs, nous avions vraiment beaucoup de sous ! »

- **Le fonctionnement matriarcal du Mont-Saint-Michel**

#### Montois - DP, 18'15''

« Il y a au Mont quelque chose qui est du domaine du matriarcat. Quand tu fais le tour des familles qui sont sur le Mont et qui y sont depuis longtemps, ce sont toujours les femmes qui mènent la barque. (...) Je connaissais un psychiatre qui m'a dit un jour : « Mais qu'est-ce qui se passe au Mont-Saint-Michel ? Où sont les mecs ? »

Mais c'est vrai que lorsque tu fais le tour des familles anciennes, ce sont les femmes qui mènent la barque. Les hommes jouaient (aux cartes), allaient à la chasse, faisaient du bateau... Le grand-père Auvray par exemple, il avait son bateau...(...) Les commerces sont tenus par les femmes. Sans doute pas à 100%, mais pour beaucoup !

D'ailleurs, c'est très rigolo. Lorsque mes parents sont venus s'installer ici, c'est maman qui a pris la gérance. Alors que lorsqu'ils étaient boulangers-pâtisseries, bien sûr elle tenait le commerce, mais celui qui faisait le pain et les gâteaux c'était mon père ! Et mon père, [quand ils ont pris la gérance sur le Mont] bien sûr il aidait maman dans le magasin, mais presque en se laissant porter ! Donc, pareil, c'était le commerce de madame Poignant ! »

#### Commerçant Montois - AL, 11'38''

« Ah, moi, je suis le mari de la patronne ! Je suis le salarié de madame !

Je ne pouvais pas être le patron à l'époque [quand j'ai repris ce commerce] parce que j'avais gardé mon activité sur Paris. Quand on a acheté l'établissement, on l'a donc mis à son nom. On ne

*peut pas être deux patron, c'est toujours au moins 51-49...donc, on n'a rien changé quand j'ai quitté Paris pour venir ici. Mais, quoiqu'il en soit, la patronne-patronne, c'est madame ! Je suis son salarié. Mais j'ai le bon côté de la chose, ceci dit !*

*C'est vrai que sur le Mont, ce sont les femmes. Il n'y a qu'à regarder : il y a Noëlle Poignant, mademoiselle Lecart, madame Frammery, madame Gaulois...Il y avait aussi madame Nicole auparavant. Ce sont les femmes qui tiennent le Mont. Ce n'est pas forcément que les hommes n'ont jamais servi à rien, mais...je ne sais pas, ils avaient d'autres activités.*

*Honnêtement, je pense que les femmes sont plus travailleuses que ne le sont les hommes. Je suis peut-être une exception à la règle car je m'implique complètement dans mon établissement. Je suis là très tôt le matin, je suis là pour mes livraisons, je fais toutes les tâches « ingrates » et quand ma femme arrive il n'y a plus que le côté pratique. Ceci dit, je suis peut être l'un des hommes qui s'impliquent le plus sur le Mont-Saint-Michel. C'est lié au fait que nous n'avons pas de personnel. Nous n'en avons que l'été...Et ceux qui ont du personnel se reposent dessus, ce qui est tout à fait normal. Loïc Nicole fait également exception [dans ce paysage]. Mais sa mère ne veut pas lâcher la barre non plus, malgré son âge. Quand il y a de gros coup de bourre, elle vient !*

*Toutes les femmes dont nous parlons, hormis une ou deux, ont toutes plus de 60 ans... ! Elles sont bien au-delà ! Ce sont des femmes qui ont parfois plus de 80 ans ! Colette Lecart, madame Frammery, et Noëlle Poignant elle est aux portes...Madame Nicole a passé les 60 ans bien tassés. Il y a aussi madame Conan...Ce sont des femmes qui ont toujours baigné là-dedans. Elles ont du mal à lâcher...Moi, je pense que j'aurai bien moins de mal à lâcher le Mont-Saint-Michel. C'est une autre génération. Elles se sont tellement imprégnées là-dedans...Moi, j'ai d'autres hobbies, j'ai d'autres envies. J'ai aussi envie d'aller voir ailleurs, car c'est important. (...) »*

#### **Commerçante Montoise - ML, 22'29''**

*« Pour le patrimoine...La Sirène a été transmise par les femmes. C'était une grande tante sans descendance qui avait transmis ses biens à deux petites nièces. Elle avait pourtant des petits neveux, des frères et sœurs, mais c'est une petite nièce qui a reçu le patrimoine. Ça a changé avec le grand-père [de mon mari] qui a transmis à son père ; son père a transmis à ses deux enfants (...) Dans la famille Lochet c'est à égalité : le grand-père, le père, Nicolas...et de l'autre côté, Adélaïde Gaillard, qui est passée par-dessus Virginie, et Adrienne qui a transmis à Constant.*

*J'ai retrouvé le testament d'Adélaïde Gaillard, la fameuse arrière-arrière-grand tante, qui date du 30 mars 1904, dans lequel elle précise que si son fils venait à lui prédécéder, elle ferait héritière (...) ses petites nièces. »*

#### **Commerçante Montoise - ML, 5'41''**

*« Je suis dans la transmission, de par mon métier. Quand je suis arrivée au Mont, je suis arrivée avec ce que j'étais. Ici il y avait tout un travail de transmission à faire par rapport à nos propres enfants et petits-enfants. Parce que nous avons des petits enfants...c'est la mondialisation : Ils ont des racines en France, par leur mère, mais aussi en Allemagne, en Pologne, en Irlande, au Danemark et aux États-Unis...J'ai envie que ces enfants connaissent leur histoire, car on ne naît pas d'une génération spontanée.*

*Je ne suis pas passéiste : je pense que le passé explique le présent, et que le présent prépare le futur. C'est une chaîne dont je suis un maillon. Je fais donc ici le même travail que celui que j'ai fait avec ma propre famille. Je transmets une mémoire familiale, du moins ce que j'en sais.*

*Le père de mon époux n'était pas très bavard, mais j'ai pu trouver des choses qui m'ont permis de comprendre de choses. Et puis ma belle-mère commençait à me connaître bien. Elle savait que j'étais quelqu'un qui écoutait, et elle m'a raconté pas mal de choses que son père ne savait pas. Donc, voyez, là-aussi la transmission s'est faite par ma belle-mère. »*

- **Être un homme au Mont-Saint-Michel**

**YG, 5'10''**

*« Quand vous êtes né au Mont-Saint-Michel, plus vous vieillissez et plus on vous donne de compétences à faire. Par exemple, la SNSM...qui, à l'époque, n'était même pas la SNSM, c'étaient les HSB « Hospitaliers, sauveteurs bretons ». C'était en 1964. Et après, j'ai été pompier bénévole sur le Mont-Saint-Michel. Nous faisons des manœuvres. Puis je suis parti à l'office de tourisme. Et ensuite mon oncle m'a demandé de présenter en tant que conseiller municipal. Donc j'ai été quelques années un conseiller, puis adjoint, puis me voilà maire.... »*

- **Se méfier du caractère absorbant du Mont-Saint-Michel**

**Montoise - DP, 28'30''**

*« J'ai un rapport distancié avec le Mont car je n'ai rien à voir avec le commerce. (...) Je suis contente d'y voir ma nièce et mes neveux heureux (...). Je suis donc attaché au Mont mais c'est un attachement distancié. Je suis de Caen maintenant. Je viens ici parce que j'ai de la famille ici. Je ne viendrais pas aussi souvent ici autrement. Je viendrais sur le Mont avec des amis parce qu'il faut montrer le Mont aux étrangers. C'est un peu distancié, mais ça me plaît bien quand même.*

*Je ne suis pas attachée charnellement au Mont-Saint-Michel comme Noëlle. Noëlle, s'il y a 30 touristes dans le magasin, s'il y en a un qui lui pose une question sur la flèche elle laisse tous les autres et elle répond sur la flèche. Quant à moi, j'aime bien, je m'y plais bien (...)...mais par exemple, je n'y ai pas d'amis d'enfance. Je n'y ai pas d'amis d'étude non plus, car j'ai fait mes études à Caen. Et d'ailleurs, je ne sais pas si beaucoup de Montois ont fait des études. (...) Je crois que tout le monde est à un moment donné rattrapé par le commerce !*

*Je crois que ma prudence est là. Je me suis peut-être dit « On ne va pas me bouffer ». (...) La pierre englobe...Le Mont est comme ça. Même l'architecture... »*

**Commerçant Montois - JYL, 2'38''**

*« Je n'ai pas voulu [passer ma vie sur le Mont] parce que la vie y était très fatigante. Parce que voir les gens passer tout le temps comme ça, défiler, c'était...ça vous saoule. (...) Moi, je n'avais qu'une envie, c'était d'aller voir le monde. Quand, à l'époque, tout le monde était sur le pas de la porte et on regardait les gens passer, moi j'avais envie d'aller sur une île déserte ! (...)*

*« Je me suis engagé dans l'armée (...) mais plus j'étais loin du Mont, plus je m'en sentais près.*

- **Le bistrot « Au pèlerin » et l'église Saint-Pierre**

**Commerçant Montois - AL, 0'**

*« Je nettoie régulièrement l'église. C'est-à-dire que j'enlève tous les cierges usagés et je remplis les rayons quand le sacristain n'est pas là. Parce qu'il n'est pas là le samedi et le mercredi. Donc, ces jours-là, pour soulager un peu les prêtres, c'est moi qui le fais car je suis présent très tôt dans le Mont. Dès que j'ai terminé ce que j'ai à faire dans mon établissement, je vais à l'église et je prépare tout de façon à ce que tout soit prêt quand ils arrivent. L'église est ouverte. C'est mon « denier du culte ». Je ne vais pas à la messe tous les dimanches, mais c'est ma façon à moi. Je me sens en paix avec moi-même quand je fais ça. (...) C'est ma prière du matin. Je suis seul avec saint Michel. Je lui parle et je me raconte des choses. Je suis très bien dans l'église, sans personne.*

*Hier matin il y avait une procession d'Antillais. Ils sont arrivés vers 6 heures du matin. J'allais pour nettoyer l'église. Je leur ai ouvert la salle saint Aubert car il y a une salle pour recevoir les pèlerins. Puis, une fois que j'avais terminé ce que j'avais à faire dans l'église, je suis allé les chercher pour leur dire que l'église est ouverte. Ainsi, ils ont pu commencer à prier dès 7h du matin, sinon il faudrait attendre 9 ou 10h avant que les prêtres arrivent.*

*Ceci dit, je ne fais ce travail que lorsque Pascal n'est pas là. Je ne prends pas sa place. Mais il est actuellement en congés une semaine. Ce que je fais soulage donc les prêtres. »*

**2,55''**

*« Je suis très proche avec les pères André et Riton (...). C'est vraiment de l'amitié. Ils viennent quelque fois dîner à la maison. Quand Riton – ou André – vient prendre un sandwich ou une frite, je lui dis : « Non, ne paies jamais ». C'est ma façon à moi de renvoyer l'ascenseur à l'église. Je me sens bien avec moi-même en faisant cela, et c'est important. Je ne suis pas plus croyant que cela, mais j'ai ma croyance et j'ai l'impression de faire du bien en faisant cela.*

**8'25''**

*« Je me sens bien ici. C'est mon fief. Et j'ai besoin de ça. J'ai besoin de l'église paroissiale. J'y ai marié mes enfants ; on y a aussi célébré une amie qui était décédée. C'est là où j'ai eu la plus belle messe pour une amie qui est décédée. C'est Riton qui l'avait faite et quand j'en parle j'en ai encore la chair de poule tellement c'était fort. » (...)*

*(...) L'autre fois j'ai dit à Riton : « Tu sais, un jour j'arrêterai le Mont ». Je lui en parle, parce que l'âge fait que je vais céder ma place...Un quart d'heure plus tard je suis allé le voir avec ma petite nièce dans son bureau [de la sacristie, il était pensif, et il m'a dit : « j'étais en train de dire : Comment je vais faire quand Alain ne sera plus là ? Est-ce que j'aurai toujours mes glaces gratuites ? » [Rire]. C'était vraiment mignon que Riton dise cela ! » (...)] On va se manquer l'un et l'autre. Bien sûr, il passera à la maison. Mais ça fait des années qu'on se voit tous les jours... »*

- **Faire corps avec le Mont-Saint-Michel**

**Animateurs liturgiques 9'17'' – 12'52''**

### **Animatrice pastorale**

*« Pour ma part, quand j'arrive sur le Mont, j'ai l'impression de ne pas l'avoir quitté et d'être chez moi. Ensuite, le Mont c'est la prière. Je suis oblat bénédictin et rattachée à un monastère. Au départ j'étais sur le Mont, mais les bénédictins n'y sont plus. Cependant, j'y retrouve encore ce rythme de prière. J'y donne plus de place à Dieu dans mon quotidien.*

*Bien sûr, le lien avec Dieu je l'ai habituellement toute la journée. Mais il est le plus souvent à travers une action, à travers quelque chose que je vais faire. Ici, je donne du temps gratuit. Je donne une place pour cette relation entre lui et moi sans que cela passe par une activité. »*

### **Animateur liturgique, archéologue**

*« Pour ma part, il y a le lieu. (...) Cette presque île s'impose d'elle-même lorsqu'on arrive. On a cette vue sur la mer avec ce rocher et cette abbaye, ce village. C'est un site qu'on ne croise pas tous les jours au coin de notre rue, qui est fascinant et qui attire. (...)*

*On ne souhaite pas forcément se l'approprier, mais au moins le partager. Se l'approprier, c'est quelque chose de très personnel. Le partager, c'est quelque chose d'ouvert. C'est en tout cas notre démarche. »*

### **Animatrice pastorale**

*« Pour ma part, je parlerai d'une union, comme d'un cœur à cœur. Pas celui d'un époux et d'une épouse, mais comme une unité. Un peu comme les sages qui se mettent au diapason. La respiration d'un arbre dans certaines cultures religieuses. Une liaison avec la nature... »*

- **Un territoire, cadre éducatif**

#### **Animatrice pastorale, 3'00''**

*« Le but d'un éducateur, c'est de créer un cadre rassurant pour le jeune ; qu'il puisse s'épanouir et grandir et lui apprendre ce que c'est que la vraie liberté : de lui-même, se mettre son propre cadre, de vivre dedans et que ce cadre corresponde à la vie en société, à la bienveillance...*

*Le Mont-Saint-Michel est entouré de remparts. Il y a un cadre, il nous élève. Il nous accompagne vers le haut. Il y a ici tout ce qui fait une structure éducative.*

*Dans le Mont on est libre ; autour il y a le vide, ce qui peut faire peur. Cela ne fait plus peur quand on commence à le connaître mais la première fois, on ne sait pas où l'on va, il y a des sables mouvants. On n'y va pas seul mais avec un guide. C'est déstabilisant. Tandis que dans la ville, il y a du monde, ça bouge, mais il y a un cadre : il y a des remparts, je suis protégé. Il y a peu de chances que je me perde puisque je retrouverai toujours mon point de départ... (...) Il y a beaucoup de choses qui sont rassurantes. Alors que baie est ouverte à tous les vents...*

*À un moment donné, il faut en sortir [du Mont] pour repartir. C'est peut-être ça, le ressourcement. C'est un lieu de ressourcement parce qu'on y recharge ses batteries. En tout cas, lorsque j'allais à l'abbaye c'était cela : je me ressourçais spirituellement. (...) Cela me permettait de retourner accompagner et travailler auprès des jeunes avec une nouvelle énergie... Car accompagner*

*des jeunes et travailler auprès de jeunes en difficulté, au quotidien ça vide intérieurement. Or il faut donner ! Donc, la prière et le lieu donnent vraiment une énergie... (...)*

*« La règle bénédictine est ce qui m’a permis de mettre des mots sur ce que j’avais envie de vivre intérieurement et extérieurement. (...) Mais c’est cela d’être adulte et de grandir : c’est savoir se mettre son propre cadre. Et on en sort libéré. Ce n’est pas penser à tout ce qui est interdit : c’est de penser à tous mes possibles, dans ce cadre-là. Et tout cela, dans un intérieur qui est rassurant...*

- **La traversée, le rite de passage**

**Animateur liturgique, archéologue, 13’32’’**

*« Je repense aux fois au Mont, à l’abbaye, avec le groupe de la catéchèse. On venait passer quelques jours ici au Mont, en plein mois de janvier, sans chauffage. On logeait dans le logis abbatial, dans la bibliothèque, avec pour tout lit une planche avec un petit matelas dessus. On était au milieu des livres, de ces pierres, de ces murs. Je pensais à l’instant que ça me rappelait, du point de vue historique, le rite de passage dans la Grèce antique chez les spartiates où de l’enfance vers l’âge adulte le jeune devait partir tout seul vivre, se débrouiller, chasser, manger...et s’il revenait il était un adulte. Hé bien là – toute proportion gardée – c’est aussi un rite de passage. Ça pose un défi : est-ce que je vais être capable de le faire ? Est-ce que je vais être capable de dormir sans chauffage en plein hiver. Comment vais-je pouvoir résister, m’en sortir ? C’est comme ça qu’on apprécie les lieux et que l’on vit au plus profond les choses.*

*Les gens aujourd’hui demandent à traverser la baie. C’est un effort. Ils ne savent pas s’ils vont pouvoir arriver jusqu’au bout mais ils ont une motivation qui les aide à surmonter la fatigue, les douleurs, l’inconfort des traversées de cours d’eau et de zones plus ou moins vaseuses. Mais à l’arrivée, ils ont une grande satisfaction d’avoir réussi, de l’avoir fait, de l’avoir surpassé et d’avoir franchi une étape dans sa vie. »*

- **Sur l’authenticité des commerces**

**Commerçant Montois - PG, 14’46’’ – 16’55’’**

*« Ce qu’on fait, on essaie de le faire bien, proprement ; et surtout, on est chez nous...ça, c’est important : on est chez nous, ça, c’est fabuleux. (...) On est chez soi, mais on partage !*

*Parce que c’est aussi ça, le partage. Si vous avez un parquet en bois comme ça, très épais, c’est fabuleux. Car on partage ce moment de plaisir avec les gens. Ils sont sur une chaise en moquette, sur un parquet en vrai bois qui fait 23 mm d’épaisseur, avec du vrai chêne. Et c’est ça qui est bien : ce n’est pas du décor ! C’est de l’agencement chic qui correspond à l’établissement. En fonction de l’établissement, on a l’agencement qui va avec. Mais ce n’est pas du maquillage, ce n’est pas du décor hollywoodien. Chez nous, c’est du pur et dur.*

*Chez nous, ce n’est pas du décorum. Ce sont des poutres en chêne massif, etc... Chez nous, la valeur principale, ce n’est pas l’argent. C’est surtout que l’on a le chêne, la pierre, les ardoises en lauze...En lauze ! Pour cet établissement, nous avons 300 m2 de toiture, c’est-à-dire 36 tonnes de charpente et 30 tonnes « d’ardoises ». Ce sont des lauzes qui font 3 à 4 mm d’épaisseur. On*

*commence avec les grandes et on termine avec les petites. Les plus grandes font presque 5 kg ! C'est fabuleux. Et ça, ce n'est pas du décor hollywoodien. Ce n'est pas de la résine. Si une lauze tombe sur la tête de quelqu'un, il ne réclamera pas ! C'est du pur et dur (...) !*

*[Mais chaque établissement a son identité] Par exemple, la Croix Blanche a été créée en 1905. C'est le plus haut établissement du Mont-Saint-Michel. Et d'ailleurs, suite à cette construction, il y a eu un arrêté préfectoral, etc....Les gens du ministère de la Culture sont venus, etc...pour limiter les hauteurs des bâtiments dans le Mont-Saint-Michel. Tout cela à cause de la Croix Blanche, car c'était n'importe quoi...La Croix Blanche était un établissement contemporain ; mais il a son charme, et nous utilisons toujours du chêne et de la pierre. En 1905, il y avait déjà du chêne et de la pierre. Comme à la Vieille Auberge : c'est aussi du chêne et de la pierre !*

*C'est que nous avons une certaine vision du Mont-Saint-Michel. Ce n'est pas un décor Hollywoodien, c'est du massif. Quand vous allez chez Disney, on tape et on dit : « c'est de la résine mais c'est bien imité ». Le problème c'est que ça sonne creux. Tandis que là, si vous tapez sur le granite, ça vous fait un peu mal aux doigts...Le Mont-Saint-Michel mérite ça. On ne peut pas y faire de décor, c'est quelque chose de réel. On n'a pas le droit de faire de décor. On doit vivre pleinement. Et tout ce que l'on aménage doit être d'origine. Nous y attachons énormément d'importance. Par exemple, dans mes chambres j'ai des parquets qui font 23 mm, en massif.*

*Mais le Mont c'est de la pierre et du bois...et aussi des vitraux ! Ce que nous avons ici, [dans notre établissement], partout. »*

#### **Commerçant Montois - EC, 2'50''**

*« On ne fait pas ça pour l'argent mais parce qu'on aime le faire. C'est rencontrer les gens, parler avec eux. L'autre jour, il y avait ici une femme en fauteuil roulant, elle était allemande. Son rêve était de monter à l'abbaye ; ça faisait trente ans qu'elle en rêvait. Je lui ai donc donné rendez-vous le lendemain, en lui disant : « Demain, je vous monte là-haut. » Nous sommes passés par le chemin de ronde, et elle était super heureuse une fois arrivée là-haut. Son mari et moi, nous l'avons portée jusque là-haut. »*

#### **Montois - JYLB, 5'43''**

*« [Les commerçants] passent leur vie ici. Les Frammery sont là tout le temps. Ils ne rentrent chez eux que pour dormir. »*

#### **• Commerce et filiation**

#### **Commerçant Montois - EC, 0'31''**

*« Ce magasin appartenait auparavant à ma grand-mère, et arrière-grand-mère. Mon arrière-grand-père est mort pendant la guerre 1914-1918. Il avait 32 ans. Mon arrière-arrière-grand-mère était enceinte de mon grand-père. Avant moi, c'était ma mère qui tenait le magasin. Et maintenant j'ai trois enfants, deux garçons et une fille. Les deux garçons vivent en Allemagne et ma fille a 1 an ½. [J'espère] qu'un des trois reprendra le magasin. On est là depuis 1680 alors ça doit rester dans la famille ! J'ai divorcé de mon ex –femme qui voulait rester en Allemagne. Alors je lui ai dit : « Tu gardes les enfants, tu as une pension alimentaire, et moi je retourne en France sur le Mont ». Parce qu'à*

*l'âge de 8 ans j'avais dit à ma grand-mère que c'est moi qui prendrai la suite du magasin. Déjà, à l'âge de 8 ans, on ouvrait le magasin. Je disais à mon frère : « Hop, on ouvre le magasin ! » Et quarante ans après, je suis là. C'est comme ça, je suis très famille. (...) »*

#### **Commerçant Montois - EC, 8'30''**

*« Je suis revenu en 2006 (...) mais en janvier 2007 je suis reparti en Allemagne. Je suis resté un an là-bas dans un restaurant Coréen. Et mes parents sont revenus me chercher. (...) Et maintenant je suis-là, depuis 2008.*

*En 2004, mes parents étaient venus en Allemagne, à Noël, et mon père m'avait dit « On commence un peu à fatiguer. Ce serait bien que l'un des deux, toi ou ton frère, reprenne les affaires du magasin. (...) Donc, je suis revenu, mais mes parents sont encore là. Car les Montois, ici, il n'y en a aucun qui part ! Ici, les Montois ne repartent que les pieds devant. Ma mère me dit « Que veux-tu que je fasse à la maison ? Donc, je viens ici. » (...)*

#### **Commerçant Montois - EC, 15'25''**

*« [Ma compagne aujourd'hui] a 25 ans de moins que moi. L'année prochaine, ça fera 5 ans que nous sommes ensemble. Nous avons une fille de 1 an ½. Avant de la rencontrer, j'avais dit à ma mère : « Si je rencontre quelqu'un, j'aimerais bien faire un autre enfant. (...) Je voulais avoir un autre enfant en France. Si mes deux enfants en Allemagne veulent rester là-bas avec leur maman, avec ma fille j'ai encore un pied à terre qui pourra sauver le magasin. (...) Je vais tout faire pour qu'elle reprenne le magasin. Ici, c'est la famille, ça doit rester dans la famille ! »*

#### **Commerçant Montois - JRJ, 0'00''**

*« Le projet c'est de bien s'occuper de la crêperie, de la faire fonctionner correctement. On veut aussi faire de la qualité dans notre restaurant. C'est déjà le cas mais il faut aussi savoir se tenir à niveau sans se reposer sur ses lauriers, voire faire mieux...Tout en restant dans un ordre de prix qui corresponde à tous...Car le Mont-Saint-Michel est un endroit, certes touristique, mais aussi où viennent toutes les classes sociales. Il peut aussi bien y avoir des pauvres, des riches...et notre restaurant doit rester accessible à tous.*

*L'autre projet, c'est qu'on se rend compte avec mon cousin que beaucoup [de commerçants] vont arriver près de la retraite. Alors pourquoi en profiter pour agrandir notre affaire. C'est dans un coin de notre tête. (...) On a envie de progresser, d'enrichir notre panel...On n'a pas forcément envie de ne rester que sur notre petite crêperie. (...) On va essayer de faire en sorte que la famille Ridel revienne un peu sur le devant de la scène, à côté de toutes les grosses entreprises.*

*Je n'ai pas envie que le Mont-Saint-Michel devienne le Mont d'une seule famille [ou d'un grand groupe]. J'ai envie que ce soit diversifié. Sinon, dans cinquante ans ce sera privatisé...et je n'ai pas envie de voir le Mont-Saint-Michel comme ça.*

#### **Commerçante Montoise - ML, 3'51''**

*« Notre fils porte les prénoms des sept générations. Nicolas...mais aussi François, comme le fils de Nicolas Louis, François Constant comme son grand-père, et George comme son père...Il porte donc les prénoms des sept générations de Lochet. Je ne sais pas si ça a été une bonne chose, car c'est*

*un poids ! (...) Mais il a voulu revenir sur le Mont. Il avait 16 ou 17 ans, il m'en avait parlé. Ses cousins avaient pris des branches professionnelles, ses sœurs étaient parties dans des études spécifiques, et il m'avait dit : « Un jour, je m'occuperai de la Sirène ». Il n'en avait plus reparlé jusqu'en 2004. »*

**Commerçant Montois JYL, 5'43''**

*« Après, il a fallu le temps qu'on le mette à l'épreuve. Il a fait une petite école de commerce, puis il a suivi une formation de crêpier à Fougères, puis est allé à la seule école de crêpier de France à Maure-de-Bretagne. Mais on a voulu qu'il finisse ses études d'histoire avant. On s'est dit que ce n'était pas inutile dans un lieu pareil ! Il avait voulu faire ça au départ...*

**Commerçante Montoise - ML, 6'53''**

*« Il s'est écoulé plusieurs années entre le moment où il a voulu revenir et le moment où il a repris la crêperie car on avait mis des jalons pour qu'il soit sûr que c'était ça qu'il voulait faire.*

**Commerçant Montois JYL, 7'19''**

*« Du temps de mon grand-père, la Sirène était un café-bar. C'était surtout son épouse qui tenait le commerce car lui, comme les autres, était un pêcheur de saumon. Mais il était un pêcheur de saumon renommé ! Renommé des hommes, et redouté des saumons ! »*

*[Sous le pied de l'Archange a été écrit à la Sirène parce que] c'était un café. Il y avait donc beaucoup de pêcheurs qui buvaient le café et jouaient aux cartes. Il se racontait donc beaucoup d'histoires de ce qui se jouait au Mont. [Roger Vercel] n'a fait que changer les noms et les prénoms...*

**Commerçante Montoise - ML, 9'48''**

*« Sous le Pied de l'archange est le premier livre qu'on m'a fait lire quand je suis entrée dans la famille.*

**Commerçant Montois - JYL, 10'17''**

*« Plus tard, mon père George Lochet qui est parti en Angleterre fait des études (...) est revenu et a transformé le café en restaurant. Puis il a réduit l'activité, il a conservé le bar parce qu'il y avait la Licence IV à conserver, puis il a transformé le bas en magasin de souvenirs avec l'aide de ma grand-tante Ridel qui lui a appris le boulot (parce que ce n'était pas le même... !). Mais ici, auparavant, c'était un restaurant routier ! Et les gens disaient : « comment se fait-il qu'il y a un routier ici, il n'y a pas de camions ! » On leur répondait, « non, il n'y a pas de camion, mais vous avez vu tous les cars qu'il y a ici ? » Et les chauffeurs de cars, ce sont des routiers...La Sirène était donc un routier, où l'on mangeait bien pour pas cher. C'était dans la philosophie des routiers. (...)*

*Mais le Mont à l'origine c'était ça. La mère Poulard a fait son omelette pour accueillir tout le monde ! Ce n'était pas aussi cher que maintenant. (...) Elle faisait des œufs parce que ça lui permettait de ne jamais être prise de court. Parce qu'à l'époque, il n'y avait pas de tour operator.*

*Vous savez, il y a deux cimetières au Mont. (...) Sur le petit, on ne trouve que des Lochet ou des Ridel...et la mère Poulard. (...) Ce n'est pas un lien de famille (...) Je me demande si ce n'est pas parce que mon grand-père a été le troisième opéré en France de l'estomac. Et il a été opéré par le docteur Poulard – le fils de la mère Poulard - qui était chef de clinique à Paris. »*

#### Commerçant Montois - JYL, 24'05''

« Vous savez, il y a quelque chose qui reste quand vous êtes né ici. Je n'ai pas voulu subir ce poids, mais ce poids je l'ai quand même. C'est-à-dire que le devenir de La Sirène est important pour moi. (...) Ce poids je l'ai ressenti tout le temps car c'est moi qui m'occupais de l'indivision. »

#### Commerçante Montoise ML, 25'29''

« Mon beau-père, un jour où nous étions tous les deux, m'avait demandé de protéger La Sirène. Ce n'est pas anodin qu'il l'ait demandé à moi, sa belle-fille. Il m'avait mise dans ce rôle-là. Ce n'est pas facile ! Mais pour lui, la transmission c'était inéluctable. Il n'envisageait même pas qu'on puisse vendre. Il disait : « Une pierre au Mont-Saint-Michel, ça ne se vend pas. »

#### Commerçant Montois - JYL, 26'19''

« Il n'y a pas que lui qui disait ça. Les vieux Montois étaient comme ça aussi. Moi, je suis comptable d'une maison qui a 500 ans...vis-à-vis des monuments historiques, vis-à-vis du patrimoine national. C'est un bien grand mot, mais on le ressent. C'est une charge, une obligation. (...) C'est aussi vis-à-vis de mes ancêtres qui ont su s'occuper de cette maison. Je dois continuer. »

### • Les Montois et la mer

#### Commerçant Montois - JYL, 12'20''

« Mon ancêtre, Nicolas Louis Lochet (...) gardien de prison dans l'abbaye (...) a opéré 17 sauvetages. Il était titulaire de cinq médailles.

#### Commerçant Montois - PNA, 2'56''

« Avec Loïc et Éric, qui tiennent chacun un restaurant plus loin sur les remparts, on s'est acheté un doris fabriqué par (...) un charpentier maritime des bords de Rance. C'est un 6,30m. Le plaisir c'est de sortir, de faire une bonne promenade en bateau. Et surtout, le plaisir c'est d'éteindre le moteur et le silence ; d'entendre juste le clapot des vagues sur la coque. C'est ce qu'on préfère... La pêche viendra peut-être plus tard. On y viendra sûrement. Mais nous, c'est surtout le plaisir de sortir, d'être en plein milieu de la baie du Mont-Saint-Michel ; et le silence. C'est ça, le bonheur. (...)

Je me souviens de la première sortie avec le doris. Nous étions sortis jusqu'à Tombelaine. C'était très agréable. Je me souviens de la dernière sortie parce qu'on s'est fait secouer. Nous sommes tombés sur un contre-courant (...). Il n'y avait pas de danger, mais on s'est fait arroser ! »

#### 22'43''

« Les pêcheurs à l'époque ils n'avaient pas le choix, c'était leur métier. Nous aujourd'hui quand on sort, c'est avant tout pour la partie de plaisir.

Mon oncle François Poignant et Constant Beaufiles, je me souviens de ces pêcheurs-là. Ils ont été ici la dernière génération de pêcheurs. Ils habitaient Beauvoir. François Poignant et Constant Beaufiles étaient deux figures du Mont-Saint-Michel et de la région. Ils avaient leur doris. Il y avait quatre ou cinq doris au pied du Mont. Eux, ils y allaient à la rame, ils n'avaient pas de moteur. Ces

*gars-là étaient costauds... ! Ils allaient lever des casiers de crevettes, pêcher le mullet, la plie, la sole...Du bar aussi, mais c'était plus au large et plutôt l'hiver. Ou de la roussette. Ils pêchaient surtout de la crevette. À cette époque j'avais 10 ou 12 ans. On les voyait avec leurs grandes cuissardes. (...) [Ils mettaient leur matériel de pêche] en face de la gendarmerie, aux Fanils. Ils stockaient là leur matériel, leurs filets et leurs casiers ; là où il y a actuellement le zodiac de la SNSM.*

*Quand il y avait de grandes marées, ils faisaient passer les touristes avec leur doris. La marée montait en bas de la rue principale, alors ils alignaient deux ou trois doris et ils faisaient passer comme ça les touristes. (...) C'était pittoresque !*

*Quand on a acheté un doris, c'était justement pour rendre un petit hommage à nos ancêtres, les pêcheurs du Mont-Saint-Michel.*

**Montoise - CS, 6'24" – 6'53"**

*« Notre père était le dernier pêcheur à pied dans la baie. Il pêchait le saumon et les crevettes. (...) Il approvisionnait tout le monde à l'abbaye avec ses saumons, les mulets et les crevettes ».*

**Montois - YS, 10'45" – 14'25"**

*« Notre père a commencé la pêche à 12 ans avec son père Victor.*

*Il nous racontait qu'autrefois, avec les pêcheurs de Vains et de Genêts, c'était tendu. Il me racontait qu'il a vu parfois son père partir avec le fusil dans le doris ! Des querelles de filets !*

*Pendant longtemps, mon père a été gardien sur le parking. Mais vers 1965 il est devenu propriétaire de 600 mètres de parcs à moules au Vivier-sur-Mer (le village natif de sa mère). Ceci dit, il n'avait pas suffisamment de parcs à moules pour vivre. Il devait en acquérir d'autres suite à un projet d'extension des parcs du côté de Saint-Jean-le-Thomas ; mais Malraux n'a pas voulu de cette extension à l'Est de la baie. J'ai encore un courrier disant que ça a été refusé.*

*Mon père faisait donc la pêche des crevettes, des plies, des saumons.*

*Il partait parfois 4 jours avec le doris dans l'estuaire. Il n'y avait que là que l'administration autorisait la pêche au saumon, en mer. Dans l'estuaire du Couesnon ce n'était pas autorisé.*

*Plus tard, mon père a vendu ses parcs à moules. Son oncle était guide à l'abbaye ; donc il l'a fait embaucher. À l'époque il y avait très peu de guides, c'était familial.*

**Montoise - CS, 15'15"**

*Papa ne voulait pas monter à l'abbaye. C'était un coureur de grève. Il ne voulait pas discuter avec les gens...Même si après il s'y est trouvé très bien, ce n'était pas son truc de se retrouver dans l'abbaye à discuter avec les gens.*

*C'est moi qui ai fait le courrier aux monuments historiques à Caen. Papa ne le savait pas. Lorsque je suis rentré de pension un samedi, maman m'a dit « Il y a la réponse, mais je n'ai pas osé ouvrir la lettre. » Mon père n'avait pas voulu aller au rendez-vous à Caen...*

**Montois - YS, 15'59"**

*Parce qu'il était très renfermé. Quand on avait des gens qui venaient à la maison, souvent il s'en allait.*

**Montoise - CS, 16'09''**

*C'était un taiseux, ce n'était pas un bavard.*

*Aujourd'hui il serait mal. Car à l'époque il n'y avait personne dans la baie. Ce n'était pas comme maintenant où il y a des groupes tous les jours, des centaines de personnes dans la baie. À l'époque il n'y avait pas un chat dans la baie. Il était tout seul.*

**Montois - YS, 16'35''**

*Dans les années 1970, il est devenu guide pendant 20 ans, jusqu'en 1990.*

**Montoise - CS, 16'39''**

*Tout en continuant son métier de pêcheur. Il était toujours inscrit maritime.*

**Montois - YS, 16'48''**

*Mais c'était plus en dilettante. Quand il pêchait le saumon, il le vendait dans les restaurants. Mais les plies ou les crevettes il les donnait aux bénédictins de l'abbaye et aux collègues guides.*

*Dans l'abbaye, il a appris le contact des gens.*

**Montois - JR, 13'19''**

*« Les Montois étaient surtout des pêcheurs à pied, ou bien ils allaient en barque. Ils allaient dans la baie où ils mettaient le grand filet. Ils pêchaient beaucoup de plies et du bar. Mais la pêche principale avec le grand filet c'était la plie et le saumon.*

*Le saumon de la baie du Mont-Saint-Michel était réputé, au point où les gens qui venaient travailler dans les fermes autour du Mont exigeaient de ne pas manger de saumon plus de trois fois par semaine ! Aujourd'hui on en mangerait bien !*

*Il y a aujourd'hui toujours beaucoup de saumon dans la baie, mais les pêcheurs n'ont plus le droit de le ramasser comme ça ; pour les poissons puissent remonter les rivières et se reproduire. Les poissons dans la Sée et la Sélune sont des poissons qui arrivent de la mer, ce sont les mêmes, et ils sont extras. Autrefois ils se faisaient prendre dans la baie, et maintenant dans la rivière. Au printemps ce sont les petits saumons, les jeunes. Et plus tard viennent les saumons pour la reproduction. »*

**Commerçant Montois - JYL, 5'27''**

*« Mon grand-père, comme les autres pêcheurs, était le lien de passage obligé pour venir au Mont quand il y avait des marées. C'est-à-dire que, vous vous soyez balayeur ou préfet, c'était à dos d'homme ou dans une barque ; et si vous étiez une femme c'était dans les bras.*

*C'était un véritable spectacle. Quand j'étais gamin j'allais à la porte de la ville et c'étaient des parties de rigolades. Parce que les pêcheurs, quand ils avaient des dames dans les bras, faisaient semblant de les laisser tomber. (...)*

*Une fois mon grand-père a passé une dame qui était très bien mise. Elle lui a dit : « Monsieur, vous avez un privilège que bien peu d'hommes ont eu dans leur vie. ». Il l'a déposé de l'autre côté. Et il a appris après que c'était la reine de Roumanie. »*

- **Les jeunes Montois à Tombelaine**

**Montois - AG, 6'00''**

*« Durant les vacances scolaires que nous avons à l'époque, notre vie était d'aller à Tombelaine avec la Grand-Mère de M. Vannier. On allait dès fois le matin à Tombelaine selon les marées, puis on cassait la croûte et on revenait. On allait souvent à Tombelaine. J'y suis parfois allé deux fois par jour, selon les marées évidemment.*

*Là-bas, on pêchait. On allait pêcher la crevette, on ramassait des coques. On faisait le tour de Tombelaine et on se baignait. J'ai même campé sur Tombelaine, avec Yann Galton, dans une tente canadienne. C'était réduit ! (...) Les parents nous laissaient faire. Nous étions libres. C'était à l'adolescence. Nous avons entre 12 et 14 ans. (...) Mais pendant nos vacances et dès qu'il faisait beau, nous étions plutôt à faire du bateau à voile. »*

**Montois - AG, 25'01''**

*« Je n'ai pas de prétention, j'ai toujours fait attention. Je suis revenu plusieurs fois quasiment à la nage de Tombelaine avec la marée montante. Je nageais extrêmement bien. On a appris à nager sans moniteur, au pied du Mont, à Saint-Aubert.*

*On faisait attention qu'il n'y ait pas de rejets d'égout, car à l'époque tout se déversait là. C'est d'ailleurs pour ça qu'on allait à Tombelaine, car l'eau y était propre ! (...)*

*Pour nous, c'était un jeu de revenir parfois avec la marée montante de Tombelaine vers le Mont. On se laissait porter par le courant en plein été, quand il faisait chaud. L'eau nous ramène systématiquement à la terre. Ce qu'il ne faut pas, c'est lutter contre le courant. (...) Alors on ne le faisait pas toujours, ça dépendait des coefficients.*

**Montois - JR, 2'40''**

*« On allait faire des collations à Tombelaine. On l'avait même fait avec les 2CV, en 1967 ! Sur la photo, on voit – je suis quelque part par-là – Jean-Pierre Picquerel, ma femme, des amis de Caen, des marins pêcheurs...Là c'est Marcel Samson et Constant Beaufils.*

*Les pêcheurs nous montraient où passer parce qu'il faut bien connaître la baie pour s'y promener en voiture. Il y a des endroits pour passer en fonction des marées et surtout des périodes de pluies. Car lorsqu'il y a beaucoup d'eau douce dans la baie, c'est beaucoup plus dangereux. C'est ça qui fait les sables mouvants. L'eau douce creuse énormément ; elle fait des criches assez profondes. Et lorsque la mer remonte elle ramène des sédiments beaucoup plus épais qui font une couche par-dessus la vase. Quand vous marchez dessus ça bouge, et si vous courez vous risquez de crever cette poche et vous vous retrouvez enlisé...plus ou moins profondément selon la criche qui est en dessous. Ça m'est arrivé il n'y a pas très longtemps. »*

### **Commerçant Montois - PNA, 12'00''**

*« Il y a eu une période où tous les ans juste avant la rentrée des classes nous allions passer quelques jours à Tombelaine, trois ou quatre jours. On se faisait ravitailler par le zodiac de la SNSM qui venait voir si tout allait bien. Il nous amenait aussi des bidons d'eau et deux ou trois bricoles. On campait là, souvent à la période des marées de septembre. On l'a fait pas mal de fois, et c'était assez rigolo. On revenait dans des états lamentables. C'était à l'adolescence, on avait 12/14 ans.*

*Les parents s'inquiétaient toujours ; surtout la nuit tombée et quand il y avait un gros orage. Mais le zodiac de la SNSM allait toujours nous dire bonjour pour voir si tout allait bien.*

*On campait sur le rocher de Tombelaine. Il y avait deux endroits. Il y avait une petite plateforme placée à l'Est, et sinon à peu près au milieu – au niveau de l'ancienne tour (d'anciennes fortifications anglaises) il y a un figuier et on plantait notre toile de tente sous ce figuier.*

*C'était un terrain de jeu. On pêchait aussi : des huîtres, des crevettes... On était avec les frères Picquerel, les Frammery, Leroy...et aussi des amis de l'extérieur à qui l'on faisait profiter du lieu, autrement ils n'auraient jamais eu l'occasion de connaître ce genre d'aventure.*

*On faisait la traversée à Tombelaine à pied. Il y a trois kilomètres, ça le fait bien. Quand on est gamin, ce n'est pas ça qui nous fait peur. Après, on se faisait entourer par la marée et c'était parti pour l'aventure. Quand on a cet âge-là, on a beaucoup d'imagination.*

*Les générations d'avant l'ont fait aussi. Mon père l'avait fait. Il y avait régulièrement des traversées entre Montois qui allaient faire un petit pique-nique sur Tombelaine. Ça se faisait régulièrement. (...) Maintenant, quand il y a la marée, on en fait le tour en bateau. De temps en temps, on a la visite d'un ou deux phoques qui viennent nous dire un petit bonjour en passant. »*

- **Les jeunes Montois et la navigation en baie**

### **Montois - AG, 27'40''**

*« Il m'est arrivé un truc un jour. J'étais avec Jean-Yves Lochet qui voulait faire un tour de bateau. Son père n'était pas trop chaud...On est partis (...) J'étais très aguerri. Nous sommes partis faire notre tour à Tombelaine. Là, pendant la marée, faire le tour de Tombelaine c'était la sortie d'hygiène. Quand il y avait assez d'eau, le Vaurien calant 10 cm, c'était facile.*

*Un jour, Monsieur Ranfray, un guide de l'abbaye, nous surveillait depuis le cloître. Ce qui était rare. D'habitude personne ne nous surveillait. On remontait le Couesnon ; l'eau avait énormément baissé. Avec Jean-Yves on discutait, mais j'avais oublié de remonter la dérive. Il y avait 1 mètre d'eau dans le Couesnon à peu près, mais je suis arrivé sur le banc de sable. La dérive sabre n'étant pas rétractable, le bateau s'est couché sur le sable. Nous sommes sortis du bateau, nous avons de l'eau aux genoux. Et monsieur Ranfray a appelé les sauveteurs Bretons du Mont. On s'est fait drôlement engueulés. Mais ils ne pouvaient pas sortir, il n'y avait pas d'eau ! Et nous, nous étions sur le sec ! Nous étions à 300 mètres du Mont...Lui, alertant tout le monde « ils vont se noyer » !*

### **Montois - AG, 31'30''**

*« Un jour, en été, mon Vaurien était là. Quelqu'un voulait absolument faire un tour de bateau. Je lui ai dit, « il y a trop de vent ! ». L'autre insiste : « Mais si, je veux faire un tour, viens me chercher ! » Je lui ai dit que ce n'était pas raisonnable du tout.*

*Je vais quand même dans le bateau à marée basse (car nous n'avions pas d'annexe, et sinon il aurait fallu nager). Je monte dans le bateau, mais il y a eu des rouleaux pas possibles ! La mer était très forte. Il y avait plein de gens sur les remparts à regarder, bien sûr...Il y avait des rouleaux et le Vaurien se faisait secouer au bout de son ancre. Je me suis dit que j'allais essayer de rentrer, car la mer avait monté et elle était déjà rendue au pied de la digue. Je voulais donc approcher le bateau pour éviter de nager une trop grande distance. J'ai remonté l'ancre sans problème. Mais dès lors...et pourtant je n'avais pas mis de voile, la force du vent a suffi pour retourner le bateau. Le bateau était rempli d'eau. J'ai donc tout envoyé : grand-voile et foc. Je me suis mis vent-arrière en me disant que j'allais aller vider le bateau sur l'herbu. ...Bien sûr, ils ont appelé les sauveteurs Bretons. Ils sont venus avec leur zodiac mais j'étais déjà sur l'herbu ! Pour la petite histoire, ils se sont pris l'hélice dans un cordage qui devait trainer du bateau. (...) Ce sont eux qui sont tombés en panne ! C'est moi qui les ai dépannés. Et je suis reparti avec eux en zodiac. C'est la seule fois que le zodiac m'a ramené, mais c'est moi qui les avais dépannés ! Poignant et Constant Lochet étaient venus, je crois. »*

#### **Montois - AG, 8'10''**

*« J'ai dû être prédestiné à aller beaucoup dans l'eau. Lorsque j'avais 18 mois, paraît-il que j'étais avec ma mère aux Fanils, elle discutait avec une voisine, et je suis tombé dans l'eau. Mais ça c'est un fait rapporté, je ne m'en rappelle pas. »*

#### **Montois - AG, 9'28''**

*« Pour mon père, les sables mouvants, ce n'est pas que ça n'existait pas. Pour lui, ce n'était pas dangereux. Lui, il allait dans la baie. Il allait pêcher à la traine. Il allait pêcher des plies à marée basse. Il traversait les rivières qui étaient derrière. Ce n'était pas un navigateur.*

- **Pèlerinages au Mont-Saint-Michel**
- **S'inscrire dans une filiation**

#### **Pèlerin, 8'43'' – 9'33''**

*« Ce lieu est chargé de toute la mémoire de ceux qui sont venus y prier avant moi. C'est aussi cela que j'aime dans les lieux de pèlerinage. C'est que cela rattache ce que nous vivons à ce qui a été vécu depuis des siècles, par des gens de diverses époques et de diverses cultures. »*

#### **CMN - Guide, 12'52''**

*« Tous les gamins viennent enfant avant leurs parents, puis reviennent parents avec leurs enfants, ou encore dans le cadre de voyages scolaires. Je pourrais d'ailleurs te sortir un article [que j'ai lu] sur les pèlerinages d'enfants. Tu as sans doute lu la prose de Vincent [Juhel]. Les pèlerinages d'enfants où ils viennent sous la conduite d'un aîné, c'est un rite initiatique. Et d'ailleurs, auparavant, les scouts venaient tous au Mont. C'est un rite initiatique. C'est le sens du lieu.*

*Quand tu lis les légendes du Mont...Il y en a une que mon collègue Marc Déceneux adorait (...); c'est celle des druidesses qui dépucelaient les jeunes hommes... C'est déjà l'idée de l'initiation et du passage. Le christianisme, lui, retient le passage du monde des vivants au monde des morts ; parce que s'il y a un sens à notre existence, c'est qu'elle a un début et une fin. Tous les hommes depuis la nuit des temps pensent à cela. Mais c'était déjà le cas pour les populations du néolithique. Ce rocher, la mer où il n'y a rien derrière, le soleil qui se couche...Depuis la nuit des temps, ce lieu évoque l'idée du passage. Alors qu'est-ce qu'il reste de cela aujourd'hui, pour le touriste qui visite ? Je pense qu'il en reste quelque chose. (...) Il y a quelque chose qui se joue sur le Mont.*

*« J'en joue pendant mes visites par une mise en scène, sur l'idée du passage. J'ouvre la porte de Notre-Dame-Sous-Terre, on reste dans le noir, je ferme les portes...L'été dans l'abbaye, ça hurle de partout. Mais d'un coup, tu entres, tu les plonges dans le noir et tu fermes la porte. Les bruits extérieurs restent à l'extérieur. Alors les gens sont réceptifs et sont prêts à écouter. »*

**CMN - Admin, 16'20''**

*« Si j'analyse en profondeur le rôle que je tiens [sur le Mont-Saint-Michel], il me faut faire un parallèle avec la position qui est la mienne dans la famille qui est la mienne. Je suis le dernier d'une famille de dix enfants. Et ma mission, en tant que puiné, dernier d'une grande famille, c'est de réparer et de conserver. En d'autres termes, dans cette histoire familiale, j'ai le rôle qui est celui de garder, de réparer, et sans doute de transmettre. C'est un constat que j'ai construit au fil des années, et qui est désormais inscrit en moi comme une certitude.*

*Je ne fais pas le métier que je fais par hasard. Je fais un métier qui est celui de trouver les moyens de la réparation, de la conservation, du maintien à destination des autres. Et c'est ce qui m'anime au quotidien. Je n'irais pas jusqu'à identifier les visiteurs du Mont-Saint-Michel comme des membres de ma famille ; mais, en tout cas, pour moi, ils ont une importance. Ce sont ici les premiers, ce sont les plus importants. »*

- **Le pèlerinage, une mort et une renaissance**

**Pèlerine - MP, 1'32''**

*« Le pèlerinage c'est une façon de se tenir debout, d'avancer. C'est un chemin d'humilité. Pour moi, le chemin de Saint-Michel c'est mettre à distance nos ombres. Comme saint Michel terrasse le dragon, en avançant j'essaie de terrasser et de mettre à distance mes ombres. Et sur le chemin, il y a en a, des ombres ! Parce qu'il y a de la chaleur, de la fatigue...Pas mal de choses interviennent ».*

**Pèlerine – MP, 1, 3'47''**

*« [Le pèlerinage], c'est la verticalité. Dans cette spiritualité on a la tête au ciel. Mais on a aussi les pieds dans la terre. Il y a alors tout ce que cela implique en terme de difficultés, de joies, de grâces, de bonheur, et de désespérance dès fois...Parce que, quand on a mal, quand on éprouves des souffrances aux pieds, aux tendons,...on se connecte vraiment au corps et il n'y a plus vraiment de raison de prier...On est exclusivement fixé sur sa douleur. (...) Mais ça, ça fait partie des démons. Ça fait partie des ombres sur le chemin. On doit aussi terrasser ces ombres-là.*

*Après, quand on ne souffre plus, à nouveau on revient vers cette verticalité. On retrouve cette paix intérieure et cette prière.*

**Pèlerine - MP, 6'18''**

*« C'est une expérience spirituelle, une expérience humaine, une expérience de vie. Je ne dissocie pas cet ensemble : la vie, la spiritualité et le corps. Nous ne sommes pas qu'une spiritualité. Alors très vite on éprouve des douleurs (...). Il faut alors du temps pour se re-verticaliser, revenir à la vie. Il faut du temps pour revenir à la prière. Mais jamais la foi ne s'en va. Si j'ai mal et que je ne prie pas, ça ne signifie pas que ma foi est partie. Au contraire, elle est encore plus présente. »*

**Pèlerine - MP, 9'40''**

*« À Compostelle, nous étions dans la même démarche, de rencontre, d'humanité, d'une foi verticale où l'on est confrontés au physique. Et il y a aussi ces états de grâce qui nous sont donnés ; car lorsqu'on écoute la vie, elle nous envoie ce qu'il faut au bon moment. Si on l'écoute, on ne fait pas de choses qui sont contre nous-mêmes. Par contre, il faut être à l'écoute.*

*C'est aussi ça, « terrasser ses ombres » : c'est prendre le temps d'écouter, à la fois son esprit et ce que la vie vous envoie.*

**Pèlerine - MP, 9'40''**

*« Quand on commence un pèlerinage, c'est un chemin de vie concentré en trois mois. En tout cas, je l'ai vécu comme ça. On y rencontre toutes les formes de vie et de mort. Parce qu'on meurt régulièrement dans ces pèlerinages. Au jour le jour, on vit et on meurt et on ressuscite. On vit et on meurt au fur et à mesure des jours. Et on renaît différemment chaque jour.*

**Pèlerine - MP, 12'40''**

*« Ce qui est aussi important [dans un pèlerinage], c'est qu'on soit des milliers de personnes à fouler ce sol depuis des générations, des années, des siècles. Et on a l'impression de reglisser nos pas dans ces empreintes-là. »*

**Pèlerin - CP, 12'58''**

*« C'est un flux »*

*« À Compostelle, quand on est partis de Lyon, on ne savait pas pourquoi on y allait. Mais on avait envie d'y aller. Peut-être qu'en arrivant à Compostelle tu peux être capable d'y mettre une raison sur le fait d'avoir fait toute cette distance. Mais ça, ça fait d'abord partie de l'instant qu'on vit maintenant. C'est le perpétuel changement ; et c'est aussi ça la définition du pèlerinage.*

**Pèlerine - MP, 14'38''**

*« On connaît le « petit sens » du pèlerinage au départ car on a envie de le faire. Cet itinéraire étant fait depuis tant de siècles, on se dit qu'il a un sens. (...) Nous, tout en sachant pourquoi on allait faire ce pèlerinage, rien n'était prédéfini. »*

**Pèlerin - CP, 15'26''**

*« Pour aller de Lyon au Mont-Saint-Michel, il faut traverser la France en travers. Et par définition, traverser la France en travers, à pieds, ce n'est pas forcément évident.*

*Pour traverser la Beauce par exemple : grande plaine, ligne droite...et géographiquement, il n'y a quasiment pas de chemin ! (...) C'est l'aventure.*

*Dans la Beauce, on a voulu remplir nos gourdes. Nous avons été dans les premières maisons rencontrées. Nous avons entendu des voix. La dame nous a dit d'entrer et on l'a assuré que c'était juste pour remplir nos gourdes car nous sommes pèlerins, nous allons au Mont-Saint-Michel.*

*Il y a forcément eu un effet de surprise. Elle nous a alors sorti de petits apéritifs. Et là, il y a eu un échange d'une richesse incroyable...*

**Pèlerine - MP, 18'07''**

*« On lui a proposé d'emmenner ses intentions de prières si elle en avait. Parce cette dame ne pouvait plus prier. Ses trois fils ont une maladie dégénérante. Ils vont à terme devenir aveugles tous les trois. Sa maman était Alzheimer et sa sœur est atteinte d'un cancer...qui était en rémission mais elle replonge avec un cancer sur le poumon. Elle m'a donc dit qu'elle ne pouvait plus prier. Elle ne pouvait plus le faire. Et elle me disait qu'elle était en colère.*

*Alors on lui a proposé de marquer ses intentions sur notre parchemin. Elle nous a dit « Priez pour moi, car je ne sais plus ». C'est aussi ça, le chemin.*

*Tout cela n'est pas hasardeux. C'est pour ça que je dis qu'il faut savoir écouter la vie.*

**Pèlerin - CP, 19'54''**

*« Le symbolisme est tortueux et empreinte des itinéraires qu'on ne comprend pas toujours.*

*Nous sommes arrivés hier au Mont-Saint-Michel. Et ce matin nous avons pu aller déposer le parchemin du groupe – la communauté religieuse nous y a autorisé – devant l'autel. »*

**Pèlerine - MP, 20'23''**

*« Toutes les intentions depuis Lyon nous les avons couchées sur un parchemin et nous les avons posées au pied de l'autel...qui est une pierre. La pierre qui permet la construction.*

**Pèlerine - MP, 28'17''**

*« Le Mont-Saint-Michel est un endroit qui marque, quand on arrive. Dans cette platitude, apercevoir cette beauté qui est à la fois faite par l'Homme et par la nature. Cette alliance parfaite entre l'Homme et la nature...aménagée, elle est quand même présente et on ne peut pas faire n'importe quoi avec.*

*Nous sommes arrivés sur le Mont par le Couesnon.*

**Pèlerin - CP, 29'24''**

*« La Première émotion, c'est le long du Couesnon, dans la ligne droite. C'est l'instant où l'on aperçoit le Mont. On l'aperçoit au-dessus d'un champ de blé, entre deux peupliers.*

#### **Pèlerine - CP, 29'45''**

« Là, il y a une émotion parce qu'on arrive.

*Petit à petit, on ne fait que voir le Mont, au fur et à mesure, comme une répétition. Mais il grossit et il s'élargit. Il prend de la place. Et enfin, nous posons cette pierre. On pose notre pierre. (...)*

*Ce qui est important, c'est de ne pas arriver trop vite. (...) Là, on s'est posés à Beauvoir. On a pris du recul et on a pris le temps. Le pèlerinage c'est aussi ça : c'est prendre le temps.*

*Mais bon, En arrivant sur le Mont, on a dû fluer avec la marée humaine. Il y a une espèce de transparence, les gens ne vous voient pas. Ils sont dans leur vie. On arrive dans le monde.*

#### **Pèlerin - CP, 00'12''**

« *La chronologie du pèlerin se remet tout de suite en marche. Parce que nous sommes arrivés à pieds avec notre amie. La première chose a été de trouver l'abri du pèlerin, où on allait, afin de venir prendre la clef. On savait donc que le religieux on allait l'avoir après. Le religieux interfère dans la quotidienneté. Il y a donc aussi le temps d'avoir la joie de l'abri. On savait qu'on aurait des chambres propres, bien installée, la joie est déjà là !* »

#### **Pèlerine - MP, 1'36''**

« *À ce moment-là, on a posé le sac. Car c'était ça notre rituel : se laver, laver le linge, dormir. Et après on pouvait rencontrer les gens, visiter, voir le pays...* »

#### **Pèlerin – CP, 00'12''**

« *Le pèlerin a plusieurs facettes. Il est physique, parce qu'il marche. Après il se pose et il se lave. Et là, il redevient un être humain.*

*La douche, l'eau qui passe, dégrasse. Ça enlève aussi la fatigue. Et là, on devient un homme nouveau. (...) Mais c'est pareil tous les matins. Le pèlerinage a lieu tous les matins : dès le 1<sup>er</sup> pied par terre, c'est une aventure. Après il y a le 2<sup>ème</sup> pied à poser. Mais la vie revient quotidiennement.*

#### **Pèlerine - MP, 3'23''**

« *Nous sommes effectivement un Homme nouveau chaque matin : on arrive, on dépose nos saletés et nos scories ; tout ce qu'on a vécu dans la journée et qui n'est pas forcément facile. Il y a la douche, le repos, et ensuite on repart. C'est impressionnant ce quotidien qui fait qu'on naît, qu'on meurt et qu'on renaît. Chaque jour est une naissance.* »

#### **Pèlerin - CP, 04'05''**

« *C'est marrant parce que dans la foi chrétienne c'est véhiculé à travers la « résurrection ». Or, la chrétienté véhicule la résurrection mais on n'apprend pas aux gens à mourir. (...)*

- **Messe d'accueil des pèlerins de la saint Michel, en l'église Saint-Pierre**

#### **Prêtre - AF**

*« Le seigneur soit avec vous (...) Veuillez-vous asseoir.*

*Voici que Dieu vous a apporté dans ce pèlerinage un temps de grâce particulier. Il vous a conduit jusqu'en ce lieu saint où, depuis 13 siècles, des pèlerins viennent rendre grâce au Christ par l'intercession de saint Michel.*

*Oui, ce sanctuaire est la maison de Dieu. Mais n'oublions jamais que ce n'est qu'un signe. La vraie maison de Dieu est le corps du Christ où nous sommes tous ensemble, dont nous sommes les pierres vivantes et choisies.*

*Avant de rentrer chacun chez vous, nous sommes invités à entrer dans la conscience que nous sommes, les uns et les autres, appelés personnellement. Nous sommes appelés avec ce que nous sommes, avec nos caractères, avec nos intelligences, avec nos désirs mais aussi avec nos frustrations. C'est dans cette pâte humaine que, sans cesse, le seigneur nous invite à marcher sur ses chemins.*

*Être pèlerin, c'est accepter cela. C'est accepter de quitter nos basses eaux pour marcher vers la montagne (...). Et la montagne, vous y êtes arrivés après avoir fait cette belle traversée tout à l'heure. Vous êtes passés à travers la mer. Vous êtes passés sur l'autre rive. Vous êtes arrivés sur le roc sur lequel est construite la maison de Dieu. Tout cela, vous avez pu le vivre dans la pâte matérielle de notre univers. Mais je vous le redis : ce n'est que le signe de ce que nous sommes appelés à vivre les uns et les autres sur le plan spirituel.*

*Cette bénédiction que vous avez demandé, je vais vous la donner tout à l'heure. Mais auparavant, je vous propose que nous laissions monter jusqu'au seigneur quelques intentions. Celles que, peut-être, vous avez emporté avec vous ; celles qui ont nourri vos pensées pendant cette marche. La parole est ouverte. La parole est libre. Ceux qui le désirent peuvent venir s'exprimer dès maintenant. Et pour commencer ce temps de prière, nous pouvons chanter le refrain « Béni ton peuple, seigneur, et donne lui la paix. »*

*[Quelques intentions]*

***Une pèlerine :** « Nous te présentons Seigneur notre nation, la France. Daigne la protéger par l'intercession de saint Michel, archange (...) et garde-la en paix. Que tous les hommes s'unissent dans la paix, et le Monde entier aussi, toutes les nations pour la paix ; en toi, Seigneur.*

***Une pèlerine :** « Nous te prions Seigneur pour notre église, pour tous les prêtres que nous avons rencontrés pendant notre pèlerinage, pour les prêtres de notre diocèse, pour les vocations. Merci Seigneur.*

***Une pèlerine :** « Seigneur nous te demandons d'envoyer une nouvelle effusion de l'esprit Saint sur le Monde entier. Que ton église se renouvelle, et que tous nous soyons vraiment des amoureux de Dieu. Que notre foi soit ferme et vaillante. Nous demandons plus de foi que tous te connaissent, Seigneur [inaudible].*

***Une pèlerine :** « Pour tous les randonneurs qui prennent les chemins pour arriver au Mont-Saint-Michel.*

***Une pèlerine :** « Que tous les politiciens et responsables de chaque nation (...) et aussi pour toutes les forces armées. »*

**Prêtre AF :**

*« Nous te confions Seigneur tous les pèlerins qui sont venus aujourd’hui, en ce jour au Mont-Saint-Michel, pour déposer aux pieds de l’archange leurs intentions de prières. Mais nous te prions également pour ceux qui sont venus en visiteurs. Ils sont surpris de constater que le Mont-Saint-Michel est aujourd’hui bruisant de prières et de joie à l’occasion de cette fête. Nous te confions également tous ceux qui, jour après jour, travaillent pour accueillir tous ceux qui viennent en visite et accueillir le mieux possible tous les pèlerins qui marchent jusque vers ce sanctuaire.*

*Alors Seigneur, toi qui entends nos prières et qui sait ce qui est au fond de nos cœurs. Tout cela, nous le déposons au pied de saint Michel pour que, en bon messager, il puisse te les porter et que tu les exauces. Et c’est dans la foi et dans la confiance que nous allons dire la prière de tous les chrétiens : « Notre père qui êtes aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la Terre comme au ciel. Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal. Car c’est à toi qu’appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles et les siècles. Amen. »*

*« Dieu est béni. Dieu est père de Jésus le Christ (inaudible). Tu as protégé nos frères et nos sœurs pour qu’ils s’attachent à toi avec plus de foi et qu’ils te servent avec plus d’ardeur. Comble-les maintenant de tes bénédictions pour qu’ils rentrent chez eux dans la joie ; pour qu’ils racontent autour d’eux tes merveilles et qu’ils en témoignent dans leurs actes. Nous te le demandons à toi qui est père, fils pour les siècles et les siècles, Amen.*

*Bon retour chez vous, à tous et à chacun. »*

- **Le temps / la temporalité au Mont-Saint-Michel**

*Commerçant Montois JYL, 6’02’’*

*« Ici, quand la rue se tait, les pierres parlent. On se sent en liaison avec le passé. (...) Ce n’est pas le Mont-Saint-Michel de la foule, c’est celui du silence. C’est un Mont-Saint-Michel que treize personnes connaissent mieux que les autres : les sœurs et les moines...et peut-être l’administrateur aussi, parce qu’il est dans l’abbaye tout le temps, même dans les heures creuses. »*

*2’23’’*

*« Notre fils s’appelle Nicolas. Dans notre arbre généalogique, il y a déjà eu trois hommes qui ont porté le même nom et le même prénom. Le grand-père est le premier qui est arrivé sur le Mont. Il s’appelait Nicolas Jean Lochet. Son fils était aussi Nicolas Lochet qui s’est fait appeler François. Et le troisième, Nicolas Louis... Donc, en appelant notre fils Nicolas, on a renoué...*

*Commerçante Montoise - ML, 1’33’’*

*« Vous savez, pour moi, Adélaïde Gaillard [morte au début du XXème siècle] est vivante. D’ailleurs, j’ai retrouvé dans son testament quelque chose. Elle avait demandé qu’on prenne des rentes si je ne sais trop quoi pour faire dire des messes basses à sa mémoire et à celle de sa famille dans l’église du Mont-Saint-Michel. Nous ne l’avons jamais fait, mais je l’ai dit à mon mari : c’était un vœu dans son testament, il faut qu’on le respecte. (...) Il faut qu’on le fasse car [c’est la famille de mon*

mari] qui a bénéficié de son don, ça me paraît normal de respecter ce souhait. (...) Je me sens l'obligation de le faire ; pour moi, c'est quelqu'un de très présent.

*D'ailleurs, je crois qu'elle a habité dans la maison à côté. »*

**Commerçant Montois JYL, 28'04''**

*« Quand je vais au cimetière, il y a mon grand-père, il y a mon père (...) mon arrière-grand-père... (...) Et vous savez, quand je serai là-haut, j'aurais deux mètres pour aller manger une omelette chez la Mère Poulard et je ne paierai rien du tout ! »*

**Commerçante Montoise - ML, 29'01''**

*« Je n'envisage pas pour une question de « patrimoine » ou de prestige l'idée d'être inhumée dans le cimetière du Mont-Saint-Michel. Mais c'est parce que nous avons construit quelque chose ensemble. Mes parents sont enterrés dans une petite ville de l'Aude, mais je n'ai pas envie d'aller là-bas.*

**Commerçant Montois - EC, 13'04''**

*« Les Montois montent la garde. Ils surveillent. C'est le cas de tout le monde. Madame Frammery est encore là, madame Nicolle est encore là, madame Poignant est encore là...monsieur Lochet, c'est son fils qui a repris mais le père et la mère sont toujours là à regarder ce qui se passe. Et moi d'ailleurs, j'ai dit au maire « Je veux être enterré au Mont ! » Il m'a dit « Trouve toi une place ! » Et j'ai trouvé ma tombe...J'ai déjà trouvé ma place, avec un Ridel. Ma tombe est le numéro 31 et mes parents le numéro 37. J'ai nettoyé ma tombe et tout est déjà préparé ! (...) [J'ai tout préparé] pour rester sur le Mont.*

### Écoutes de paroles et observations le long des rues et des remparts

Lieux	Observation	Paroles entendues ou rapportées
Rempart – Maison du pèlerin		Échange dans un groupe d'amis : <ul style="list-style-type: none"> <li>- « La marche dans les herbus n'est pas fatigante, mais il faut faire attention aux crottes de moutons</li> <li>- « ça fait combien de fois que l'on vient, 4 fois au moins ! On ne se lasse jamais du paysage. »</li> <li>- « Peut-être que je vais m'arrêter chez la mère Poulard.</li> <li>- « Si vous voulez, je vous enverrai des gâteaux par la Poste ! »</li> </ul> [Marque de l'appartenance du lieu]
Devant le Bastion	- Un couple demande à un passant de les prendre en photo avec l'abbaye en arrière-plan.	
Dans le magasin « Le Bastion »	Observations exceptionnelles relatées par les commerçants : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Suicide d'un</li> </ul>	Paroles absurdes entendues par les commerçants du magasin « Le Bastion » : <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Tu as vu le coq là-haut, qu'est-ce qu'il brille ! »</li> </ul>

	<p>asiatique par-dessus les remparts</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chiens qui tombent des remparts</li> <li>- Un homme tombé dans la forêt depuis les remparts</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « Où est l'archéoscope et les cachalots ? »</li> <li>- « Quand j'étais petit, il n'y avait pas la digue ! »</li> </ul>
Dans le magasin « Le Dauphin »		<p>Paroles absurdes prononcées aux touristes par les commerçants du magasin « Le Dauphin » :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un mulet étant tombé dans la grand-rue lâché par un goéland : Une touriste demande « Comment est-il arrivé là ? » Et la commerçante de répondre : « Au Mont-Saint-Michel, les mulets tombent du ciel ! »</li> </ul>
Rempart « Terrasses Poulard »		<ul style="list-style-type: none"> <li>- « Marrant ces petits paquets de gens » (sur les grèves)</li> </ul>